

İSTANBUL ÜNİVERSİTESİ EDEBİYAT FAKÜLTESİ

**BATI DİLLERİ VE EDEBİYATLARI BÖLÜMÜ
FRANSIZ DİLİ VE EDEBİYATI ANABİLİM DALI DERGİSİ**

*Revue du Département de langue et littérature françaises
de la Faculté des Lettres de l'Université d'Istanbul*

DİLBİLİM

XXIX

2013

CİLT 1 / VOLUME 1

İSTANBUL - 2016

Dilbilim : İstanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Batı Dilleri ve Edebiyatları Bölümü Fransız Dili ve Edebiyatı Anabilim Dalı dergisi = Revue du Département de Langue et Littérature Françaises de la Faculté des Lettres de l'Université d'Istanbul.-- İstanbul : İstanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi, 1976-

c.: şekil, tablo; 24 cm.

Yılda iki sayı

ISSN 0255-674X

Elektronik ortamda da yayınlanmaktadır:

<http://www.journals.istanbul.edu.tr/iudilbilim>

1. DİLBİLİM – SÜRELİ YAYINLAR. 2. DİLBİLİM - DİL EĞİTİMİ.
3. YABANCI DİL ÖĞRETİMİ.

Baskı:İlbey Matbaa
www.ilbeymatbaa.com.tr
Sertifika No: 17845

İstanbul Üniversitesi Rektörlüğü Sağlık Kültür ve Spor Daire Başkanlığı
tarafından bastırılmıştır.

DİLBİLİM DERGİSİ 29. SAYI

YAYIN KURULU

Prof. Dr. Nedret ÖZTOKAT
(Dergi Sorumlusu)

Prof. Dr. Mahmut KARAKUŞ

Prof. Dr. Emel ERGUN

Prof. Dr. Arzu KUNT

Prof. Dr. Nurcan DELEN KARAAĞAÇ

Doç. Dr. Arsun URAS YILMAZ

Yrd. Doç. Dr. Selin GÜRSES ŞANBAY

DİLBİLİM DERGİSİ 29. SAYI

HAKEM KURULU

Prof. Dr. V. Doğan GÜNAY – Dokuz Eylül Üniversitesi

Prof. Dr. Nedret ÖZTOKAT – İstanbul Üniversitesi

Prof. Dr. Hüseyin GÜMÜŞ – Marmara Üniversitesi

Prof. Dr. Uşun TÜKEL – İstanbul Üniversitesi

Prof. Dr. Arzu KUNT – İstanbul Üniversitesi

Prof. Dr. Ayşe ERBORA – Okan Üniversitesi

Prof. Dr. Nurcan DELEN KARAAĞAÇ – İstanbul Üniversitesi

Doç. Dr. Ayşe Banu KARADAĞ – Yıldız Teknik Üniversitesi

Doç. Dr. Yaprak Türkan YÜCELSİN-TAŞ – Marmara Üniversitesi

Editör

Prof. Dr. Nurcan DELEN KARAAĞAÇ

Editör Yardımcısı

Yrd. Doç. Dr. H. Necmi ÖZTÜRK

ADRES

İstanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Batı Dilleri ve Edebiyatları Bölümü
Fransız Dili ve Edebiyatı Anabilim Dalı, Beyazıt – İstanbul

Yazıların sorumluluğu yazarlarına aittir.

La responsabilité des écrits incombe aux auteurs.

İÇİNDEKİLER

MAKALELER

İlhami SİĞIRCI

Analyse énonciative : De la subjectivité dans *La Chute* d'Albert

Camus..... 1

Esin OZANSOY

Kostas G. Karyotakis ve Charles Baudelaire..... 15

Jean Willy BIAYI NZEJI

Pour un nouvel ordre du savoir en Afrique noir..... 31

Talat BULUT, Huseyin UYSAL, Denise Hsien WU

Processing Asymmetry Between Subject And Object Relative Clauses

In English As A Second Language 45

Bariş GÜNER

Jacques Derrida'nın Yapısökümü Kuramı ile *Love is Lost* - Bir Müzik

Videosu Çözümlemesi 69

H. Necmi ÖZTÜRK

Impression de réalité au cinéma et dans les arts visuels 81

ANALYSE ENONCIATIVE : DE LA SUBJECTIVITE DANS LA CHUTE D'ALBERT CAMUS

İlhami SİĞIRCI

Kırıkkale Üniversitesi

“Il est donc vrai à la lettre que le fondement de la subjectivité est dans l'exercice de la langue. Si l'on veut bien y réfléchir, on verra qu'il n'y a pas d'autre témoignage objectif de l'identité du sujet que celui qu'il donne ainsi lui-même sur lui-même.” (1)

E. Benveniste.

Abstract

This study is focused on the enunciative analysis in the Fall of Albert Camus. Car the form of narration is important as much as the narration itself. In this work, we state the space-time deictics which refers to the time of the act of the enunciation. In addition, we detect the deictics which refers to the time of the narration. So, the point of question is the use of time which belongs to the enunciation and to the utterance. Consequently, on the contrary, the use of times of the past and the present is not left randomly at all. In fact, that highlights a change at the enunciative level. The whole Fall can be regarded as a discourse. But, to this discourse, the narration is added from time to time. One passes time to time from the narration to the discourse and vice versa. So it is concluded that it is in question of the two types of temporality.

In the end we discussed the enunciation, the utterance and the deictics. At each phase of the linguistic production, one notices that there is a subject of enunciation and a subject of utterance. Consequently we wanted to reveal the subjectivity by considering these two subjects in relation to the other people of the singular and plural.

Keywords: *Enunciation, Albert Camus, La Chute , narration, subjectivity*

Cette étude est focalisé sur l'analyse énonciative dans *la Chute* d'Albert Camus. Car la forme de narration est autant importante que la narration elle-même. Dans cette oeuvre, on constate des déictiques spatio-temporelles qui renvoient au moment de l'acte de l'énonciation. Par ailleurs on remarque des déictiques qui se réfèrent au moment du récit. De ce fait, il s'agit de l'emploi du temps appartenant à la fois à l'énonciation et à l'énoncé. Par conséquent, l'utilisation des temps du passé et du présent n'est pas laissé du tout au hasard, au contraire. Au fait, cela met en évidence un changement au niveau énonciative. L'ensemble de *La Chute* peut être considérée comme discours. Mais à ce discours, s'ajoute de temps en temps le récit. On passe par moments du récit au discours et vice versa. De ce fait, on conclut qu'il est en question des deux types de temporalité.

Enfin on a abordé l'énonciation, l'énoncé et les déictiques. A chaque phase de la production linguistique, on remarque qu'il y a un sujet de l'énonciation et un sujet de l'énoncé. On a par conséquent voulu mettre au point la subjectivité en considérant ces deux sujets en relation avec les autres personnes du singulier et du pluriel.

La production du texte a une relation proche avec le texte produit, énoncé. Les phénomènes de l'énonciation n'ont longtemps occupé qu'une place marginale dans les recherches linguistiques. Finalement R. Jakobson et E. Benveniste ont élaboré une théorie des éléments de la langue qui en constituent l'aspect indicatif. Les théories de l'énonciation partent d'une reformulation de l'opposition langue/parole, mais l'énonciation ne rentre pas au fond dans le champs de la parole saussurienne (2). Les linguistes se sont référés le plus souvent à l'énonciation sous le terme de (déixis) (montrer) qui masque une opposition importante: une partie des formes déixiques renvoie à des éléments antérieurs de l'énoncé même (ainsi les pronoms il, elle, le, la etc.). Autrement dit on confond la déixis anaphorique avec la déixis individuelle" (3). Grâce aux travaux de Jespersen, Jakobson et Benveniste, l'étude de ces faits devient plus précise.

Dans l'analyse présente, on préfère utiliser les termes de "énonciation" et de "énoncé". En effet, il s'agit d'une opposition entre l'énoncé et l'énonciation. Ceci est expliqué par Ducrot et Todorov de la manière qui suit : "la production linguistique peut être considérée comme une suite de phrases, identifiée sans référence à telle apparition particulières de ces phrases, (...) soit comme un acte au cours duquel ces phrases s'actualisent, assumées par un locuteur particulier, dans des circonstances spatiales et temporelles précises (4).

Quand on parle en linguistique d’“énonciation”, elle a un sens plus étroit et vise les éléments appartenant au code de la langue et dont le sens dépend des facteurs qui varient d’une énonciation à l’autre: par exemple je-tu-ici- maintenant, etc. Pour le linguiste, ce qui compte le plus c’est l’utilisation de ces signes de la langue qui changent avec les circonstances de l’énonciation. On utilise les mots déictiques, “shifters”, “embrayeurs” pour désigner des expressions où le référent n’est pas définitif et immuable. E. Benveniste expose dans plusieurs chapitres de ses *Problèmes de Linguistique Générale* que l’énonciation est directement responsable de certaines classes de signes qu’elle promet littéralement à l’existence(5). /Je/ dénote le locuteur, celui qui énonce; /tu/ allocutaire, celui à qui est adressé l’énoncé. Dans chaque énonciation, /JE/ et /TU/ désignent à neuf.

A vrai dire, l’énonciation regroupe des signes appartenant au code de langue. Dans chaque phase de la production, il s’agit toujours de l’existence d’un sujet d’énonciation responsable de la production. Ce dernier peut avoir deux types de relation : Dans le premier cas, la relation établie entre le sujet de l’énonciation et son énoncé. Dans la phrase “j’ai même du mal à tourner mes phrases.” (6). Le sujet de l’énoncé /je/ coïncide avec le sujet de l’énonciation /JE/. Cela constitue un exemple pour le premier cas, on peut l’illustrer de la manière qui suit :

/JE/ = /TU/.

Dans le deuxième cas, le sujet d’énonciation /JE/ et le sujet d’énoncé /je/ se trouvent en relation de rupture. Lorsque Jean Baptiste Clamence dit qu’il s’ennuyait, voilà tout, il s’ennuyait comme la plupart des gens.” (7), on le montre par la forme suivante: /JE/ # /je/ le sujet de l’énonciation: /JE/: J.-B. Clamence, le sujet de l’énoncé: un homme.

Par ailleurs, il faut distinguer l’énoncé, ce qui est dit ou écrit de l’énonciation, acte de le dire. Car cette distinction joue un rôle capital dans l’appréciation du point de vue d’un romancier à l’égard de ses personnages. A.-J. Greimas et J. Courtès définissent l’énonciation des deux manières différentes: “soit comme la structure non linguistique (référentielle) sous tendue à la communication linguistique, soit comme une instance linguistique logiquement présupposés par l’existence même de l’énoncé: dans le premier cas [il s’agit de] “situation de communication”, de “contexte psycho-sociolinguistique de la production des énoncés (...)” (8). Si on cherche la formation de l’énoncé, c’est de la seconde définition dont on doit tenir compte. De la sorte, l’énoncé implique des traces ou marques en tant que pronoms personnels et possessifs, adjectifs et déictiques spatiaux et tempo-

rels. Il faut préciser que ces éléments renvoient à une instance linguistique. Dans le deuxième cas, l'énoncé est le résultat atteint par l'énonciation et assure la mise en énoncé-discours des virtualités de la langue. La production du texte, énonciation, a une relation proche avec le texte produit, énoncé parce que celui-ci est un résultat de l'acte de l'énonciation, ou bien l'énonciation est la présupposition de l'énoncé. Celui-ci est un produit, celle-là une production. Suivant cette relation, on sait que l'énonciation est un acte de réalisation et une abstraction; selon la définition de E. Benveniste, elle est mise en fonctionnement de langue par un acte individuel d'utilisation (9). Tandis que l'énoncé est considéré comme un objet linguistique, un résultat concret et fini. De là, l'énoncé nous apporterait un produit concret de l'énonciation. La suite de mots prononcée ou écrite peut être un énoncé.

Dans ce cas, il est possible de prendre en considération des messages qui ne sont pas grammaticaux (style télégraphique, langage parlé ou familier). il est rare de comprendre un énoncé en dehors de la situation de communication. On définit généralement avec le mot énoncé une suite de mots construite grammaticalement et pourvue de sens. Selon le point de vue de Greimas, l'énoncé est l'état résultatif, indépendamment de ses dimensions syntagmatiques (phrase ou discours). Dans ce cas, l'énoncé comporte des éléments qui renvoient à l'instance de l'énonciation: ce sont d'une part les pronoms personnels et possessifs et les adjectifs, les déictiques spatiaux et temporels, de l'autre les verbes performatifs (10). Ainsi défini l'énoncé s'oppose à l'énonciation, acte de produire.

L'énoncé peut être un seul mot: une interjection, un appel, un ordre, une constatation, une réaction: Ah! (*La Chute*, p. 9), Et quelle action (*La Chute* p. 27). Ah ! les Bazaine (*La Chute*, p. 36)

L'énoncé peut être un groupe de mots: titre d'un livre, slogans publicitaires, slogans politiques: Liberté, Égalité, Fraternité, Vive la République !

L'énoncé peut être une phrase grammaticale: "j'ai été tenté par la Résistance dont on commençait à parler, à peu près au moment où j'ai découvert que j'étais patriote." (*La Chute*, p. 127).

L'énoncé peut être un enchaînement des phrases: poèmes, romans, critiques, études scientifiques: *La Chute*, *Le Père Goriot*, *Les Fleurs du Mal*, etc.

En résumé, l'énoncé est toute partie du discours produit par une seule personne entre deux pauses de cette même personne. Quant à la phrase, elle est compréhensible hors de tout contexte, si elle respecte les normes

d'intelligibilité formulées par la grammaire. Inversement, un énoncé est le produit d'une situation précise et offre les traces de cette situation et des énoncés antérieurs. Tout énoncé est le produit d'un événement unique et le linguiste s'efforce d'analyser son énonciation qui suppose un énonciateur, un destinataire et un lieu particulier. A vrai dire, dans chaque phase de la production, il s'agit toujours de l'existence d'un sujet d'énonciation /JE/ qui est responsable de la production et le sujet d'énoncé de /je/.

Comme on vient de le dire plus haut, l'énoncé comporte des éléments qui renvoient à l'instance de l'énonciation tels que les pronoms personnels et possessifs, les adjectifs, les déictiques spatiaux et temporels etc. R. Jakobson les nomme comme "embrayeurs" et E. Benveniste, "déixis". Au lieu d'utiliser "embrayage", ou "déixis", on préfère les termes de "déictique" et "embrayeur". Ils assument un rôle très important dans l'analyse des rapports", (...) ils constituent des choses, des faits concrets inscrits par leur occurrence dans un réseau déterminé de coordonnées spatiales et temporelles. Ils permettent la conversion de la langue comme système de signes virtuels en discours par lequel un énonciateur et son allocataire confrontent leurs dires sur le monde" (11).

A ce point de notre analyse, on donne la définition de l'embrayeur: les embrayeurs sont les éléments linguistiques qui manifestent dans un énoncé la présence du sujet de l'énonciation (12). Ils sont donc une classe de signes dont le sens varie avec la situation d'énonciation. Ils ne reçoivent leur signification que du message. On ne peut pas savoir, par exemple, à quel endroit réfère l'embrayeur "ici" dans: "*Je suis un des rares, au contraire, à pouvoir vous montrer ce qu'il y a d'important ici*" (13). Si on ignore l'identité de son énonciateur, Jean Baptiste Clamence et la position que son corps occupe dans l'espace lors de l'acte de l'énonciation, on ne peut pas interpréter ce déictique. Mais ce dernier réfère toujours à un lieu à proximité de l'énonciateur et indiqué par celui-ci. Pour l'interpréter, il faut se référer au contexte où il est énoncé car, dans un autre énoncé occurrence, il pourrait renvoyer à un tout autre lieu et se charger d'une signification nouvelle à chaque énonciation et changer de sens en fonction de la position du corps de l'énonciateur. Les embrayeurs sont repérables selon le critère suivant: le référent qu'ils désignent ne peut être identifié que par les témoins de l'acte de l'énonciation. Coupé des circonstances de son énonciation, le discours comportant des embrayeurs est ininterprétable.

Au premier rang des embrayeurs, il faut citer les éléments qui renvoient aux protagonistes de l'échange linguistique /je/ et /tu/. Ils ne sont interpré-

tables qu'en prenant en compte l'acte individuel qui les supporte. /je/ désigne le destinataire et /tu/ le destinataire du message. /je/ et /tu/ se charge d'un sens différent à chaque énonciation comme certains localisateurs spatiaux (ici, là...) ou temporels (aujourd'hui, hier...) (14). En employant /je/ ou /tu/, chaque énonciateur se pose comme énonciateur. Ils sont des opérateurs de conversion de la langue en discours et une paire indissociable.

Dans les catégories de personne: il n'y a pas que de /je/ qui permette de se poser en énonciateur et /tu/ de constituer un autrui allocataire. Dans *La Chute*, ce rôle est tenu parfois par /nous/ et /vous/. Au fait, ceux-ci ne constituent pas le pluriel de /je/ et /tu/. Par ailleurs, on remarque de différents emplois de "nous" et de "vous" dans cette oeuvre. En voici des exemples :

“Arrêtons-nous sur ces crimes. Vous comprenez maintenant ce que je voulais dire en parlant de viser plus haut”.

La Chute, p. 28.

Dans ce petit passage, le locuteur utilise "vous" parce que celui-ci ne connaît pas son allocataire et il le rencontre pour la première fois dans un bar d'Amsterdam. C'est pour cette raison qu'il utilise toujours le "vous" de politesse dans *la Chute*. Le "vous" est employé quand on n'appartient pas à la même sphère de réciprocité et on vouvoie généralement les inconnus, ses supérieurs et toutes les personnes avec qui on n'a pas de liens étroits. /je/ et /tu/ peuvent figurer dans les formes dites de pluriel [nous, vous]. Dans les deux cas suivants, il est en question d'extension et d'élimination des [je] :

“Qui, cher monsieur, qui couchera sur le sol pour nous ? Si j'en suis coupable moi-même ? I- Ecoutez, je voudrais l'être, je le serai. Oui, nous en serons tous coupables un jour, et ce sera le salut.”

La Chute, p. 36.

“Depuis que le savon manque, nous avons le nez sale et nous nous mouchons mutuellement. Tous cancre”.II-” Tous punis, crachons-nous dessus, et hop ! Au malconfort !”

La Chute, p. 117.

On peut montrer l'élimination du /je/ de la manière suivante :

I- /Nous/: je+je+je etc.

II- /Nous/: je+je+je etc.

Cependant, dans les deux passages suivants, on constate une utilisation différente de celle que l'on vient de montrer :

A- “Mais *nous* sommes arrivés, voici ma maison, mon abri ! Demain ? Oui, comme vous voudrez. Je vous mènerai volontiers à l'île de Marken, vous verrez le Zuyderzee.”

La Chute, p. 75.

B- “Ah ! je plaisante. *Nous* avons de la tenue, nous, la crasse *nous* guinde. Avant de *nous* présenter dans les îles grecques, il faudrait *nous* laver longuement.”

La Chute, p. 104

Dans ce cas, /*nous*/ prend une dimension autre que celle que l'on vient d'étudier et qu'on peut formuler de la façon suivante:

A- /*Nous*/: je+je

B- /*Nous*/: je+je

Il ressort de ces exemples que “*nous*” peut avoir différentes valeurs en fonction de son utilisation à l'intérieur de l'énoncé. Quant aux déictiques spatiaux, ils s'organisent à partir de la position du corps de l'énonciateur et s'interprètent grâce à une prise en compte de sa position. *La Chute* contient un repérage relatif à l'énonciateur et un repérage absolu. Ainsi dans le passage suivant :

“Ferez-vous un long séjour à *Amsterdam* ? Belle ville, n'est-ce pas ? Fascinante ? Voilà un adjectif que je n'ai pas entendu depuis longtemps. Depuis que j'ai quitté *Paris*. Justement, il y a des années de cela !”

La Chute, p. 10.

Dans cette séquence, les mots mis en italiques sont des repérages absolus. Mais on peut en trouver d'autres comme “*Mexico-city*” (*La Chute*, p. 10), “*Hollande*” (*La Chute*, p. 44), “*L'île de Marken*” (*La Chute*, p. 75), “*Afrique*” (*La Chute*, p.127), “*Afrique du Nord*” (*La Chute*, p.129).

Dans un récit créé en forme de monologue intérieur, il n'existe pas de distinction entre narrateur et héros puisque tous les deux sont le même personnage. Dans ce type de narration, le narrateur n'a pas la possibilité d'explicitier le contenu des embrayeurs employés par les personnages (15). Dans le passage suivant, le déictique “*ce*” fait mine de désigner un référent déjà connu, mais il s'efforce de donner en même temps des renseignements qui permettraient au lecteur de savoir de quoi il s'agit :

“je compris alors, sans révolte, comme on se résigne à l'idée dont on connaît depuis longtemps la vérité, que *ce* cri, des années auparavant avait- retenti sur la Seine, derrière moi, n'avait pas cessé, porté par le fleuve vers les eaux de la Manche.”

La Chute, p. 114.

Ici, le déictique “*ce*” peut être remplacé par le déterminant indéfini “*un*”, dont la fonction est d'introduire un référent nouveau pour l'interlocuteur. Mais cela se fait dans les pages précédentes de l'oeuvre en question. Dans ce passage “*ce*” appartient à l'univers de discours commun aux interlocuteurs.

Les déictiques spatiaux se divisent en deux groupes: démonstratifs et adverbiaux. Certains démonstratifs tels que “ça, ceci, cela” sont purs déictiques. Ils accompagnent un geste de l'énonciateur et indiquent à l'énonciataire un objet perceptible dans la situation de communication :

“*Ici*, nous sommes dans le dernier cercle. Le cercle des ... Ah ! vous savez cela. Diable, vous devenez plus difficile à classer.”

La Chute, p. 18.

“La Hollande est un songe, monsieur, un songe d'or et de fumée, plus fumeux le jour, plus doré la nuit, et nuit et jour ce songe est peuplé de lohengrin comme *ceux-ci* filont rêveusement sur les noires bicyclettes à haut guidon.”

La Chute, p. 17-60.

“Asseyons-nous à l'abri, sur *ce* banc.”

La Chute, p. 61.

“En Hollande, tout le monde est spécialiste en peintures et en tulipes. Celui-ci, avec ses airs modestes, est l'auteur du plus célèbre des vols de tableaux. Lequel? Je vous le dirai peut-être.”

La Chute, p. 44.

Dans les quatre passages cités ci-dessus, on voit les déictiques, ce sont les véritables déictiques qu'il ne faut pas confondre avec les démonstratifs à valeur anaphorique qui reprennent une unité déjà introduite. En dehors de ces déictiques, on observe également dans l'oeuvre en question des déictiques adverbiaux à statut de compléments circonstanciels [*ici*, *là*, *là-bas*, à gauche, à droite, en haut, en bas, près, loin] qui prennent leur valeur en fonction du geste, de la position du corps de leur énonciateur. Si on ne connaît pas la position qu'occupe l'énonciateur lors de son énonciation ces déictiques restent parfaitement ininterprétables.

Voici des exemples :

“Ne vous étonnez pas de ma science. Bien que je sois juge-pénitent, j’ai ici un violon d’Ingres: je suis le conseiller juridique de ces braves gens.”

La Chute, p. 44.

Dans ce passage, le déictique “ici” peut renvoyer soit à un lieu qui englobe l’énonciateur soit à un endroit qu’il détermine à l’extérieur de lui-même.

Depuis, *ces* estimables magistrats font ma seule campagne. Là-bas, au dessus du comptoir, vous avez vu quel vide ils ont laissé.”

La Chute, p. 135.

“Délicieuse maison, n’est-ce pas ? Les deux têtes que vous voyez *là* sont celles d’esclaves nègres. Une enseigne. La maison appartenait à un vendeur d’esclaves.”

La Chute, p. 49.

“Asseyons-nous, je vous en prie. Qu’en dites vous ? Voilà, n’est-ce pas, le plus beau des paysages négatifs ! Voyez, à *notre gauche*, un tas de cendres qu’ on appelle ici une dune, la digue grise à *notre droite*, la grève livide à nos pieds et, *devant nous*, la mer couleur de lessive faible.”

La Chute, pp. 77-78.

Les déictiques dans ces trois passages prennent un sens selon la position du corps de l’énonciateur. Un changement dans cette position vaut aussi pour les places des objets. Lorsque l’énonciateur se tourne, les places des objets aussi varient, ce qui était devant passe derrière, ce qui était à gauche est à droite. *La Chute* représente une énonciation de discours avec tout ce que ce mode d’énonciation peut impliquer de personnel: observations, souvenirs, interrogations.

En somme, l’énonciation est assumée par un énonciateur qui s’approprie cet acte individuel et qui en est responsable, et se réalise dans des embrayeurs spécifiques. Le choix de ces éléments (temps, lieu, mode, point de vue, but de l’acte de communication, choix des sujets...) dépend directement de l’énonciateur pendant que l’énonciateur forme son énoncé, on peut parler de différents facteurs qui influencent l’énonciateur : de l’aspect physiologique de la phonation jusqu’ à l’environnement matériel et social, en passant par les motivations psychologiques” (16). Ces facteurs

varient d'une énonciation à l'autre. A la suite de Benveniste, on peut affirmer que l'ordre sémantique s'identifie au mode de l'énonciation et à l'univers du discours (17). Cet ordre sémantique se base sur les situations physiologiques et psychologiques de celui-ci.

Conclusion

Le discours se caractérise par l'emploi des pronoms de la première de/je/ et de la deuxième personne /tu/, et d'un système temporel axé sur le présent. Dans *la Chute*, la personne centrale est /je/ contrairement au récit dont la personne centrale est /il/. il y a aussi des indications temporelles qui renvoient à l'instance de l'énonciation. En plus des éléments du discours, il existe également des déictiques (la veille, ce jour-là, alors) appartenant au récit. Par conséquent on peut dire qu'il s'agit d'une localisation temporelle relative à l'énoncé et à l'énonciation. Il ne s'agit pas d'un même type de repérage, mais plutôt d'un mélange de ces deux procédés.

On a mené une étude sur l'énonciation. Elle regroupe des signes appartenant au code de la langue. Dans chaque phase de la production, il s'agit de l'existence d'un sujet d'énonciation /Je/ et d'un sujet de l'énoncé /je/ qui sont importants quant à la compréhension du discours. L'énonciateur a recours aux marques en tant qu'embrayeurs temporels (aujourd'hui,, maintenant), spatiaux (ici, ceci, celui-ci, celle-ci) et temps verbaux (présent, futur, passé composé),... pronoms de la première /je/ ou /nous/ et de la seconde personne /tu/ ou /vous/. On a traité les fonctions assumées par ces embrayeurs dans *La Chute*. Les embrayeurs temporels ou spatiaux peuvent revêtir une nouvelle signification dans chaque situation créée par l'énonciateur. Autrement dit, la façon de dire a autant de signification que ce qui est dit.

Du début à la fin de notre corpus, on constate différents emplois des temps grammaticaux. Dans *La Chute*, l'alternance des temps du passé (passé simple, passé composé) et du présent n'est pas aléatoire. En effet, elle marque un changement de plan énonciatif. Cette oeuvre peut être caractérisée comme du discours, mais précisons qu'il y a une certaine proportion de récit dans ce discours : l'auteur passe parfois du plan de récit au plan de discours. On peut nommer cet état comme une double temporalité narrative dans *La Chute*.

Bibliographie

- Adam, J.-M. (1985) *Texte narratif*, Nathan, Paris.
- Arrivé, Michel, Gadeti, François, Galmiche, Michel (1986) *La Grammaire d'aujourd'hui, guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion, Paris.
- Arrivé, M., Gadet, F., Galmiche, M. (1986) *Linguistique française*, Librairie Flammarion, Paris.
- Bakhtin, Mikhail (1978) *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris.
- Barthes, Roland “Introduction à l’analyse structurale des récits”, *Communications n° 8*.
- Barthes, Roland, Kayser W., Booth, W.C., Hamon Ph. (1977) *Poétique du récit*, Seuil, Paris.
- Barthes, Roland (1965) *Le Degré zéro de l’écriture*, Gonthier, Paris.
- Baylon, Christian, Fabre Paul (1983) *Initiation à la linguistique*, Nathan, Paris.
- Beaumarchais, Jean-Pierre de, Couty, Daniel, Rey, Alain (1984) *Dictionnaire des littératures de la langue française*, Bordas, Paris.
- Benveniste, E. (1974) *Problèmes de linguistique générale*, 2, Gallimard, Paris.
- Benveniste, E. (1970) “L’Appareil formel de l’énonciation”, *Langage*, 17, Paris.
- Chiss, Jean-Louis, Filliolet, Jacques, Maingueneau, Dominique (1992) *Communication, syntaxe, poétique*, Paris.
- Demougin, Jacques (1986) *Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures française et étrangère, Anciennes et Modernes*, La-rousse, Paris.
- Ducrot, O., Todorov, T. (1972) *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris.
- Dumortier, J.- L., Plazaet, F.-R. (1974) *Pour lire le récit*, Gallimard, Paris.

Fitch, B.T., Ladimer, B., Hir, J.L., Reuter, Y. (1982) *Revue des lettres modernes*, 10, Paris.

Genette, Gérard “Les catégories du récit littéraire”, *Communication* n° 8.

Genette, Gérard (1969) *Figures II*, Seuil, Paris.

Genette, Gérard (1972) *Figures III*, Seuil, Paris.

Inal, Tanju (1980) “Yeni ve Geleneksel yönleriyle Düşüş ve anlatım tekniği”, *Yazın ve Dilbilim Araştırmaları dergisi*, Bahar, Ankara.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1999) *L'énonciation*, Armand Colin, Paris.

Kıran, Ayşe (1983) “Les rapports du sujet de l'énonciation et du sujet de l'énonciation énoncée”, *H.Ü Edebiyat Fakültesi Dergisi*, Özel sayı, Ankara.

Maingueneau, Dominique (1987) “Embrayeurs et repérages spatio-temporels”, *Le Français dans le monde*, 160, Hachette/Larousse, Paris.

Maingueneau, Dominique (1987) *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Hachette, Paris.

Maingueneau, Dominique (1986) *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Bordas, Paris.

Maingueneau, Dominique (1976) *L'analyse du discours*, Hachette, Paris.

Ngoc-nai, Phan Thi, Nojujen, Von-Huy, Peitier, Jean René (1974) *La Chute de Camus, Le dernier testament*, Ed. de la Baconnière, Neuchâtel.

Patillon, M. (1990) *Précis d'analyse littéraire*, t. II, Nathan, Paris.

Prince, Gérard (1973) “Introduction à l'étude du narrataire”, *Poétique* n° 14, Paris.

Reutier, Yves (1980) *Texte/Idéologie dans la Chute de Camus*, Archives des lettres modernes, Paris.

Rey, Jean-Louis (1970) *Camus, profil d'une oeuvre*, Hatier, Paris.

Schmitt M.-P., Viala A. (1988), *Savoir-lire, Précis de lecture critique*, Didier, Paris.

Todorov, Tzvetan (1968) *Qu'est-ce que le structuralisme ?*, Seuil, Paris.

Weismann, Frida S. (1978) *Du monologue intérieur à la sous conversation*, A.G. Nizet, Paris.

Wellek R., Warren A. (1977) *La théorie littéraire*, Seuil, Paris. 1977.

Notes

1. E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, t.1, Gallimard, Paris, 1966, p. 262.
2. D. Maingueneau, *Le Français dans le monde*, Avril 1981 n: 160, Hachette/ Larousse, p. 22.
3. O. Ducrot, T. Todorow, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, 1972, pp. 405-406.
4. C. Baylon, P. Fabre, *Initiation à la linguistique*, Nathan, Paris, 1983, p. 46.
5. A. Camus, *La Chute*, Gallimard, Paris, 1956, p.48.
6. Ibid, p. 41.
7. A.-J. Greimas et J. Courtès, *Sémiotique Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, t. I. Hachette, Paris, 1979. p. 126.
8. A.-J. Greimas, J. Courtès, *Sémiotique Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, t. 1, Hachette, Paris, 1979, p. 126.
9. E. Benveniste, L'Appareil formel de l'énonciation, *Langage*, 17, 1970, Paris, p. 12
- 10.D. Maingueneau, *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*, Bordas, Paris, 1990, p. 1
- 11.D. Maingueneau, *L'Approche de l'énonciation en linguistique française*, Hachette, Paris, 1981, p. 74
- 12.M. Arrivé, F. Gadet, M. Galmiche, *Linguistique française*, Librairie Flammarion, Paris, 1986, p. 243.
- 13.M. Arrivé, F. Gadet, M. Galmiche, *Linguistique française*, Op. cit, p. 243.
- 14.Ibid, p. 243.
- 15.D. Maingueneau, *Eléments de Linguistique pour le texte littéraire*, Bordas, Paris, 1986, p. 16.

16. Ibid. p. 22.

17. E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, vol: 2, Gallimard, Paris, 1983, p. 64.

KOSTAS G. KARYOTAKIS VE CHARLES BAUDELAIRE

Esin OZANSOY

İstanbul Üniversitesi

Abstract

Epitomized as one of the significant and foremost figures of the Athens-focused Neo-Romanticism, Kostas G. Karyotakis (1896-1928) emerged in time as the true representative and proxy of the 1920s generation in the Contemporary and Modern Greek Literature. His suicide at the young age of 32 generated widespread and extensive echoes and resonances, as his death instigated the creation of a literary current designated as the “Karyotakizm.”

The influence of the French poet Charles Baudelaire (1821-1867) began to be observed in the Greek literature, commencing from the advent of the 19th century. Indisputably, he imparted a profound impact also on Karyotakis. Both authors came under the influence of the French Symbolism School.

In Karyotakis’ poems, the inspiration and direct effect of as well as similarities with Baudelaire are most visible and discernible. For that matter, in the core motifs appearing in his poetry, such as death, sleep, escapade, sickness, travel, oblivion and dream, a congruence and harmony with Baudelaire are most obvious.

Keywords: *Karyotakis, Baudelaire, Romantizm, Karyotakizm, Sembolizm, Preveza, Nepenthe.*

30 Ekim 1896 yılında annesinin memleketi olan Tripoli’de doğmuştur. Annesi Tripoli’nin hatırı sayılır zenginlerinden Ath. Skagiannis’in kızıdır. Fakat bu kentte hiç yaşamamıştır. Korinthos’un Sykia bölgesinden olan babası Georgios K. Karyotakis’in bayındır mühendisi olması nedeniyle çeşitli taşra kentlerinde çocukluğunu geçirmiştir. Daha sonra Girit Hanya’ya gelmişler ve 17 yaşına kadar burada kalmıştır. Atina’da hukuk eğitimini tamamlamış ve Avrupa’ya pek çok seyahatler yapmıştır (Almanya, Napoli, Roma, Venedik, Romanya). 1928 yılında Paris’e yaptığı son yolculuğundan sonra, Preveza’ya dönmüş ve aynı yılın 21 Temmuz’unda intihar etmiştir.

İki dünya savaşı arasında yaşamış en tipik şairlerden biri olarak addedilmektedir. Yunan şiirine modernizmin unsurlarını yerleştiren ilklerden biri olan Karyotakis (1896-1928) 1920 kuşağının en önemli edebiyat sesi olduğunu göstermiştir. Atina Yeni Romantizminin doruktaki simasıdır.

16 yaşından itibaren şiirler yazmaya başlamıştır. İlk dizeleri “*Parnassos*” dergisinde yayınlanmıştır. Dönemin önemli edebiyat dergilerinde çalışmıştır (“*Logos*”, “*Nea Estia*”, “*Mousa*”, “*Nea Zoe*”, “*Noumas*”).

23 Mart 1916 tarihinde *José Maria de Hérédia* üzerine bir konferans sunmuştur (Savvidis –Khatzidakis –Mitzou, 1989: 46); Konferans, 20 Mart 2016 tarihli “*Embros*” adlı gazetede ilan edilmiştir (Sakellariadis, 1973: 55). Bizzat Karyotakis’in kendisinin de itiraf ettiği gibi,

“*o zamana kadar Hérédia üzerine kesinlikle hiçbir şey okumamıştı*”, fakat “*böyle bir konu üzerinde konuşma hazırlamayı tercih etmişti, herşeyden önce bu şair henüz daha pek çok şiir de yazmamış ve neticede çok da meşgul olmayacaktı*”. “*Sadece 15 gün içinde hızlı bir şekilde, ona yol gösteren Palamas ve Stefanos Daphnis’in yardımlarıyla konuyla ilgili yardımcı kitapları okuyarak*”, konuşmasını hazırlamıştır (Karyotakis, 1938: xxxx-xxxx1).

Kendisinden bir yaş büyük olan kız kardeşi Nitza’ya “*Chère Nitza*” diye hitapla Fransızca yazmış olduğu tarihlenmemiş mektuplarını Tripoli’ye göndermiştir - bunların içeriğinden 1916-1917 (Karyotakis 20-21 yaşındadır) yıllarının kışına ait olduğu anlaşılmaktadır - (Savvidis - Khatzidakis - Mitrou, 1989: 48-54).

Hukuk fakültesinden diplomasını almadan kısa bir süre önce, Fransızca duygusal romanlar okumaktaydı (Karyotakis, 1966: 272-279; 280-282). Bu romanlar “*La Passionelle*”, “*Peché Mortel*” adını taşımaktaydı ve olasılıkla “*Romans de Feuilleton*” diye adlandırılan kitaplar grubuna girmek-

teydiler (Stergiopoulou, 1972: 19). Bu şiirler, “*Dictionnaire des Oeuvres*” sözlüğünde yer almamaktadır (Laffont- Bompiani, 1955: t. I-IV).

İlk şiir koleksiyonunun şiirlerini hazırlamakta olduğundan, 1916-1919 yılları arasında yayın yapmayı durdurur (Karyotakis, 1966: 276).

Gelecek iki yılda “*Nepenthe*” ’yi yazarken (1919-1921) daha sistematik olmakta ve “*Noumas*” dergisiyle başlangıç yaparak, artık hiç ara vermeksizin, daha ciddi yayınlar üzerine birlikte çalışmaya tekrar başlar.

1919 yılında “*O Ponos tou Anthropou kai ton Pragmaton*” (“İnsanın ve Olayların Sancısı”) adlı ilk şiir koleksiyonu yayınlanır (Karyotaki, 1981: 13-27).

Aynı yılın Eylül ayında Agis Leventis adlı arkadaşıyla “İ Gampa” (“*Baldır*”) adında haftalık bir hiciv dergisi çıkarır (Savvidis –Khatzidakis –Mitzou, 1989: 62). Bu dergi çok başarılı olsa bile kısa bir süre içinde yasaklanır.

1920 yılında “*Tragoudia tis Patridas*” (“*Memleket Şarkıları*”) adlı koleksiyonuyla “*Philadelphaios Poiitikos Diagonismos*” (“*Kardeşlik Şiir Yarışması*”) ’da ikinci olur.

1921 yılının Ağustos ayında ikinci şiir koleksiyonu “*Nepenthe*” (Sakellaridis, 1938: 18; Savvidis –Khatzidakis –Mitzou, 1989: 80) yayınlanır. 1928 yılında ölümünün arifesinde son şiir koleksiyonu “*Elegeia kai Satires*” (“*Elegia ve Satirler*”)’i yayımlar (Karyotakis, 1981: 81-119). Sadece kendi döneminin şairlerini değil, kendisinden sonra ki kuşakların Seferis, Ritsos, Elitis, Embeirikos, Brettakos gibi Yunanlı şairlerini de etkilemiştir. Daha sonra savaş sonrası edebiyatta izlerini bırakmıştır.

1920 kuşağı düşkünlük ve tatminsizlik hissini pek çok tonlarda işlemiştir. Bu kuşakta “*décadents*” ya da “*intimistes*” şairler pek çoktu. Edebi bohem arkadaşlıklarına kahvehanelerde şekil veriyor ve dizelerini kısa ömürlü edebiyat dergilerinde yayımlıyorlardı.

Özellikle Karyotakis’in 32 yaşında iken trajik intiharından sonra “*Karyotakizm*” adlı edebi bir moda yaratılmış ve Yunan şiiri bu akımla dolup taşmıştır. Bu terimle bazı şairlerin onu taklit etme eğilimini ve özellikle şiirsel ideolojisini ve ifade tarzını izledikleri anlaşılmaktadır. Yunan edebiyatında kendinden sonraki gelecek kuşakların şairlerine, örneğin 1970 kuşağının şairlerine etkisi ve güncelliğini hala sürdürmesi, “*Karyotakizm*” edebi teriminin uzun ömürlülüğünün bir göstergesidir.

20.yy.'ın ilk on yıllarında küçük burjuva sınıfının düşkünlük, çıkılmaz duruma girme, sefalet, hile, riya gibi unsurları egemendi. Karyotakis özgürlüğün, erdemin, onurun, insancıl olmanın ülküsünü yükselterek, bu dönemden ölümüne nefret etmekteydi.

Karyotakis özgün, doğrularından sapmayan, hür, uzlaşmaz ve aynı zamanda trajik bir insandı, çünkü kaderiyle çatışmıştı. Bir gün ölümü pusuda bekledi ve onu yendi. Denizde kendini boğma girişiminin başarısızlığından sonra, hayal ettiği kendi dünyasında yaşamak istediği gibi, Preveza sahillerinde göğsüne bir kurşunla kendini öldürdü.

“*Buradan kaçmak istiyorum*” diye başlayan başlıksız şiirinde şöyle demektedir:

“Buradan artık kaçmak istiyorum, daha ötelere kaçmak istiyorum, bilinmeyen ve yeni bir yere, Gökyüzünün yüksekliklerinde altın bir toz olmak istiyorum, basit bir element, özgür, asil. Sanki tatlı bir rüya gibi görünüyorlar ve konuşuyorlar dünya konularını ruhlarının içine kadar, insanlar güzel olmalı ve gülümsüyorlar, hatta bizzat kendim de güzel”

(Karyotakis, 1981: 103).

Karyotakis iki kat trajik bir insandı. Biri döneminin koşulları yüzünden, diğeri de özel ruh hali yüzünden. Ayrıca bunlara katı bir aile terbiyesi alması, kısa boylu ve zayıf bünyeli oluşu da eklenince, ruhsal yapısı olumsuz etkilenmiştir. Az konuşan bir insan oluşu, utangaçlığı onu arkadaşlık ilişkilerinde yabancılaştırmış, sınıf arkadaşlarının alaylarına maruz kalmıştır. Onu “*ihhtiyar*” diye çağırılmışlardır. Bu durum onun daha çok içine kapanmasını sağlamış ve burası onun sığınağı olmuştur. Onu memnun etmeyen bir yaşamla anlaşma yapmayı reddederek, kahramanca bir eylemle kendini cezalandırarak kaçıış tercih etmiştir.

Yunan yazınında sembolizmin en büyük temsilcisi olan Fransız yazar Charles Baudelaire (1821-1867)'in varlığı 19. yy.'dan itibaren tarihlenmektedir. Baudelaire'ci şairler olarak Roidis (1873) (Angelou, 1978: 81), Psykharis (1893), (Tziobas, 1996: 69), Episkopoulos (1894) tarafından dile getirilmiş ve 1890 yılının ilk on yıllarında şiirleri aşırı bir tutkuyla Yunancaya çevrilmiştir. 1916 yılında Palamas tarafından iki Baudelaire köşe yazısıyla kabul görmesi sağlanmıştır (Katsimpali, 1956: 3).

Tüm bunlar Yunanistan'da Baudelaire'in etkisinin ne kadar büyük olduğunu ve edebiyatta yerini aldığını göstermektedir.

1916-1917 yılları sırasında, ergenleşmeye başlayan bir genç olarak Karyotakis, sanki bir sünger gibi Yunan ve dünya edebiyatını emmektedir. Baudelaire'in havasıyla dolup taşan atmosferi solumaktadır. Baudelaire'in Yunanlı şair üzerindeki etkisi şüphe götürmemektedir. Fransız şiirini bolca okumuş olan Karyotakis, Fransız yazarlara da çok şey borçludur.

Karyotakis'in tercihleri arasında başlangıçta olağanüstü bir şekilde Ronsard onu etkilemiştir, daha sonra diğer Fransız şairler, Baudelaire, Verlaine, Claudel, Villon, Comtesse de Noailles, Laurent Tailhade ve son yıllarında da Carco ve Laforgue özellikle şair üzerinde etkili olmuşlardır (Sakellariadis, 1938: xxxviii).

Son şiir koleksiyonu içinde yer alan şiir çevirilerinde de bu gözlemlenmektedir.

(Charles Baudelaire, Francis Vielé-Griffin, Paul Verlaine, Comtesse de Noailles, Paul-Jean Toulet, André Spire, Laurent Tailhade, Jean Moréas, Francis Carco, Francois Villon, Nicolaus Lenau, Tristan Corbière).

Karyotakis'in hemen hemen tüm yaşlılarında ve ondan biraz daha yaşça büyük olanlarda yabancı akım ve okulların etkisinin olduğu apaçıktır. İki savaş arasındaki dönemin yeni romantik okulunun havasını solumakta ve ona yönelmektedirler. Aralarında bazı farklılıklar gözlemlense de, merkez çizgi daima tektir: Fransız sembolizm okulu. Karyotakis'te aynı akımlardan etkilenmiştir.

2. şiir koleksiyonu “*Nepenthe*” ’de Baudelaire'in etkisi görülmektedir. “*Nepenthe*”, derin üzüntüyü, yası defetme, yas tutmayan, artık üzüntüyü hissetmeyen kişi anlamına gelmektedir. Bu sözcük şüphesiz Homeros (Lexikon Omirikon, 1892: 442) ’a ait bir sözcük olmakla birlikte (Odyssea 4, 221), Baudelaire'in kaynağına da benzemektedir (Panagiotopoulos, 1948: 137; Sakellariadis, 1938: 18).

Koleksiyonunun girişi Baudelaire'in “*La Voix*” (“*Ses*”) aslı şiirinin çevirisiyle başlar ve bu başlığı çıkarır yerine “*San Prologos*” (“*Önsöz Olarak*”)’u yerleştirir.

«*San Prologos*» (Karyotakis, 1981: 31-32):

“*En çok kütüphaneye yaslanırdı beşiğim, acınacak Babil, ki roman, hikâye, bilim, herşey, Latin külü ve Yunan tozu orda var. Boyum yüksek o zaman kitap forması kadar.*

İki ses konuşurdu. Biri, kurnaz, kararlı, derdi ki: “Bu Dünya bir çörek, tatlı mı tatlı;

Güçlüyüm (ve sınırsız olur o zaman zevkin!) sana o kadar büyük bir iştah vermek için.”

Öbürü: “*Gel! Haydi! Gel, düşlerde yolculuğa, mümkünün ötesine, bilinmeyen diyara!*”

Ve şakırdı kumsalın haşin rüzgârı gibi, uğuldayan hayalet, kimsenin bilmediği, kulakları okşayan, sarsan aynı zamanda. Cevap vermiştim sana: “Evet, hoş ses!”

O anda oluşuverdi, yazık! bu benim yaram denen ve bir de kara yazgım. Dekor ardındayken sınırsız varoluşun, uçurumun dibinde,

Açık seçik görürüm o garip dünyaları, bendeniz önseziyle esriyip duran kurban, sürürüm yılanları, kunduramı ısırın. İşte o andan beri ki peygamberler gibi, yürekten seviyorum ben çölü ve denizi; bayramlarda ağlıyor, yaşlarda gülüyorum ve en acı şarapta nefis tat buluyorum; yaşanmış olay için yalan derim çok kere, düşerim çukurlara, bakıyorken göklere.

Bir ses avutur ve der: “Düşlerine sahip çık; Delideki güzel düş, akıllıda yok artık!” (Baudelaire, 2001: 243).

Baudelaire, “*Les Paradis Artificiels*” (1.baskı 1860) (“*Yapay Cennetler*”) adlı romanının “*Un mangeur d’opium*” (“*Afyonkeş*”) başlıklı 2. bölümünde (Baudelaire, 2008: 89-93) afyonu, “*Pharmakon Népenthès*” olarak adlandırır:

“Était-ce donc là la panacée, le pharmakon népenthès pour toutes les douleurs humaines?” (Baudelaire, 1968: 594; Baudelaire, 1975: 465).

(“...hiç kapanmayan yaralar için ve insanı isyan ettiren kederler için yumuşatıcı bir merhem sunarsın!”) (Baudelaire, 2008: 89).

Baudelaire, keza aynı anlamla “*Les Fleurs du Mal*” (“*Kötülük Çiçekleri*”) adlı şiir koleksiyonunda yer alan “*Le Léthé*” (“*Lethe*”) adlı şiirinde de bu sözcüğü kullanmıştır:

“*Je suceraï, pour noyer ma rancoeur,
Le népenthès et la bonne ciguë*” (Baudelaire, 1925: 52).
 (“Sihirli *nepenthes*’le şifalı baldıranı
 Emeceğim, acımı elbet gidermek için”).

“Lethe”

« Yırtıcı ve sağır ruh, gel üstüne kalbimin,
 Secde edilen kaplan, vurdumduymaz canavar;
 Titrek parmaklarımı daldırma isteğim var
 Sıklığına bir süre o kabarık yelenin;
 Eteğinin içine, kokunla dolup taşan,
 Keder yüklü başımı gömme arzusudur bu,
 Solgun bir çiçek gibi, içe çekme arzusu,
 Tatlı küf kokusunu ölmüş aşkımdan kalan.
 Uyumak istiyorum! yaşamdanda çok uyumak!
 Bir uykunun içinde, daha tatlı ölümden,
 Öpücük yayacağım hem de hiç çekinmeden
 senin güzel tenine, bir bakır kadar parlak.
 Yatağın bir uçurum, ondan değerli ne var,
 Dinen hıçkırıklarım içinde yitsin diye;
 Büyük unutuş durur ağzının üzerinde
 Ve öpücüklerinde hep böyle Lethe akar.
 Artık en büyük zevkim, alna yazılmış gibi,
 Kaderim budur deyip egeceğim boynumu;
 Yumuşak başlı kurban, suçu olmayan suçlu,
 Azabı körüklerken ondaki temiz sevgi.
 Sihirli *nepenthes*’le şifalı baldıranı
 Emeceğim, acımı elbet gidermek için,
 Çekici uçlarında bu sivri göğüslerin
 İçinde hiçbir zaman, kalbin barınmadığı » (Baudelaire, 2001: 56).

Eğer henüz Karyotakis “*Un mangeur d’opium*” hakkında bir fikre sahip olmasaydı, “*Lethe*” (“*Unutma*”) adlı şiirinin başlığını da Baudelaire’den alması imkânsız gözükmecekti:

“*Tha pipiliso, to akhti mou na pnikso,
To kalo konio kai to nepenthe*”.

“*Emeceğim, nefretimi boğacağım,
iyi baldıran otu ve **nepenthe**”.*

Karyotakis dönemin modasına uygun olarak, çok daha fazla Baudelaire’i okumaktaydı. 1920 yılının ilk on yılının başlangıcında “*Pharmakon Né-penthès*” (“*nepenthe ilacı*”) ve “*Yapay Cennetler*”, her iki yazarın yollarının kesişmesine neden olmuştur. O zamandan itibaren Baudelaire düzenli olarak Karyotakis’e ölümüne kadar eşlik etmiştir.

Baudelaire ve Karyotakis arasındaki “*ortak, ölümcül tutkulara*”, “*şiirsel tutkunun dışında, ruhların birbirine uyumunun kaynağına*” bakılırsa, şiirselliklerinin temel motifleri olarak uyku, ölüm, hastalık, kaçış, yolculuk, unutma, rüya, gülüş, sanat, melankoli gibi unsurlarına rastlarız.

Örneğin “*Yapay Cennetler*” ’in “*Afyon ve Esrar*” adlı 2. bölümünde şöyle denmektedir:

“*Tavanların ince zevkli, sıradan ya da kötü resimleri bile görülmedik bir canlılığa bürünürler; korkunç bir yaşam kazanır*” (Baudelaire, 1986: 69-70; Baudelaire, 2008: 29).

Baudelaire’in bu bölümü, Karyotakis’in “*Embaterio Penthimo kai Katakorypho*” (“*En Tesirli Matem Marşı*”) adlı şiirini anımsatmaktadır (Tsimokou, 2000: 219):

“*Tavanda alçıları görüyorum
Maiandros şekilleri beni danslarına çekiyorlar, [...]
A! şimdi takmam gerekecek
O güzel alçıdan yapılmış tacı...*”

(Karyotakis, 1981: 147).

Keza Baudelaire’in “*Yapay Cennetler*” ’inin “*Afyon ve Esrar*” adlı bölümünde dile getirilen tuhaf sapık neşe buhranlarını, Baudelaire’in “*La Voix*” (“*Ses*”) şiirini “*San prologos*” ’a çeviren Karyotakis’in dizelerinde şöyle görmekteyiz:

“*İşte o andan beri [...] bayramlarda ağlıyor, yaslarda gülüyorum*” (Karyotakis, 1981: 31-32).

Yine Karyotakis'in «*Hipnos*» (“*Uyku*”):
 “*Horis nan to grikoume, tha gelame*”
 (“*hiçbir duymadan, güleceğiz*”) (Karyotakis, 1981: 71) ve
 «*Ode s'ena paidaki*» (“*Bir çocuğa Ode*”): “*Horis aitia gelao*”
 (“*nedensiz gülüyorum*”) (Karyotakis, 1981: 108) adlı şiirlerinde
 görülmektedir.

Karyotakis kışkırtıcı bir şekilde “*Okhra Speirokhaite*” (“*Pâle Spirochète*”) adlı şiirinde, (Karyotakis, 1981: 141) çocuğun ve kitaplığın betimlenmesinde:

*“İtan oraia os synolo ta epistimonika
 biblia, oi aimatokhromes eikones tous, i phili
 pou amphibola koitazontas egela mystika,
 oraio ki o,tı mas edinan ta pheugalea tis kheli...”*
 “*Bütün olarak güzeldiler,
 kan kırmızılı resimli kapaklarıyla bilimsel kitaplar
 şüpheyle bakan ve gizlice gülen o kız,
 ne güzeldi onun anlık dudaklarının bize verdikleri...”*

Adeta Baudelaire'in “*La Voix*” (“*Ses*”) şiirindeki kütüphane manzarası anımsanmaktadır:

*“En çok kütüphaneye yaslanırdı beşiğim,
 Acınacak Babil, ki roman, hikâye, bilim,
 Her şey, Latin külü ve Yunan tozu orda var.*

Boyum yüksek o zaman kitap forması kadar” (Baudelaire, 2001: 243).

Karyotakis'in “*Nepenthe*” adlı 2.şiir koleksiyonunun da yer alan “*Pet-hainontas*” (“*Ölerekten*”) şiirinde Baudelaire doğrudan hissedilmektedir:

*“Mataii psykhe, stin atonian esperas earinis, [...],
 [...] mataii psykhe, sto pelago, sto ageri ti tha peis?
 o, ti tha peis, steni kardia, sti khloni dysi agnantia?”*
 (Karyotakis, 1981: 62).

*“Kaybolmuş ruh, rahavet dolu bahar akşamında, [...]
 [...] yitik ruh, açık denize, hafif rüzgâra ne dersin?
 ya, zavallı kalp, ötelerdeki cansız bitişe ne dersin?”.*

Bu şiirle Baudelaire çok açık şekilde işitilmekte, daha da belirleyici olarak “*Que diras-tu ce soir...*” (“*Ne dersin garip kişi, bu akşam saatinde*”) denen başlıksız şiirinin ilk iki dizesi tamamen kulakta çınlamaktadır:

*“Que diras-tu ce soir, pauvre ame solitaire,
Que diras-tu, mon coeur, coeur autrefois flétri”*
(“Ne dersin garip kişi, bu akşam saatinde,
Ya sen, kalbim, ne dersin, vaktiyle yağmalanan”)

(Baudelaire, 2001: 64).

Karyotakis’in “Ölerekten” adlı şiiri bu iki dize üzerinde vurgulanmaktadır. Bu dizeleri kendi şiirinin ilk ve son iki dizesinde kullanmış ve şiirin kalan kısımları gelişim bölümünü oluşturmuştur. Uçtaki dizeler, “*Que diras-tu ce soir*” adlı başlıksız şiirden gelseler bile, şiirin gövdesi bize “*Les Fleurs du Mal*” (“*Kötülük Çiçekleri*”)’da yer alan “*L’Horloge*” (“*Çalar Saat*”) şiirinin son mısrasını aklımıza getirmektedir; burada da ölüm karşısında son bir savunma yapılmaktadır:

*“Tantôt sonnera l’heure où le divin Hasard,
Où l’auguste Vertu, ton épouse encore vierge,
Où le Repentir même (oh! La dernière auberge!),
Où tout te dira: Meurs, vieux lâche! il est trop tard!”*
“Derken saat çalacak ve o tanrısal Kader,
Ve eşin yüce erdem, hala bir kız olarak,
Ve son Pişmanlık bir de (eyvah! bu en son durak!),
Ve diyecek: “Geç kaldın! Ey koca ödle, geber!”

(Baudelaire, 2001: 205).

Karyotakis’te çocukluk, gençlik ve sadece küçüklük ile ilgili betimlemeler, garip bir biçimde yaşlılık, eskime ve ölüm ile ilgili yaygın düşüncelerle itişip kakışırlar. Bunun en etkileyici örneği, aynı koleksiyonda yer alan (“*Nepenthe*”), ilk üç dizesi alıntı yapmaya değer olan “*Tou Adelphou Mou*” (“*Erkek Kardeşimin*”) (Karyotakis, 1981: 79) şiiridir:

*“Eisai o antras. Omos i idios panta meno;
ta khronia pou perasane me aphisan
parakseno paidaki gerasmeno”*
(“Sen bir adamsın. Ama ben aynı kaldım;
yıllar geçti ve beni bıraktı
garip, yaşlanmış bir çocuk gibi”).

Karyotakis’in kendisinin çevirisini yaptığı Baudelaire’in “*Spleen*” (“*İç Sıkıntısı*”) adlı dört şiir dizisinden 3.nün ilk iki dizesi, Karyotakis’in yukarıdaki şiiriyle karşı karşıya getirilmektedir (Dimakis, 1969: 187):

*“Je suis comme le roi d’un pays pluvieux,
Riche, mais impuissant, jeune et pourtant très vieux”*.

“Yağmurlu bir ülkede sanki benim hükümdar,
Zengin ama gücü yok, genç ama çok ihtiyar”

(Baudelaire, 2001: 95).

1922 yılının 28 Nisan’ında “*Mousa*” adlı dergide Karyotakis’in doğrudan Baudelaire’in “*Spleen*” (“İç Sıkıntısı”) adlı şiirinin başlığını kullanarak, “*Spleen*” adlı şiirini yayınlanır (Karaoglou, 1991: 102-103). 1923 yılının Ekim ayında ise “*Spleen*” adlı şiir “*Philologikes Spithes*” adlı dergide yeniden yayınlanır (Savvidis –Khatzidakis –Mitzou, 1989: 102).

Daha sonra Karyotakis’in çevirisini yaptığı “*Spleen*” adlı şiir, ilk kez 27 Kasım 1927 yılında “*Eleftero Vima*”’da yayınlanır (Savvidis -Khatzidakis -Mitzou, 1989: 130-131).

3.şiir koleksiyonu “*Elegeia kai Satires*” (“*Elegia ve Satirler*”)’de bazı ufak değişikliklerle ama Baudelaire’in başlığını kullanmaksızın dahil edilmektedir (Karyotakis, 1993: 113) .

Baudelaire’in başlığının çıkarılması üzerine olası yorum, üçüncü ve maalesef! son koleksiyonunun “*olgunluk*” koleksiyonu olarak daima kabul edilmesi düşünülebilir (Tsirimokou, 2000: 240). Farklı ve kendine özgü şiiri artık kesin bir şekilde billurlaşmakta ve benzerliklerini söylemek için yardımcı unsurlara ihtiyaç duymamaktadır.

Bu durumda tamamiyle Dimakis’in görüşü onaylanmasa da desteklenmektedir. Çünkü sadece Karyotakis’in bir dizesi “*parakseno paidaki gerasmeno*” (“*garip, yaşlanmış bir çocuk gibi*”), Baudelaire’in “*jeune et pourtant très vieux*” (“*zengin ama gücü yok, genç ama çok ihtiyar*”) dizeyi benzerlik göstermektedir (Stergiopoulou, 1972: 103).

Ayrıca “*Elegia ve Satirler*” adlı şiir koleksiyonunda, Baudelaire’in “*Kötülük Çiçekleri*” içinde yer alan özgün “*Spleen III*”, örnek çeviri de, şiirsel epilog olarak mevcuttur.

Baudelaire’in şiirlerindeki deniz yolculuğu, uzak sığınaktır. Bu “*Albatros*” (“*L’Albatros*”), “*Uzak İklimlerin Kokusu*” (“*Parfum Exotique*”), “*Yolculuğa Çağrı*” (“*L’Invitation Au Voyage*”), “*Yolculuk*” (“*Le Voyage*”), “*Sömürgeye Doğmuş Avrupalı Bir Kadına*” (“*A Une Dame Créole*”) şiirlerine kadar uzanır.

“*Saçlar*” (“*La Chevelure*”) şiirindeki (Baudelaire, 2001: 183-184) gemiler, hipnotize edici bir şekilde salınırlar, varacakları yer genellikle hiç olmayacak bir ülke, hiç dokunulmamış bir masumiyet, huzurlu ve duygusal sığınaktır.

Karyotakis'te ise, örneğin “*Bu Akşam Ay*” (“*To Pheggaraki Apopse*”) (Karyotaki, 1981: 58) gibi eski bir lirik şiiri yazması için, Baudelaire'in hayali deniz manzarası konusunda bilgiye gereksinimi yoktur.

1. şiir koleksiyonunda yer alan “*Deniz*” (“*Thalassa*”) adlı şiirinde (Karyotakis, 1981: 27) , denizin gerçekliğine “*to pardalo tis khroma*” (“*leopard desenli renk*”) çok güzel ve kesin bir bakış açısı yapması konusunda ayırt edicidir (Hadas, 1985: 26):

*“mplabo ekei makria,
pio dothe anoikhtoprasino ki akoma dothe gkrizo -
kapoia parakseni thoria”*
(“uzaklar mavi,
sahile yakın yerler açık yeşil ve
daha da yakını gri”).

Sonraları Karyotakis, deniz yüzeyinin ötesine geçmiştir. “*Son Yolculuk*” (“*Teleutaio Taksidi*”) (Karyotakis, 1981: 85) adlı şiirinde olduğu gibi, deniz ve deniz yolculukları neredeyse tamamen sembolik bir boyut almıştır. Kaçma arzusu bir deniz metaforunu bile engellemektedir.

Karyotakis, başlıksız şiirinde “*Buradan kaçmak istiyorum*” (Karyotakis, 1981: 103) diyerek gökyüzünde bir altın tozu...olmak istemektedir.

Karyotakis'in “*Son Yolculuk*” şiirinin 2.mısrasıyla, Baudelaire'in ünlü “*Yolculuk*” (“*Le Voyage*”) adlı şiirine (Baudelaire, 2001: 169) bakıldığında, gerçek yolcuların kaçmak için gittiklerini ve nedenini bilmeden haydi dedikleri görülmektedir:

*« Ne ki gerçek yolcular, yalnız onlardır giden
Gitmek için; [...]
Ve, nedenini bilmeden, her zaman derler: “Haydi!” ».*
*“Mais les vrais voyageurs sont ceux-la seules qui partent
Pour partir; (...)
Et, sans savoir pourquoi, disent toujours. Allons!”.*

Karyotakis'in yapıtlarındaki en son önemli deniz vurgusu, bir ölüm manzarası konusunda kasvetli şiiri “*Preveza*” 'da görülmektedir (21 Temmuz 1928 günü Preveza'da intihar etmiştir. “*Preveza*” adlı şiirini de 1 Temmuz 1928'de yazmıştır) (Karyotaki, 1981:153-156). Herşey, balkondaki sümbüller, elinde gazete olan bir öğretmen, banka hesap cüzdanı, ölümcül bir manzaranın parçasıdır ve deniz de buna dahildir:

“... Thanatos ta zoumpoulia sto mpalkoni,

Kı o daskalos me tin ephimerida
 (“... Ölüm balkonda sümbüller,
 ve gazeteyle öğretmen”).

“... *Epira ena bibliario Trapezis,
 proti katathesis drahmes trianta*”
 (“... Bir banka hesap cüzdanı aldım,
 otuz drahmilik ilk hesap mevzuatı”).

“... *Perpatontas arga stin prokymaia,
 «Yparho?» les, k'yстера «den yparheis!»
 Ftanei to ploio...”.*
 (“... Ağır ağır rıhtıma yürüyerek,
 «Var mıyım?» dersin ve sonra da «yokum!»”).

“*Otan kateboume ti skala ti tha poume
 stous iskious pou tha mas ypodehtoune,
 austroi, gnorimoi, aoratoi filoi,
 m'ena hamoyelo st'anyparkta tous heili?*”

“*Bizi karşılaşmaya gelecek gölgelere
 ne diyeceğiz rıhtıma indiğimizde,
 ciddi, tanıdık, görünmez dostlar,
 dudaklarında olmayan gülümsemeyle mi?*”).

Her türlü kaçış eğilimi Baudelaire'in “*Le Spleen de Paris*”, (“*Paris Stıkıntısı*”) adlı düzyazı şiirinde de görülmektedir. Hayat bir hastaneye benzetilmektedir, orada her hasta yatağının yerini değiştirmek ister:

“*Kimi soba karşısında çekmek ister acısını, kimi pencere yanında iyileşeceğine inanır*”.

[...] “*Yoksa yalnız kendi acın içinde rahat edecek ölçüde uyuştun mu? Öyleyse Ölüm'ün eşi olan ülkelere doğru kaçalım.[...] Daha da ötelere, Baltık'ın en ucuna gidelim; olanak varsa yaşamdan da öteye; kutba yerleşelim. Orada güneş yeryüzünü ancak eğrilemesine sıyrıp geçer, ışıkla gecenin birbirlerini çok ağırdan kovalamaları çeşitliliği siler, tekdüzeliği, yani hiçliğin öbür yarısını çoğaltır. Kuzey şafakları bizi eğlendirmek için zaman zaman Cehennem'in hava fişeklerinin parıltıları gibi pembe demetler yollarken, karanlıkta uzun uzun yunabiliriz orada*”. En sonunda patlıyor ruhum, sonra da bilgece haykırıyor: “*Bu dünyanın dışında olsun da nerede olursa olsun!*” (Baudelaire, 2011: 108-109).

Karyotakis'in düz yazılarının, Baudelaire'in kısa düzyazı şiirlerini anımsattığı belirtilmektedir, yani bununla “*Le Spleen de Paris*” adlı “düz-yazı şiirleri” kastedilmektedir (Dimakis, 1969: 188; Stergiopoulou, 1972: 201).

Örneğin: “*Une Mort Héroïque*” (“*Kahramanca Bir Ölüm*”) (Baudelaire, 2011: 59-63) ve “*Mademoiselle Bistouri*” (“*Matmazel Bistouri*”) (Baudelaire, 2011: 104-107) adlı düz yazı şiirleriyle, Karyotakis'in “*Treis Megales Hares*” (“*Üç Büyük Sevinç*”) başlıklı düz yazı dizisi içinde yer alan “*Enas Praktikos Thanatos*” (“*Pratik Bir Ölüm*”) ve “*Despoinis Bovary*” (“*Matmazel Bovary*”) adlı düz yazıları arasında hem belirli benzerliklerle, hem de düzyazılarının başlıkları arasında uyumlulukla karşılaşılmaktadır (Karyotakis, 1938: 221-225).

Kaynakça

Angelou, Alki (1978) “Emmounouil Roidis, ‘*Apanta*’”, [philologiki epi-meleia], t.2, Edi.Ermis, Athina.

Baudelaire, Charles (1925) *Les Fleurs du Mal*, edi.Émile-Paul Frères, Paris (1857, 1.Baskı) .

Baudelaire, Charles (2008) *Les Paradis Artificiels (Yapay Cennetler)*, Türkçe Çevirisi: Yakup Şahan, Telos Yayınları, İstanbul (2.baskı).

Baudelaire, Charles (1968) *Oeuvres Complètes*, Préface, présentation et note de Marcel A. Ruff. Editions du Seuil.

Baudelaire, Charles (1975) *Oeuvres Complètes*, I, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard.

Baudelaire, Charles (1986) *Les Paradis Artificiels (Tékhnitoi Paradei-soi)*, Yunanca Çevirisi: N.Phoka, Athina.

Baudelaire, Charles (2001) *Les Fleurs du Mal (Kötülük Çiçekleri)*, Türkçe Çevirisi: Ahmet Necdet, Adam Yayınları, İstanbul.

Baudelaire, Charles, *Le Spleen de Paris*, (“*Paris Sıkıntısı*”), Fransızca Aslından Çeviren: Tahsin Yücel, Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, İstanbul 2011(5.baskı).

DIMAKIS, Minas (1969) “To Ergo tou Charles Baudelaire kai i Apikhisi tou stin Ellada”, *Logotekhnika Dokimia kai Meletes*, edi.Bakon, Athina.

- Hadas, Rachel (1985) "Spleen à la Grecque: Karyotakis and Baudelaire", *JMGS* 3, (ss).21-27.
- Karaoglou, Kh.L. (1991) *To Periodiko "Mousa" (1920-1923)*, edi. Nefeli, Athina
- Karyotakis, K.G. (1927) *Elegeia kai Satires*, Ed. Athina, Athinai
- Karyotakis, K.G. (1938) *Apanta*, Emmetra kai Peza, epimeleia: Kharilaou Sakellariadis, Athina.
- Karyotakis, K.G. (1966) "Skhediasma Khronographias", *Apanta ta Euriskomena*, t.2 [epimeleia: G.P.Savvidis], Athina.
- Karyotakis, K.G. (1981), *Poiimata*, Edi.G.Oikonomou, Athina.
- Karyotakis, K.G. (1993) "Ta Poiimata", *nea ekdosi tou G.P.Savvidi*, t.2, Athina.
- Katsimpali G.K. (1956) *Elliniki Bibliographia C. Baudelaire*, Athina.
- Laffont- Bompiani (1955) "*Dictionnaire des Oeuvre s*", t. I-IV, Paris .
Lexikon, Omirikon (1982) Edi.A.Konstantinidou, Athina.
- Panagiotopoulos, M.I. (1948) *Ta Prosopa kai Ta Keimana*, t.5, Edi. Aetos A.E., Athina.
- Psikharis (1996) *To phili*, eisagogi-epimeleia: D.Tziobas, Edi.Polis, Athina.
- Roidis, Emmounouil (1978) *Apanta*, philologiki epimeleia: Alki Angelou, t.2, Edi.Ermis, Athina.
- Sakellariadis, Kharilaou (1938) *K.G.Karyotakis, Apanta Emmetra kai Peza*, Athina.
- Sakellariadis, Kharilaou (1973) "Pente anekdotes kai dyo agnostes epistoles tou Karyotaki", *Philologiki Protokhronia*, ss.55-60.
- Savvidis, G.P.-Khatzidakis (1989) N.M.-Mitzou, Mariliza, *Khronographia K.G.Karyotaki (1896-1928)*", Edi.Miet, Athina.
- Savvidis, G.P. (1992) *K.G.Karyotakis, Ta Poiimata 1913-1928*, Edi. Nefeli, Athina.
- Stergiopoulou, K. (1972) *Oi Epidraseis sto ergo Karyotaki*, Athina.

Tziobas, D. (1996) “Psikharis, ‘*To phili*’”, *eisagogi-epimeleia*, Edi. Polis, Athina.

Tsirimokou, L., Esoteriki Takhytita (2000) “*Poiitiki Alkhimeia: Baudelaire - Karyotakis*”, Athina, ss.23-43.

POUR UN NOUVEL ORDRE DU SAVOIR EN AFRIQUE NOIR

Jean WILLY BIAYI NZEJI
I.S.P. Mbuji mayi (R.D Congo)

Abstract

The misery of the nation which begs forgiveness for itself and its sons is not the result of a group of people who would be against others; it stems from the conjunction of much ignorance which affects all the strata of the population. The impoverishment of a people or a nation is generally due to a lack of knowledge.

Keywords: *misery, nation, people, ignorance, impoverishment, knowledge*

Introduction

Depuis la Renaissance occidentale et les débuts du capitalisme industriel et marchand, l'humanité a assisté à un changement progressif du paradigme de la finalité du savoir. Du savoir « théorique » purement contemplatif de type aristotélien, le savoir s'est mué en savoir utilitaire dont la finalité est de conduire les hommes à satisfaire leurs besoins réels, les besoins de la collectivité.

Si le savoir théorique s'achevait en discours, souvent religieux, métaphysique, éthique ou politique, le savoir moderne, devenu un jeu de survie des nations modernes, s'achève en technique et en capacité matérielle de transformer la nature et la société, en capacité d'instauration continue de nouvelles formes de vie et de nouvelles traditions. Ici, la technique industrielle, la mesure de l'impact psychologique des avancées techniques dans l'étude de la nature et du vivant, la volonté de réaménager la nature et l'homme... apparaissent comme des corollaires indispensables de tout savoir.

D'où l'investissement toujours croissant des pays techniquement et scientifiquement avancés dans la recherche scientifique ; pays dans lesquels les pouvoirs publics et les milieux scientifiques prennent très au sérieux l'impératif, qui remonte à Francis Bacon, de connaître les véritables lois matérielles qui président aux phénomènes de la nature pour agir sur eux. La science moderne qui se donne pour objectif de permettre une maîtrise de la nature commence par démystifier celle-ci, par la rendre profane et

indépendante des conjectures religieuses, en ce qui concerne le fonctionnement des lois de la nature.

La science met en place, dans son effectuation, des traditions toujours prêtes à céder le pas à d'autres plus aptes à cerner l'objet de la recherche. Cette science tout comme les sociétés modernes bâties sur les conquêtes scientifiques, semblent avoir en horreur des traditions indiscutables et immuables ; elles se présentent plutôt en abordant le paradigme poppérien de la « falsifiabilité » non pas comme un acquis indiscutable, mais comme une méthode opératoire qui stimule toujours le chercheur à explorer des nouvelles voies, à ne jamais se contenter du statu quo et à espérer trouver une meilleure façon de comprendre les phénomènes et d'agir sur eux.

C'est à cette réalité dynamique du savoir scientifique et son pouvoir d'interagir avec les sociétés que nous allons mesurer les capacités négro-africaines d'assumer la science et la technique pour assurer l'autonomie des sociétés négro-africaines, c'est-à-dire rendre ces dernières capables de se donner des normes de vie, d'être indépendantes dans un système mondial où l'indépendance signifie une dépendance réciproque basée sur la maîtrise réelle de la part des partenaires de la science et des technologies ; leur pouvoir et leur volonté de donner des orientations précises à leurs sociétés et d'assurer une présence remarquable et indispensable sur le marché mondial.

Or, il se pose aujourd'hui pour les sociétés négro-africaines la grave question de la survie, du progrès culturel, de l'appropriation autonome de leur histoire, c'est-à-dire de leur milieu naturel et social et de leur temps. Notre objectif est de fixer en un seul aspect de l'existence sociale, celui que caractérise le savoir ; les causes de la perte de l'autonomie des sociétés négro-africaines et les chances de se réapproprier leur histoire, le pouvoir d'opérer une présence au monde avec liberté et responsabilité.

Nous affirmons d'emblée que seule la volonté d'instaurer une nouvelle tradition du savoir et de la recherche scientifique et technique peut, d'une part, mettre fin aux traditions en perte de vitesse des sociétés modernes, capables, grâce au savoir scientifique et à la technique, de s'approprier leur milieu et de maîtriser leur histoire, mettant ainsi fin à l'état actuel des choses où les négro-africains semblent n'être, à quelque exception près, que des spectateurs marginalisés de l'histoire et de la marche du monde, des spectateurs frappés de fatalisme sur leur sort et qui, très souvent, manquent de marquer un temps d'arrêt pour réfléchir sur leur situation de précarité et

trouver des solutions à même d'assurer un avenir de liberté aux générations à venir.

L'éternel retour du « même »

Le continent africain, contrairement à d'autres, est devenu le terroir de l'éternel retour du « même ». Ce retour se vit de manière plus éclatante dans sa vie politique, où la confrontation semble permanente entre le « même » présidentiel et les « même » politiciens, prenant en otage des peuples fatigués d'un jeu qu'ils n'arrivent pas toujours à comprendre.

L'Afrique est le continent d'éternels présidents. Nulle part ailleurs nous ne rencontrons des présidents qui ont plus de 15 ans de pouvoir, sauf en Afrique où l'on en trouve au moins une huitaine et ce, malgré les multiples élections « libres, démocratiques et transparentes ». S'agit-il de la peur chez le gouvernant de lâcher un poste aux avantages lucratifs insoupçonnés par le peuple ? Ou alors l'homme, étant par nature réticent à tout changement, ne préfère-t-il pas vivre un aujourd'hui malheureux plutôt qu'affronter un avenir incertain, surtout dans des pays de la démocratie du plus fort dont la paix relative est fruit d'un renversement de pouvoir avec les armes ? En tous cas, face à la léthargie de leur peuple, certains dirigeants n'hésitent même plus à clamer haut et fort que « sans eux, c'est le chaos ; qu'après eux, c'est la désolation et le déluge ».

Notre continent est aussi celui de l'éternel retour des mêmes politiciens qui, comme des gens refusant de mourir dans l'oubli, reviennent en politique avec les mêmes discours calculateurs les uns les autres. Prétendant faire mieux que leurs victimes ou promettant de faire mieux que la dernière fois, ils finissent par tomber dans les mêmes erreurs que leurs prédécesseurs et cultivent les mêmes compromissions, la même incurie, les mêmes méthodes d'accès au pouvoir. Pareils à « des tares sur l'air de leur nation », ils s'érigent eux-mêmes en gouvernants méprisant leurs sujets, ne se mêlant jamais à eux, hormis pour vider leurs bourses ou pour les exploiter à leur seul profit (Khalil Gibran 1982 : 31), ne sachant gouverner qu'en « enlevant aux citoyens la subsistance et les commodités de la vie. » (More 1982 : 111)

Nous assistons aussi – hélas – à l'éternel retour de mêmes réflexes dans la population : la tribalité continue de fermer les yeux face aux atrocités commises par ses propres fils et adule ceux qui ont fait de la guerre leur gagne-pain favori. Nous continuons à assister amusés à l'éternel retour des élections « démocratiquement tribales », chacun espérant que l'accession

au pouvoir d'un fils du terroir est la garantie d'une participation assurée au partage du gâteau ethnique : Et malgré les déceptions, les peuples restent les mêmes, avec les mêmes réactions identitaires et tribales face aux choix politiques à opérer.

Nous voyons aussi l'éternel retour des mêmes égoïsmes et de la même course vers la vie facile, qui ne connaît pas de sacrifice ni des douleurs : nous y rencontrons, à côté des marchands abusant des besoins de leur peuple et s'emparant de marchandises pour les revendre à un prix exagéré, les mêmes réactions de débrouillardise dans le « sauve-qui peut » généralisé d'une situation où les sages se taisent et où les fragiles s'enlisent davantage dans la boue.

Nous continuons d'assister au retour de mêmes réflexes journalistiques : sans déontologie, sans sens d'honneur, sans sens de dialogue, dans un arbitraire inquiétant. Beaucoup d'hommes de médias vendent leurs principes sur un marché d'esclaves, et par-là, entretiennent la médisance, le malheur et le crime, au lieu d'être de fidèles serviteurs de leur pays et des « oasis dans le désert », prêts à étancher la soif des voyageurs désireux de savoir ce qui se vit exactement dans la terre qu'ils foulent pour la première fois (Khalil Gibran 1982 : 30).

Finalement, le continent africain est le lieu de l'éternel retour du même idéologique, du bouc émissaire par excellence : l'« Occident » mythifié, envié jusqu'à la haine, parce qu'il ne nous restitue qu'avec mépris une humanité qu'il nous aurait volée et qui, tel un monstre sans pitié, revient encore sous la forme des multinationales et de la mondialisation pour nous arracher notre indépendance.

Devant la persistance d'une telle idéologie, encourager l'Africain à effleurer sa responsabilité dans son malheur devient un crime de lèse-majesté, une naïveté insupportable, surtout lorsque cela vient de personnes instruites qui auraient dû naturellement épouser des thèses devenues évidentes.

Volontés négro-africaines de progrès

Les sociétés qui embrassent la modernité grâce au savoir ne naviguent jamais à vue, elles se fixent toujours des objectifs réalistes et s'emploient à les réaliser. C'est en face de cette dynamique des sociétés entrées dans la modernité qu'il faut mesurer le degré d'appropriation du savoir et de la technique qu'engendre le savoir par les sociétés négro-africaines. Nous parlons d'appropriation parce que le type de savoir qui constitue l'enjeu stratégique des sociétés modernes n'a pas surgi en Afrique, mais il est pro-

duit de la rationalité occidentale moderne et est tributaire du projet de la modernité occidentale.

Devant la stagnation de l'Afrique et la léthargie du continent noir, Axel-le Kabou, dans son livre parfois controversé (1991), pense qu'il ne faut pas continuer à crier au complot ourdi de l'extérieur contre le continent pour expliquer son état actuel. Faut-il continuer à évoquer la « victimisation » de l'Afrique et citer, pour rendre acceptable sa déchéance actuelle et l'inaction des acteurs politiques, économiques et sociaux, la traite négrière, la colonisation, l'apartheid, la détérioration des termes de l'échange, la dette extérieure, etc., le tout plaçant les responsabilités hors de l'Afrique ? interroge-t-elle. Kabou refuse d'attribuer aux seuls facteurs extérieurs la responsabilité de l'état actuel d'une Afrique impuissante à contrôler les rênes de son destin depuis cinq siècles (1991 : 12). Ne pas reconnaître la prééminence des responsabilités africaines, c'est continuer à croire que l'Afrique doit demeurer étrangère à l'histoire contemporaine du monde global, ou penser qu'elle ne pourrait rejoindre cette histoire que de manière frauduleuse en voulant opérer des raccourcis là où les ceux-ci paralysent tout progrès et empêchent toute maîtrise autonome de son propre destin, notamment ce qui touche au savoir et à la technique.

Ce qui étonne A. Kabou et qui devrait nous étonner aussi, c'est de voir

« que des attitudes franchement régressives paradoxales, considérées comme inacceptables sous d'autres cieux, se répètent indéfiniment à tous les niveaux de l'échelle sociale en Afrique, aggravant une situation de départ déjà précaire sans susciter un profond besoin de changement. Ces comportements suggèrent par leur fréquence même l'existence d'un modèle idéologique avalé dont on n'ose pas parler, car les mentalités africaines sont, soit taboues, soit canonisées par le néganisme et l'africanisme. » (Ibidem, pp. 12-13)

Nous n'irons pas jusqu'à affirmer comme A. Kabou, même si c'est de manière problématique qu'elle le fait, que l'Afrique refuse le développement ; mais nous tiendrons comme elle que l'Afrique ne se développe pas parce qu'elle n'a pas de véritable et authentique volonté de progrès. Nous pensons, quant à nous que les facteurs du sous-développement chronique de l'Afrique sont nombreux. Nous pourrions citer quelques-uns. Le premier et le plus important est *le manque d'un choix global de société, réaliste et volontariste* qui mobilise tous les efforts des nations africaines depuis les classes dirigeantes jusqu'aux citoyens ordinaires. Cela veut dire que

les nations africaines ne savent pas exactement quel type d'homme elles doivent former pour les générations à venir et par conséquent, elles ne prennent jamais les moyens d'œuvrer à l'avènement de ce type d'homme.

Avant d'opter pour la science moderne, les sociétés africaines devraient faire de l'adoption généralisée de la rationalité moderne calculatrice de créneau de tous leurs efforts. De cette adoption pourrait alors dépendre le choix des moyens scientifiques et techniques à même de conduire les sociétés africaines au progrès. Au manque de choix de société rationnelle s'ajoute *le manque de politique scientifique déterminée avec des objectifs clairs, et les moyens conséquents.*

Comment peut-on espérer se développer s'il manque un peut partout en Afrique noire des organisations sociales nationales ou internationales qui répondent aux exigences d'une vie moderne détribalisée et basée sur la productivité et la consommation des biens produits ? Comment peut-on espérer progresser s'il manque une perception du caractère obligatoire des normes juridiques et si ceux qui ne respectent pas les normes ne sont jamais inquiétés par quelque sanction juridique ou sociale ? Espérera-t-on voir l'Afrique sortir de l'ornière si elle sacrifie à certaines traditions franchement non compétitives dans un monde où la compétition fait loi, comme le culte de fécondité qu'elle ne cherche pas à maîtriser, comme la déficience de formation au devoir, à la gestion, et au sacré de la vie humaine ?

L'on posera la question de savoir quel rapport ces faits ont avec la problématique du savoir qui nous occupe. Nous répondrons que l'ignorance de ces faits est le facteur qui les perpétue et qui empêche l'avènement de l'âge des lumières pour les sociétés africaines. Vouloir maintenir cet état d'ignorance, c'est condamner le négro-africain à demeurer un être incapable d'influer sur le cours de sa propre existence et de son histoire ; c'est sacrifier au mythe encore tenace chez plusieurs africains, mythe qui cherche absolument à placer les responsabilités de l'impuissance africaine hors de l'Afrique et qui ne veut établir aucun lien entre les actions des Africains et la situation actuelle de l'Afrique.

Si les causes de l'hétéronomie des Africains sont complexes et non seulement limitées à l'analyse économique, ou au seul manque des capitaux – ce qui serait d'ailleurs loin d'être vrai dans la mesure où les pays africains ont bénéficié des capitaux importants qui, au final, n'ont servi à rien –, il faut alors trouver les causes de l'état actuel de l'Afrique dans des faits plus profonds, et ces causes semblent relever des mentalités africaines qui résistent à l'esprit et à la rationalité modernes. C'est qu'en fait le dévelop-

pement suppose *une culture du développement* et celle-ci est toujours *en rupture avec le monde ancien* et se présente comme une nouveauté voulue pour parer à la situation régressive ou stagnante du monde qu'on veut abandonner.

Dans cet ordre d'idée, ce que l'on appelle le miracle grec du VI^{ème} siècle avant notre ère, la renaissance et l'humanisme en Occident, le Meiji japonais et même la révolution culturelle chinoise peuvent aider à éclaircir notre propos. Il s'est agi chaque fois d'apparition d'une tradition nouvelle, d'une nouvelle mentalité ou culture collective, d'une rupture radicale et irréversible avec la tradition antérieure, en vue de réaliser un nouveau type d'homme et de construire une nouvelle société plus à même d'assurer le bonheur matériel ou spirituel de l'homme.

Ces modèles qui ont fait des preuves sous d'autres cieux et en d'autres temps, parce qu'ils ont montré leur capacité opératoire, devraient servir de guide pour les sociétés africaines désireuses d'entrer dans la modernité et de jouir des bienfaits de celle-ci. Plus clairement, il est demandé aux sociétés africaines et aux traditions qui les structurent de rompre avec des visions de l'homme et du monde qui empêchent de marcher dans le sens qu'indique cette modernité qui vit de science, de technique et, dans une certaine mesure, de droit.

Kabou a encore des propos tranchants dont la logique est difficile à suivre jusqu'au bout, mais qui ont cet aspect provocateur capable de réveiller de la torpeur actuelle, pour peu qu'on veuille bien les écouter et les prendre à leur juste mesure. Pour elle,

« quand bien même l'Afrique disposerait actuellement de milliards de dollars, le développement ne s'y amorcerait quand même pas, car rien n'y a été fait depuis les indépendances pour favoriser l'émergence d'une vision nouvelle de soi et du monde extérieur. » (Op. cit, p. 22)

Pour elle, comme Elungu et même comme pour Marcien Towa, le développement de l'Afrique est lié à l'apparition *d'une nouvelle vision de soi et du monde*, d'une idéologie nouvelle et d'une nouvelle manière d'exercer ses responsabilités avec cohérence, transparence et rigueur, en rejetant absolument la culture du bricolage, de l'improvisation et de la navigation à vue. Le développement est affaire d'émergence d'une nouvelle culture où le savoir est à l'honneur et où l'on sait qu'il n'y a pas d'autre alternative pour assurer son autonomie que de cultiver le savoir utilitaire et calculateur.

La question de *la culture du savoir* comme celle du développement est affaire d'instauration d'une tradition nouvelle et d'abandon ou de correction des traditions existantes qui ne se fondent pas sur l'impératif du savoir utilitaire et qui ne cherchent pas à maîtriser techniquement la nature. Au nombre de ces sécurités illusoires qu'il conviendrait d'oublier figurent la fausse sécurité que l'on prétend tirer de la morale internationale qui protégerait les Africains contre la voracité des cultures conquérantes et le mythe du droit à la différence africaine.

Ceux qui survalorisent la tradition africaine anté-coloniale et les cultures africaines oublient qu'elles sont responsables de deux défaites retentissantes : la traite négrière et la colonisation ; et qu'elles continuent, dans une grande mesure, à porter la responsabilité de l'immobilisme africain, de son arriération et de sa condamnation sûre et certaine à mort, par le culte d'un particularisme suicidaire, bouchant pour elle l'horizon de la culture mondialisée faite de conquête, de compétition scientifique et technologique.

La différence africaine devrait donc se célébrer dans la manière propre à l'Afrique d'intégrer la culture du développement en en prenant les moyens qui consistent principalement dans l'investissement dans la recherche scientifique. Or, l'impression sombre que donne la terre noire d'Afrique est de se méfier des chercheurs, au pire, de les haïr. Et pourtant une Afrique qui méprise la recherche scientifique se condamne à rester en marge de la rationalité moderne et, par conséquent, se condamne à disparaître. Ou bien elle intègre la rationalité ou elle accepte une disparition certes lente, mais certaine.

Mais comment faire pour acquérir et vivre de la tradition scientifique pour assurer non seulement son autonomie, mais aussi sa survie pure et simple ? Karl R. Popper observe qu'il existe des traditions locales très précieuses et extrêmement difficiles à restaurer une fois qu'on les a perdues. Il note, en outre qu'il est extrêmement difficile d'exporter ou d'importer la tradition de recherche scientifique là où elle n'existe pas, et plus particulièrement dans les pays d'Outre-mer.

La difficulté d'établir une tradition de recherche scientifique est due, selon nous, d'une part au fait qu'elle exige une compréhension globale de la place du savoir dans la maîtrise autonome de son destin, dans le combat sans merci que se livrent des sociétés pour assurer leur suprématie, et d'autre part, au fait qu'elle exige ascèse et reconnaissance sociale, chose extrêmement difficiles à obtenir dans des sociétés où l'hédonisme, le gain facile et la célébration des vedettes sans véritables idéaux constitu-

ent l'unique créneau de l'existence sociale en décomposition croissante, et peut-être irréversible.

Pour l'instauration des nouvelles traditions en Afrique noire

Il est vrai qu'on ne peut jamais s'affranchir totalement des liens de la tradition et il est donc très difficile que les sociétés négro-africaines se libèrent des traditions qui les maintiennent dans leur état de sujétion. Mais la difficulté de s'affranchir d'une tradition ne signifie pas que l'affranchissement est impossible. Pour Karl R. Popper, l'on ne peut s'affranchir d'une tradition qu'en passant à une autre, ou bien l'on peut critiquer les tabous véhiculés par sa propre tradition soit pour les rejeter, soit pour les accepter de manière critique.

Dans ce sens, accepter les traditions africaines de manière critique, c'est ce que doivent gagner les Africains pour assurer leur autonomie ; et cette acceptation critique signifie un compromis trouvé entre l'être propre des cultures africaines multiséculaires et les exigences de survie dans une culture mondialisée dont la maîtrise du savoir est le fer de lance.

Pour que l'Afrique noire cesse d'être une simple passante dans une histoire qui se voudrait autrement plus sérieuse, il lui faut sortir de sa nuit et faire lever sur elle l'aube des temps nouveaux, au-delà des lieux communs qui ont peuplé les décennies d'indépendances et qui, il est vrai, n'ont fait montre d'aucune réelle volonté de progrès, car l'Afrique noire semble incapable d'entrer et de respecter l'Histoire universelle et n'offre que son incapacité à maîtriser l'histoire et les aléas du monde naturel et social. Jean Copans estime que l'explication de cet état de choses réside soit dans les mécanismes de l'économie mondiale, soit dans les tréfonds de l'âme et de la culture africaines.

Mais quelle que soit l'explication donnée, l'Afrique indépendante a gaspillé ses chances ; qu'elle soit incompetente ou une éternelle flouée de l'histoire, elle se trouverait dans un état actuel où elle retournerait dans la primitivité dont l'Occident n'aurait jamais dû la faire sortir. Pour que le continent noir sorte de cette situation et acquière le sens de l'histoire, il doit s'engager à maîtriser la connaissance de soi et des autres et aller au-delà des idéologies de l'authenticité et de la pratique scientifique par procuration.

L'Afrique noire se doit de mettre fin à une confusion entre volonté de modernisation et modernité apparente, entre développement et statu quo

politique, entre la protection des droits de l'homme et la promotion de la véritable démocratie. J. Copans (1990 : 10) pense que

« si les sociétés africaines semblent comme dépossédées de la conduite de leurs affaires, c'est que les instruments sociologiques, culturels et intellectuels de la production d'une politique à la fois autonome et efficace n'existent pas. »

Nous ajoutons que non seulement ces instruments n'existent pas, mais encore que le manque d'authentiques politiques sociales et scientifiques montre que beaucoup d'Etats d'Afrique noire ne cherchent même pas à amorcer la voie qui les mènerait à l'autonomie, et partant, à la dignité d'Etats modernes compétitifs qui servent la vie et la dignité de leurs citoyens.

S'il est vrai que la production de la modernité occidentale a été lente et laborieuse, que pour formaliser les savoirs et la politique qui la constituent, il a fallu passer « sous les fourches caudines des révolutions sociales, industrielles, des génocides » (Ibidem, p. 11), la production de la modernité africaine ne se fera pas davantage comme par un coup de baguette magique. Pour inventer sa propre modernité, l'Afrique ne peut pas faire l'économie d'un savoir ascétique à cultiver, des recherches scientifiques ardues à entreprendre et des choix de société à réaliser, en s'inspirant de ce qui continue de faire ses preuves en Occident.

Savoir apprendre

Le « savoir » vient de « sapere » : avoir du goût, de la saveur ; il signifie à la fois connaître, comprendre et « savoir » : une sorte de connaissance qui est liée à la conscience non seulement de la connaissance, mais de toute la responsabilité qu'implique une telle connaissance, dans le sens de « naissance avec ».

Dans ce sens, le savoir est plus que simple « scire » ; non seulement il signifie la capacité de ou l'aptitude à faire quelque chose, mais plus encore, il est lié au savant, au sage et au besoin d'assagissement. C'est d'ailleurs à partir de sapere et non de scire que l'homme est appelé aussi « homo sapiens », c'est-à-dire, « l'espèce animale capable d'abstraction ».

Le savoir est donc une attention portée vers l'esprit qui a en présence quelque chose de bien identifié et dont il peut ou non affirmer l'existence. Bien plus il est capacité d'être conscient de quelque chose dont on connaît la valeur. Il signifie qu'on est au fait ou au courant de ce dont on parle, qu'on le comprend et qu'on peut en évaluer la pertinence et la valeur pour soi et pour autrui. En d'autres termes, savoir, c'est pouvoir reconnaître si

l'information ou le contenu de la connaissance acquise peut avoir une « saveur » pour l'existence personnelle et communautaire.

C'est que le vrai savoir, dans le sens de « *sapere* », est en quelque sorte « éthique » : c'est le fait de jouir d'un bon esprit de discernement permettant de savoir ce qu'il faut faire et ce qu'il convient d'éviter, d'être compétent dans un domaine déterminé, d'en avoir la pleine maîtrise mais aussi de pouvoir savourer et exprimer ce que l'on sait parce qu'on en détient une connaissance parfaite.

Le savoir est une « ascèse » qui refuse le statu quo et les transmissions éternelles de mêmes données. Fruit d'un arrêt devant les choses, le vrai savoir est provocation à sortir de la torpeur et des habitudes pour « prendre en mains » son futur en connaissance de cause, car « l'appétit du savoir vient du doute », dit André Gide. Cet arrêt, cette exigence n'est pas le propre d'hommes de sciences ni de philosophes. Il concerne chaque catégorie de la société et exige que les hommes, surtout les maîtres du monde, acceptent d'enlever le bandeau de l'ignorance qui couvre leur visage, comme le recommande Platon :

« Et si les maîtres du monde étaient préparés à recevoir la lumière, ils pourraient voir et comprendre. Malheureusement un bandeau les aveugle, le bandeau des préjugés et des faux principes, dont on les a pétris et infectés dès l'enfance [...] jamais les rois ne suivraient les conseils des philosophes, s'ils ne l'étaient pas eux-mêmes. » (*La République*, V, 473 cd) Pour nous, en Afrique, le savoir est fondamentalement lecture de notre histoire. Il s'agit d'apprendre à écouter l'enseignement de l'histoire et à saisir les causes exactes, pour ne pas répéter les mêmes erreurs, pour autant que cela dépende de nous et de notre mémoire.

Savoir apprendre donc, c'est savoir se situer devant la masse d'informations et de sciences (locales et internationales, occidentales et traditionnelles) en vue de discerner ce qui contribue le mieux à la réussite de l'humanité en l'homme africain et en sa libération totale de la paupérisation anthropologique dont parle Engelbert Mveng. Savoir apprendre, dans ce sens, c'est en quelque sorte comprendre que dans la vie il faut faire des choix en connaissance de causes ; qu'il faut savoir reconnaître l'essentiel de l'accessoire dans tout ce qui se propose à nous ou, pour le dire en langage de festin, savoir choisir la nourriture qui convient pour notre santé totale.

Mais savoir apprendre, c'est aussi « savoir tirer profit » des signes des temps et de l'histoire des peuples. C'est-à-dire savoir exercer sa mémoire et son intelligence pour mobiliser la volonté vers des destinées assumées en fonction des choix faits en connaissance de causes. C'est en quelque sorte se mettre à l'école d'un

« enseignant qui se tient sur la scène de l'histoire, s'inspirant des gloires anciennes pour instruire l'humanité et mettant en pratique ses vues, devenant ainsi un confort pour l'humanité souffrante et un baume pour les cœurs meurtris » (Khalil Gibran 1978 : 30-31)

Il s'agit de voir et de faire voir à ceux qui ont besoin de libération non seulement comment reconnaître le vice dans le passé, mais aussi et surtout « comment refuser de donner au vice le calme et la sécurité de la vertu » (More 1982 : 114)

En d'autres termes, il s'agit de réfléchir sur le point où l'on se trouve, avec ses turpitudes et ses vicissitudes et comprendre comment on en est arrivé à cela. C'est « tirer les conséquences » de ce que nous avons été dans le passé et refuser de récolter pour l'avenir des fruits amers des arbres d'esclavage et de l'aliénation à l'autre qui assimile et annihile.

Savoir apprendre, c'est refuser d'appartenir au type d'hommes du passé,

« âgés et vouëtés, s'appuyant sur des bâtons tordus et qui avancent sur les sentiers de la vie en haletant, comme s'ils escaladaient une montagne, alors qu'à la réalité ils descendent vers un abîme. Tandis que l'autre colonne se compose d'êtres jeunes, avançant comme sur des jambes ailées, chantant comme si leur gorge était tendue de cordes d'argent et grimant vers les sommets comme poussés par une force irrésistible et magique » (Khalil Gibran, Op. cit. p. 32).

Savoir apprendre, c'est reconnaître que l'histoire de l'homme n'est pas figée, qu'un dynamisme traverse tout ce qui lui advient et construit progressivement le domaine du sens. C'est reconnaître que

« l'histoire a un sens pour l'homme parce qu'elle a un but, qui n'est autre que la pleine réalisation des possibilités humaines, de ses puissances au sens aristotélicien qui doivent passer à l'acte, à l'actualité ; puissance et actualisation d'un être agissant, non seulement réagissant et fonctionnant à la manière des animaux,

être par conséquent non entièrement déterminé... simple et libre»
(Weil s.d. : 763-764).

Conclusion

Dans *Le mythe de Sisyphe*, Albert Camus nous présente un Sisyphe heureux malgré l'absurde tâche à laquelle il est condamné et l'absurde condition qui est la sienne. Le Sisyphe de Camus est heureux parce qu'il ne cherche plus à savoir quel sens peut avoir cette punition de toujours recommencer une tâche inutile et qui n'aura jamais fin. Sisyphe est heureux parce qu'au lieu de regarder l'existence en face et de se rebeller contre les conditions auxquelles il est soumis par les dieux, il accepte fatalement sa condition d'esclave et n'envisage jamais de la dépasser. Il jouit alors d'une pénible paix, la paix de résigné à la condition humaine dans ce qu'elle a d'absurde.

C'est peut-être à cette forme de paix illusoire qui se nourrit d'ignorance et se maintient grâce à la culture de cette ignorance qu'aspirent bon nombre d'Africains. et c'est cette paix que rejettent ceux qui ont accepté de cultiver la soif du savoir et de prendre à bras le corps l'angoisse que le savoir engendre. Car vouloir savoir pour assurer son autonomie, s'appropriier son histoire et transformer en destin implacable en destinée, c'est susciter des paradoxes et s'employer à les vivre dans un monde qui rejette la paix de l'insouciance et qui transforme constamment toute fatalité en problème soluble, au moins, en principe.

Le savoir qui change la nature du destin et qui lui substitue une destinée dont on est responsable n'est pas pareil au savoir socratique porté sans que celui qui en est doté le sache et qui ne conduit à la vérité qu'après une maïeutique dont le statut épistémologique ou scientifique n'est pas toujours bien élucidé.

Le savoir qui est au cœur des enjeux stratégiques du monde moderne est conscient, volontaire et se cultive par un effort acharné de recherche sans lequel il se dégrade en objet de musée ou se fétichise tout en perdant toute incidence sur le cours du monde, et sur la production autonome des moyens de subsistance et sur l'orientation culturelle d'une société donnée. Et ce savoir se caractérise par la conscience qu'il a de lui-même, parce que savoir, c'est bien, comme on l'a dit, « savoir qu'on sait [...] »

Le savoir ne peut donc s'ignorer. Sa nature est d'être savoir de soi, et c'est cette deuxième puissance du savoir qui, bien que fondée sur le savoir lui-même, lui donne toute son épaisseur et constitue l'objet de l'enjeu

stratégique du savoir dans le monde actuel. Savoir est donc à la fois savoir qu'on sait et la culture de ce savoir conscient de soi. Le savoir aura donc plus de chance de conduire à l'autonomie qu'il est lucide sur lui-même, sur son objet et sur sa finalité.

Dès lors, comprendre que le savoir conscient de soi et portant sur soi-même ou sur des objets d'une autre nature est le seul capable de révéler la vérité aussi bien de l'homme, de la société que de la nature, et par là, le seul qui puisse conduire l'homme à se faire une place dans la société et dans le monde aux intérêts divergents et contradictoires ; c'est s'engager à sortir de l'ignorance autodestructeur pour embrasser le savoir. Et le savoir moderne se nourrit de la rationalité moderne calculatrice qui ne laisse jamais rien au hasard et transforme constamment tout écueil en problème à résoudre.

Cette rationalité moderne revêt la forme d'un choix de société volontariste et travaille à mettre sur pied les moyens nécessaires à l'accomplissement historique de la société voulue.

Bibliographie

Copans, Jean, (1990), *La longue marche de la modernité africaine, Savoirs, intellectuels, démocratie*, Paris, Karthala.

Gibran, Khalil (1979), *Le jardin du Prophète*, Paris, Casterman.

Gibran, Khalil (1982), *La voix de l'éternelle sagesse*, St. Jean de Braye, Ed. Dangles.

Kabou, Axelle (1991), *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, Paris, L'Harmattan.

More, Thomas (1982), *L'utopie*, Traduit par Victor STOUVENEL, Paris, Ed. Sociales.

Planton (s.d.), *La République*, V, 473 cd.

Weil, Eric (s.d.), "Faudra-t-il de nouveau parler de la morale ?" dans *Dernier essais et Conférences*.

PROCESSING ASYMMETRY BETWEEN SUBJECT AND OBJECT RELATIVE CLAUSES IN ENGLISH AS A SECOND LANGUAGE

Talat BULUT^{1,2}, Huseyin UYSAL³ & Denise Hsien WU¹

¹National Central University

²Istanbul Medipol University

³University of Florida

Abstract

ORCs are generally found to be more difficult than SRCs in L1 English processing literature. This eye-tracking study tests this asymmetry in L2 English in terms of reading patterns and accuracy, and reports longer overall reading times, regressions and lower comprehension accuracy for ORCs. This indicates processing ORCs is more difficult for L2 English speakers with L1 Turkish. The incremental processing of the RCs by L2 speakers reflects delayed effects of difficulty, contrasting with previous findings in L1 literature. The findings provide further evidence for the processing disadvantage posed by ORCs, and highlight the differences between L1 and L2 processing dynamics.

Keywords: *language processing, relative clause, SLA, parsing, eye-tracking*

Introduction

Processing of relative clauses has been widely investigated in language processing literature (e.g. Betancort et al., 2009; Caplan et al., 2002; Gibson et al., 1994; Gordon et al. 2001; King and Just, 1991; King and Kutas, 1995; Mak et al., 2002, 2006; Pickering, 1994; Schriefers et al., 1995; Traxler et al., 2002). The motivation for this is not merely to look into the specific structure in language, rather to come up with findings about language processing in general. For instance;

- (1) a. The boy that saw the girl went.
- b. The boy that the girl saw went.

Restrictive relative clauses such as the ones in (1) constitute examples of unbounded dependencies in language. In unbounded dependencies, there is no limit on how far apart the two ends can be, (Trask 1999) and logically in relative clauses, the modified noun *the boy* can be endlessly further apart from its position in the relative clause. Consequently, while people read sentences like (1), they need to carry the extracted part *the boy*,

unattached to a verb during the processing of intervening material, which provides researchers with the opportunity to tap into certain dynamics of language processing.

There have been many studies focusing on unbounded dependency constructions in terms of the role of verbal working memory in first language (L1) processing (e.g. Just and Carpenter, 1992; King and Just, 1991; Wanner and Maratsos, 1978; Waters and Caplan, 1992). The psychological reality of gaps and traces has also been extensively tested through unbounded dependencies (e.g. Bever and McElree, 1988; McElree and Bever, 1989; Gibson et al., 1994; Nicol and Pickering, 1993; Nicol and Swinney, 1989; Pickering and Traxler, 2001).

Within L1 processing literature, the general finding with subject and object relative clauses is that the former is processed more easily than the latter in English (e.g. Caplan et al., 2002; Gibson et al., 1994; Gordon et al., 2001; King and Just, 1991; King and Kutas, 1995; Pickering, 1994; Traxler et al., 2002; Weckerly and Kutas, 1999), Dutch (e.g. Frazier, 1987; Mak et al., 2002, 2006), French (e.g. Cohen and Mehler, 1996; Frauenfelder et al., 1980; Holmes and O'Regan, 1981), German (e.g. Mecklinger et al., 1995; Schriefers et al., 1995), and Spanish (Betancort et al., 2009).

In terms of second language (L2) acquisition studies, the majority of studies corroborate subject relative clause (SRC) preference and object relative clause (ORC) disadvantage, in L2 processing (Aydın, 2007; Huili et al., 2011; O'Grady et al., 2003). There are also some studies that found SRC disadvantage (Özçelik, 2006). The common observation that ORCs are disadvantaged in L2 language processing as well as L1 has been attributed to various factors; e.g. word-order (Bever, 1970; Mitchell et al., 1995), frequency (MacDonald and Christiansen, 2002; Wells et al., 2009), hierarchy of grammatical relations (Keenan and Comrie, 1977), perspective shifting (MacWhinney, 1977, 1982), linear distance (Gibson, 1998, 2000), structural distance (O'Grady et al., 2003), and working memory limitations (Gordon et al., 2001) among others. However, it is not yet clear which of these factors account for the findings. Nor is it wholly certain that SRC advantage is a universal phenomenon common to all languages.

This study aims to test whether there is any processing asymmetry between subject and object relative clauses while reading in L2 English. There is a need to examine this issue as the majority of the studies in this area of research have used off-line measures and tests, such as sentence-picture matching (Aydın, 2007; O'Grady et al., 2003; Özçelik, 2006). It is neces-

sary to investigate the on-line and time-locked dynamics of relative clause processing to see how much difficulty occurs, and where in the sentence it occurs, so that a comprehensive evaluation of the reading process can be made. For this reason, the universality of ORC disadvantage is addressed here. As ORC disadvantage is often reported in L1 processing literature, testing whether it is observed in L2 processing might reveal insights into the extent to which L1 and L2 processing dynamics overlap.

1.1 *Previous Findings on Head-Final Relative Clause Processing*

Among the head-final languages in which relative clause (RC) processing asymmetry was tested, we can count Basque (Carreiras et al., 2010), Chinese languages (Chen et al., 2008; Hsiao and Gibson, 2003; Lin and Bever, 2006; Qiao, 2012), Japanese (e.g. Ishizuka, 2005; Ueno and Garnsey, 2008), Korean (e.g. Kwon et al., 2006; Kwon et al., 2010), and Turkish (Bulut, 2012). Though the majority of studies conducted both in head-initial and head-final languages confirm ORC disadvantage, some studies suggest the opposite, SRC disadvantage (Carreiras et al., 2010; Chen et al., 2008; Hsiao and Gibson, 2003; Lin and Garnsey, 2011; Qiao et al., 2012).

As well as these first language processing studies focusing on relative clauses, substantial research has been carried out in first as well as second language acquisition. Within the research on the acquisition of Turkish as a first language, for example, the common finding was SRC preference (Hermon et al., 2007; Özcan, 1997; Özge et al., 2008; Kükürt, 2004; Slobin, 1986). Similarly, in the majority of second language (L2) acquisition studies, SRC preference has been observed (Aydın, 2007; Doughty, 1991; Eckman et al., 1988; Gass, 1979, 1980, 1982; Hamilton, 1994; Huili et al., 2011; O'Grady et al., 2003; Özçelik, 2006; Wolfe-Quintero, 1992). Some of these studies focused on comprehension and others production of relative clauses. Below some of these studies on RC processing in L2 are considered.

1.1.1 *Studies on Relative Clause Processing in L2.* Studies on relative clause processing in a second language are not as abundant as those in first languages, but a proliferating literature is forming which focuses on the dynamics of second language processing. Some of this research is discussed here.

O'Grady et al. (2003) carried out a second language processing study, in which they investigated relative clause comprehension in Korean. The study was intended to account for L2 processing of subject and object relative clauses. In their study, the researchers compared two hypotheses which

account for the asymmetry between SRC and ORC constructions, by appealing to relative distance between the head and the gap, in terms of either structural or linear distance. The linear distance hypothesis (Gibson, 1998, 2000) explains the asymmetry between SRC and ORC processing in terms of the linear distance between the filler (head noun) and the gap. However, the structural distance hypothesis (O’Grady et al., 2003) predicts the opposite, ORC disadvantage, as gaps in ORCs are syntactically deeper than SRCs, whatever the language. Korean, a language with pre-nominal RCs provides an opportunity to differentiate between the two accounts. The linear distance between the head and the gap is greater in Korean SRCs than that in ORCs, whereas in terms of structural distance, the opposite holds true. In their experiment, O’Grady and colleagues used a picture selection task with English-speaking learners of Korean as well as a control group of native speakers of Korean. Participants listened to recordings describing a person or an animal and then had to identify, from a series of pictures, the person or animal described.

The results indicate that ORCs were comprehended less successfully than SRCs, which corroborated the majority of studies conducted in L1 processing research (e.g. Caplan et al., 2002; Gibson et al., 1994; Gordon et al., 2001). Therefore, the findings of this experiment were evaluated as providing evidence for accounts of RC processing favoring structural distance.

Aydın (2007) conducted a study on Turkish relative clause processing by L2 learners and agrammatic aphasics. In the study, processing of SRCs and ORCs was investigated within the framework of structural distance hypothesis and linear distance hypothesis, as in O’Grady et al. (2003). Turkish relative clauses are pre-nominal; i.e. right-headed, and there is no overt complementizer or any wh-element, unlike English, as illustrated in (2) below.

- (2) a. Subject relative clause
 [e_i kadın-ı sev-en] adam_i
 [e_i woman-ACC love-SPart] man_i
 ‘the man who loves the woman’
- b. Object relative clause
 [kadın-ın e_i sev-diğ-i] adam_i
 [woman-GEN e_i love-OPart-3sg] man_i
 ‘the man who the woman loves’

Aydın (2007) tested the two accounts of relative clause processing, linear distance and structural distance hypotheses. As outlined earlier, LDH (Gibson, 1998, 2000) explains the asymmetry between SRC and ORC processing in terms of the linear distance between the filler (head noun) and the gap. As seen in (2), the filler and the gap *adam_i* and *e_i* are further apart linearly in (2a) than in (2b) with more intervening words; therefore, LDH predicts that in Turkish, ORCs like (2b) are processed more easily than SRCs like (2a). However, SDH (O'Grady et al., 2003) predicts that ORCs are processed with more difficulty as object gaps are syntactically deeper than subject gaps, whatever the language.

Aydın (2007) sets out to shed light on this issue by means of a picture selection task. Second language learners of Turkish took part in the study. The participants were divided into two groups, based on their performance in a placement test: intermediate and basic. There was a third group composed of agrammatic aphasics. Just as in O'Grady et al. (2003) a picture selection task was carried out, in which each participant was given a booklet. The participants listened to SRC and ORC constructions in Turkish as in (2) above. According to the description given in the recording, they had to choose a person or an animal shown in the pictures.

The results showed that the intermediate-level group answered SRCs more correctly than ORCs, whereas the other groups (basic-level and agrammatic aphasics) did not show a significant difference between SRCs and ORCs. SRC preference in the intermediate group is taken to provide support for SDH, which predicted SRC preference because of structural distance, rather than LDH, which predicted ORC preference because of linear proximity.

The findings of Aydın (2007) contradict those of Özçelik (2006), who found ORC preference in a similar population sample with a similar task. Özçelik (2006) studied comprehension of RCs by L2 learners of Turkish through picture selection tasks. There were three groups in the study: L1 speakers of English, L1 speakers of SOV languages, and L1 speakers of Turkish. The results indicate that ORCs were understood better than SRCs, contradicting the findings of Aydın (2007) on Turkish and those of O'Grady (2003) on Korean. As the linear distance between the filler and the gap is greater in SRCs, the linear distance hypothesis was supported with this finding, although several other factors are also considered in Özçelik (2006).

Huili et al. (2011) tested the processing asymmetry in ORCs and SRCs in L2 English with native speakers of Chinese. Using a self-paced reading experiment, they analyzed reading times and comprehension question accuracy to investigate whether there is any processing asymmetry between SRCs and ORCs. Their results indicate that there is indeed a processing disadvantage associated with ORCs, in relation to both reading time and data comprehension, corroborating the majority of studies in L1 and L2 language processing.

Overall, it can be understood from the literature review that though the majority of studies in L1 and L2 processing, as well as L1 acquisition, found an ORC disadvantage, there are some studies with contradictory findings. RC processing asymmetry across world's languages remains an as-yet not fully understood phenomenon. The literature in L2 focusing on RC processing has mainly used off-line tasks to tap into processing dynamics, which need to be replicated through on-line tasks that provide a rich source of information about the ongoing processing of language. Moreover, off-line tasks may have certain drawbacks in making generalizations about time-locked processing dynamics because, as Cowles (2011: 38) points out, "...if you ask someone to respond in some way at the end of a sentence, all kinds of things have already happened—processes related to retrieving word meaning, building and interpreting structure, understanding who did what to whom, integrating information with previous knowledge...". This study aims to test the purported RC processing asymmetry by means of an on-line eye-movement study, to provide deeper insight into the ongoing and time-locked nature of language processing.

2. Experimental Study

2.1 Method

2.1.1 *Participants.* 18 undergraduate students from the School of Foreign Languages at Hacettepe University took part in the experiment. All of them were native speakers of Turkish and were taking English classes of C1 level, according to the Common European Framework. They have been learning English since elementary school with intensive language classes at high school, and they all were admitted to a language-related department at Hacettepe University. Therefore, they were assumed to have learned enough English to be accepted as near-proficient L2 speakers and it was thought that they would have no problems understanding the materials used in the experiment. They had normal or corrected-to-normal vision and hearing.

2.1.2 *Materials*. The experimental materials were taken from the first experiment of Traxler et al. (2002) 12 pairs of experimental items with subject and object relative clauses were used in the experiment as illustrated below (see the Appendix for experimental materials):

(3)	Head Noun	RC region	Matrix V. Region	Rest
a.	The banker/	who irritated the lawyer/	played/	tennis every Saturday.
b.	The banker/	who the lawyer irritated/	played/	tennis every Saturday.

Traxler (2002) created the items by changing the order of the words in the relative clauses. In this way, the items were matched for length and frequency across conditions. Moreover, "...both the sentential subject and the noun-phrase in the relative clause were confusable (e.g., both were animate, human, members of professional occupations, stereotypically male, and so forth) and both were good agents for the action described by the matrix verb and the verb in the relative clause." (Traxler et al., 2002: 73), which makes both RC readings plausible.

Two relative clause types (subject-extracted and object-extracted) and four regions of interest were manipulated in a 2x4 design. All the relative clauses in the experiment had two full noun phrases, one head and the other the object or the subject of the RC. As the main aim of the present study is to investigate any asymmetry between subject relative clauses and object relative clauses, certain other factors such as animacy of the nouns (experiment 3 of Traxler et al., 2002) and use of indexical pronouns (e.g. I, you) (Warren and Gibson, 2002) or different types of NPs (Gordon et al., 2004) were not manipulated.

The experimental items were randomized and distributed to two lists. The items were counterbalanced across the two lists such that an equal number of each condition appeared in each list and no participant saw more than one version of each item. Therefore, in each of the two lists, there were 6 subject and 6 object relative clauses, and thus a total of 12 experimental sentences. 12 filler sentences of various syntactic types were also added to each list. An equal number of participants read the first and second lists (9 each; total n=18). Each list started with an instructions page followed by three filler items for practice. Only then were the experimental sentences introduced.

After each sentence, both experimental and filler, a true/false comprehension question appeared on the screen. Comprehension questions about the fillers demanded a general understanding of the sentences. Those about the experimental sentences required the readers to understand the syntac-

tic/semantic relations between the main and embedded NPs and the matrix verb or verb in the embedded clause. One-third of the questions ($n=4$) referred to the matrix verb and two-thirds ($n=8$) referred to the verb in the embedded clause. For example, after the sentences in (3) above, participants saw one of the questions in (4) below. Half of the questions were true and half of them were false and they were randomly distributed in the two lists.

- (4) a. Question referring to the matrix verb:
The banker played tennis every Saturday. (True, according to both (3a) and (3b))
- b. Question referring to the verb in the embedded clause:
The banker irritated the lawyer. (True according to (3a), false according to (3b))

The comprehension questions were included in the eye-tracking study for two reasons. First, a comparison is intended to be carried out between on-line processing involving initial dynamics of sentence processing and off-line processing concerning end-state processing and general comprehension. In addition to this theoretical purpose, the second reason for including comprehension questions is to eliminate the skewed data from the participants who did not carry out the task appropriately.

2.1.3 *Procedure*. A Tobii Technology 1750 integrated eye-tracker with binocular registration (Tobii Technology, Stockholm, Sweden) with a sampling rate of 50 Hz was used in order to collect eye-movement data. The experiment took place in Human Computer Interaction Research and Application Laboratory at Middle East Technical University. Participants were seated in a comfortable reading distance from the computer screen with the integrated eye-tracker. Participants were told to read the sentences silently at their natural pace for comprehension. After calibration, participants started reading the instructions first, and proceeded to read the sentences by pressing a key. Each sentence was presented one at a time on the computer screen in white against black background. The sentences were centered on the screen and had lengths of either one single line or two lines at most. The length of the sentences did not differ across conditions. After a participant read a sentence, s/he pressed a key to move to the next presentation. After each sentence, a true/false comprehension question about the previous sentence appeared. Participants answered the questions by pressing one of the two keys indicated on the keyboard. Tobii Studio software was used to control stimulus presentation and to process the eye-movement data.

2.2 Results

2.2.1 *Comprehension Results.* Following previous eye-tracking studies (e.g. Warren and Gibson, 2002), four of the 18 participants who scored less than 70% (>7 errors) in the comprehension questions (both experimental and filler sentences) were not included in the analysis of both the comprehension questions and the eye-movements. Thus, in comprehension analysis, data collected from 14 participants was used.

The results indicate that the true/false questions about the object relative clauses ($M = .46$, $SD = .50$) were answered less correctly than the subject relative clauses ($M = .91$, $SD = .27$) and this finding was statistically significant and very robust [$t(83) = 6.80$, $p < .001$]. In other words, 46% of the ORCs were answered correctly, compared to 91% accuracy for SRCs.

The comprehension results show that it is harder to provide the correct answer for object relative clauses to such an extent that the participants were performing at chance level. The results indicate that in off-line or end-state processing of L2, there is a significant discrepancy between SRCs and ORCs to the advantage of the former.

2.2.2 *Reading Time Results.* Recordings of two participants were discarded because of excessive head movements during the experiment which resulted in the loss of more than 30% of the eye-tracking data, as a result of which 12 participants were included in the analysis of eye-movement data.

Three reading time measures are reported here: total fixation duration, first fixation duration and visit count. *Total fixation duration* measures the sum of the duration for all fixations in both first-pass reading and other re-readings within a region, hence it reflects the total time that is necessary to process the target word in the specific sentential context. *First fixation duration* measures the duration of the first fixation on a region, hence reflecting any spillover effect from the previous region (Rayner and Polatsek, 2006). *Visit count* measures the total number of visits (including the first fixation and all subsequent regressions) within a region, hence it reflects the difficulty of integrating a previous part of text with the rest of the sentence, which leads to regressions to that part of the sentence. This interpretation is substantiated by the observation that long regressions across word boundaries (more than 10 letter spaces back) occur because of comprehension difficulties and that good readers are very accurate in regressing to the part of text that cause the comprehension difficulty (e.g. Frazier and Rayner, 1982). Table 1 shows the dependent measures for the four areas of interest by condition.

Table 1. Dependent measures for the four areas of interest

Areas of Interest	Relative Clause Type	Dependent Measures					
		Total fixation duration		First fixation duration		Visit count	
		Mean	SD	Mean	SD	Mean	SD
Head Noun	Subject Relative	0.68	0.46	0.21	0.06	2.04	0.76
	Object Relative	0.67	0.50	0.19	0.05	2.05	1.00
Relative clause	Subject Relative	1.77	0.94	0.19	0.05	3.16	1.13
	Object Relative	2.13	1.57	0.20	0.05	3.77	1.19
Matrix verb	Subject Relative	0.77	0.28	0.25	0.06	2.60	0.63
	Object Relative	0.95	0.30	0.26	0.08	3.15	0.77
Rest	Subject Relative	1.39	0.60	0.24	0.05	2.57	0.91
	Object Relative	1.90	0.69	0.23	0.04	3.49	1.11

The data suggests that object relative clauses were processed with more difficulty than subject relative clauses, which was confirmed by statistical analyses. The data was first subjected to two-way ANOVA with two RC types and four regions as within-subjects factors. Total fixation duration showed a marginally significant difference between SRCs and ORCs [$F(1,13) = 4.529, p = .053$]. First fixation duration did not reveal a statistical difference between the two RC types [$F(1,13) = .116, p = .73$]. Finally, visit count data showed a robust difference between the RC types [$F(1,13) = 4.899, p = .006$].

Post-hoc analyses with paired t-tests were carried out with the three dependent measures to reveal differences between regions across conditions.

2.2.2.1 Total Fixation Duration. Significantly more total fixation duration on the matrix verb was observed in the ORC condition ($M = .95, SD = .30$) than in the SRC condition ($M = .77, SD = .28$) [$t(13) = 2.70, p = .018$]. Similarly, total fixation duration on the rest region was significantly more in the ORC condition ($M = 1.90, SD = .69$) than in the SRC condition ($M = 1.39, SD = .60$) [$t(13) = 3.41, p = .005$]. Head and RC regions did not reveal any statistical differences ($p = .90; p = .27$).

2.2.2.2.2 *First Fixation Duration*. First fixation durations did not reveal any significant difference between conditions (Head region, $p = .20$; RC region, $p = .53$; Matrix verb region, $p = .28$; rest region, $p = .41$).

2.2.2.2.3 *Visit Count*. In the head region, there was no statistical difference between conditions ($p = .95$). In the RC region, there were statistically more visits in ORC ($M = 3.77$, $SD = 1.19$) than in SRC ($M = 3.16$, $SD = 1.13$) [$t(13) = 2.23$, $p = .044$]. In the matrix verb region, again ORC ($M = 3.15$, $SD = .77$) received significantly more visits than SRC ($M = 2.60$, $SD = .63$) [$t(13) = 2.99$, $p = .010$]. Finally, in the rest region there were significantly more visits in ORC ($M = 3.49$, $SD = 1.11$) than in SRC ($M = 2.57$, $SD = .91$), [$t(13) = 3.79$, $p = .002$].

The results show that ORCs were harder to process than SRCs, as revealed by total fixation duration and visit count, in a number of regions of interest.

3. Discussion

The findings of the present study corroborate the oft-observed ORC disadvantage in L2 processing. (Doughty, 1991; Eckman et al., 1988; Gass, 1979, 1980, 1982; Hamilton, 1994; Huili et al., 2011; Wolfe-Quintero, 1992), while contradicting some others (Özçelik, 2006). The reading time results on each region are interpreted below.

3.1 *Head Noun*

Not surprisingly, the reading times on the head nouns did not significantly differ across conditions as the difficulty posed by the RC type became salient in relative clause regions. This result can also be taken as a control condition.

3.2 *Relative Clause*

The total reading duration and the first fixation duration on the RC region did not differ significantly between conditions. The latter result is expected, because the first words in the RC region in each condition was the same (who), which is probably the site where the first fixations land in the RC region if the word is not skipped. The fact that total reading times did not differ in the RC region across conditions contradicts the findings of similar research in L1 processing. (e.g. Gordon et al., 2001; Traxler et al., 2002; Traxler et al., 2005) This difference can be due to the shallow processing of RCs by L2 learners, hence leading them not to follow fixed expectations like native speakers, or not to focus on local inconsistencies.

This idea is supported by the shallow-structure hypothesis of Clahsen and Felser (2006) which claims that although adult L2 learners are guided by lexical-semantic cues during parsing in a similar way to native speakers, they are less constrained by syntactic information. Hence, the processing differences between the two are attributed to the shallow nature of the syntactic representations that L2 learners compute during comprehension, rather than to the absence or lack of grammatical competence. Interestingly, in our study, the visit count data showed that L2 readers made regressions to the RC region more in ORC. This suggests that the readers became aware of the comprehension difficulties after the main locus of processing difficulty, which led them to go back and re-read the RC region. This is again consistent with Clahsen and Felser's (2006) approach.

3.3 *Matrix Verb*

First fixation duration in the matrix verb region did not reveal any significant differences between conditions. Since the spillover time is defined as the first fixation duration following a target region, (Balota et al., 1985; Calvo and Meseguer, 2002) this measure is included to explore any residual effects of processing the critical RC region. The statistical analyses showed that, in the matrix verb region there was no difference in first fixation duration between conditions, which indicates that the readers did not slow down immediately after reading the RC region. However, the total fixation duration as well as visit count data, show that after the first-pass reading of the matrix verb, the participants made more regressions and fixated longer in the ORC condition. These results again support the inference that L2 readers are delayed in the parsing process and carry out a shallow analysis of the sentence at first, for which they try to compensate by re-reading. Moreover, as the matrix verb carries the thematic information which maps the NPs in the sentences to their thematic subject and object roles, it is likely that readers fixated more in the matrix verb region and made more regressions to the area in the ORC condition. This finding is also consistent with L1 processing of relative clauses in English (e.g. Traxler et al., 2002) and points to a shared processing mechanism/strategy in language processing in L1 and L2.

3.4 *Rest*

The rest region refers to the remaining sentence elements after the matrix verb, which corresponds to the object and/or adjuncts of the matrix verb in our materials. This area was included in the analysis because the readers were expected to show the effects of processing difficulty after the

critical RC up to the end of the sentence due to delayed parsing and/or the continuing effects of difficulty. First fixation durations of both conditions were not statistically different, indicating that there were no spillover effects from the preceding matrix verb region. Total fixation duration and visit duration data revealed processing difficulty for ORC compared to SRC, which shows that participants made more regressions and re-read the rest region more in ORC than in SRC.

The fact that first fixation duration data did not reveal any significant difference between SRC and ORC in either one of the regions of interest suggests that L2 readers are not hindered by the difficult object relatives during first-pass reading as L1 readers are. That is, reading difficulty is not shown immediately after seeing the critical ORC, or even while processing the subsequent materials. Rather, L2 readers tend to overlook the upcoming complexities and show only delayed effects of parsing problems. This implies that L2 processing involves different dynamics of processing, with incremental information affecting the parse tree at different time windows. Of course, the first fixation duration used here is not the same as first-pass reading time, which is defined as “the sum of all the fixations beginning with the reader’s first fixation in a region until the reader’s gaze leaves the region” (Traxler et al., 2005: 208) and which is identical to gaze duration. (Rayner et al., 1989; Rayner, 1998) Therefore, it might be possible that readers actually show processing difficulty in the first-pass reading, but the effect is reflected in the other fixations in the region but still in the first-pass. Granted that such a caveat exists, still our results strongly suggest that in both spillover regions (matrix verb and rest) following the critical RC region, readers did not show any first fixation biases between conditions, whereas they would be expected to do so if they were incrementally affected by the upcoming parse information.

Both off-line accuracy results and online reading time data showed that ORCs were processed with more difficulty than SRCs. This processing difference between relative clause types can be explained by a number of processing accounts. Linear Distance Hypothesis, (Gibson, 1998, 2000) for example, proposes that in ORCs, the head noun must be kept in memory for a longer time than in SRCs, leading to increased working memory demands. This may have made processing the sentence overall harder for ORCs; hence the necessity to go back and reanalyze the previous segments that could not be kept in memory due to limited memory space. Equally plausibly, the deeper position of objects in the syntactic tree may

have made ORCs hard to process, as the Structural Distance Hypothesis (O'Grady et al., 2003) puts forward.

Another reason why more regressions were initiated to the RC and matrix verb regions in ORCs may be the fact that the RC verb and the main verb in ORCs are adjacent to each other, hence complicating the process of analyzing the argument structure in the sentence. In the sentences used in this study, the ORC verbs were immediately followed by the main verb, which is not the case for SRCs as the RC verb comes after the complementizer 'who'. This difference may have caused the observed processing asymmetry because L2 readers may be making use of superficial strategies during reading such as watching out for the locations of NPs and VPs. Such a superficial analysis is also evidenced by the lower comprehension accuracy levels for ORCs, showing that the arguments are not attached to their verbs correctly.

In terms of comprehension accuracy, ORCs are strongly disadvantaged, with accuracy rate at chance level. This shows that even near-proficient learners as were tested in the present experiment have a very poor understanding ORCs, reflecting the level of complexity associated with the structure. The comprehension findings indicate that end-state processing is affected by RC type, as well as ongoing processing revealed by eye-movement data. Therefore, the processing asymmetry between ORCs and SRCs seems to be robust enough to be revealed by both measures.

Turkish being a head-final language with pre-nominal relatives, there does not seem much ground for a transfer to occur from L1 to L2 in terms of RC processing. Turkish relative clauses come before their head noun and there is no complementizer that corresponds to English *who*, *which*, or *that* (Göksel and Kerslake, 2005). The verb in the RC is typically not inflected for tense and aspect and takes a certain participle that indicates object relativization or subject relativization. In Turkish ORCs, the subject NP also takes genitive case marking. These typological features render Turkish quite different from English, limiting the scope for transfer from processing Turkish RCs to English ones. However, the word order in Turkish might have affected the results. The canonical word order in Turkish is SOV, as illustrated in (5) below:

- (5) *Öğrenci* *makale-(y)i* *oku-du-Ø.*
 Student article-ACC read-PAST-3rdP
 'The student read the article.'

Therefore, L2 learners might be making use of the processing strategy in Turkish of treating the second NP as the object of the sentence; if that's the case, the NP in the relative clause in ORCs might be initially analyzed as the object of the embedded clause. Such a surface strategy is consistent with the views on transfer of parametric values from L1 to L2 such as White (e.g. 1990, 1991, 1992). The shallow parsing view of Clahsen and Felser (2006) also accounts for such a surface strategy, as ORCs might constitute a subset of complex structures where detailed parsing representations cannot be built easily by L2 readers. Moreover, although the participants were assumed to be near-proficient in English, their comprehension scores showed that they made many more errors in ORCs than in SRCs. Indeed, they performed at chance level in ORC condition. Besides, two-thirds of the comprehension questions tested understanding of thematic relations between the NPs and the embedded verb, as is shown in (4b) above. If the participants used the transfer strategy and misanalyzed the second NP in ORCs as the object of the embedded verb, they would show decreased comprehension accuracy for ORC, which they did. Of course, another interpretation of the low accuracy scores for ORC would be the confusability of the NPs and their thematic roles. This is especially because the sentences did not convey semantic and pragmatic context enough to cue thematic attachment, since the sentential subjects and the embedded NPs were equally plausible agents for the embedded verb, as explained in the section 2.1.2. The participants might have confused the thematic roles in off-line processing due to poor recall or inadequate comprehension.

The universality of SRC preference is corroborated by this study. The majority of studies in L1 and L2 literature have produced similar processing patterns across languages. However, regarding the processing dynamics and availability of parse representations, there appear to be striking differences between L1 and L2 readers.

Finally, it should be conceded that the present study did not include a large population sample and a large material set. To arrive at more informed conclusions about the patterns that L2 learners follow during language processing, obviously larger sample size and material sets should be incorporated, which is sometimes difficult due to the demands of the experimental method adopted.

4. Conclusion

It is found out that while reading in L2 English, L1 speakers of Turkish had more difficulties with object relative clauses than with subject relative

clauses. This processing disadvantage against ORCs was reflected in both comprehension question accuracy and reading times. Many more errors, higher reading times and higher rates of regressions were found to be associated with ORCs, in relative clause and matrix verb regions as well as the following region.

This finding is similar to the majority of research in L1 processing literature, where the general finding is ORC disadvantage. Within L2 processing literature, too, the common finding has been ORC disadvantage not only in L2 English, but also in other languages such as Turkish and Korean.

However, the current findings also highlight the processing differences between L1 and L2, in terms of the availability of incremental parse information and of the depth of processing. The findings here support accounts claiming that L2 processing involves computation of shallow syntactic representations.

The current article leaves the question of the source of these processing differences between ORC and SRC unanswered, as the main focus was the comparison of L1 and L2 readers. It is necessary to tease apart the factors contributing to this processing bias in both L1 and L2, some of which are linguistic (e.g. word order, frequency, structural and linear distance) and some which are part of general cognitive mechanisms (e.g. working memory). It is hoped that future research will shed more light on the extent to which these processes overlap and interact in L1 and L2 processing.

Acknowledgment

The authors thank Dr. Edith Kaan for comments that greatly improved the manuscript. Also, they are grateful to the audience for feedback at the 5th International Conference on New Trends in Education in Antalya, Turkey, where the findings of this study was presented.

Appendix

The materials were taken from the first experiment of Traxler et al. (2002).

The banker who irritated the lawyer played tennis every Saturday.

The banker who the lawyer irritated played tennis every Saturday.

The pilot who complimented the flight attendant asked for a date.

The pilot who the flight attendant complimented asked for a date.

The businessman who married the secretary invited the bookkeeper to the party.

The businessman who the secretary married invited the bookkeeper to the party.

The doctor who ignored the nurse drove a little red convertible.

The doctor who the nurse ignored drove a little red convertible.

The mechanic who divorced the waitress cheated on her often.

The mechanic who the waitress divorced cheated on her often.

The burglar who scared the policeman robbed three houses in one night.

The burglar who the policeman scared robbed three houses in one night.

The editor who angered the writer fired the entire staff.

The editor who the writer angered fired the entire staff.

The prisoner who attacked the guard provoked the riot.

The prisoner who the guard attacked provoked the riot.

The director who admired the dancer gave her the leading role.

The director who the dancer admired gave her the leading role.

The hiker who passed the fisherman got lost and had to be rescued.

The hiker who the fisherman passed got lost and had to be rescued.

The tenant who despised the landlord phoned the newspaper to complain.

The tenant who the landlord despised phoned the newspaper to complain.

The soldier who assisted the civilian received a medal from the army.

The soldier who the civilian assisted received a medal from the army.

Bibliography

Aydın, Özgür (2007). The comprehension of Turkish relative clauses in second language acquisition and agrammatism. *Applied Psycholinguistics* 28(2): 295-315

Balota, David A., Alexander Pollatsek and Keith Rayner (1985). The interaction of contextual constraints and parafoveal visual information in reading. *Cognitive Psychology* 17(3): 364-390

Betancort, Moisés, Manuel Carreiras and Patrick Sturt (2009). The processing of subject and object relative clause in Spanish: An eye-tracking study. *Quarterly Journal of Experimental Psychology* 62(10): 1915-1929

Bever, Thomas (1970). The cognitive basis for linguistic structures. In *Cognition and the development of language*, ed. John R. Hayes, 279-352. New York: John Wiley and Sons.

Bever, Thomas G. and Brian McElree (1988). Empty categories access their antecedents during comprehension. *Linguistic Inquiry* 19(1): 35-43.

Bulut, Talat (2012). *Processing Asymmetry in Turkish Subject and Object Relative Clauses*. Master's thesis, Hacettepe University, Ankara.

Calvo, Manuel G. and Enrique Meseguer (2002). Eye movements and processing stages in reading: relative contributions of visual, lexical, and contextual factors. *The Spanish Journal of Psychology* 5(1): 66-77

Caplan, David, Sujith Vijayan, Gina Kuperberg, Caroline West, Gloria Waters, Doug Greve and Anders M. Dale (2002). Vascular responses to syntactic processing: Event-related fMRI study of relative clauses. *Human Brain Mapping* 15(1): 26-38

Carreiras, Manuel, John A. Duñabeitia, Marta Vergara, Irene de la Cruz-Pavía and Itziar Laka (2010). Subject relative clauses are not universally easier to process: evidence from Basque. *Cognition* 115(1): 79-92

Chen, Baoguo, Aihua Ning, Bi Hongyan and Susan Dunlap (2008). Chinese subject-relative clauses are more difficult to process than the object-relative clauses. *Acta Psychologica* 129(1): 61-65

Clahsen, Harald and Claudia Felser (2006). Grammatical Processing in Language Learners. *Applied Psycholinguistics* 27(1): 3-42

Cohen, Laurent and Jacques Mehler (1996). Click monitoring revisited: An on-line study of sentence comprehension. *Memory and Cognition* 24(1): 94-102

Cowles, H. Wind (2011). *Psycholinguistics* 101. New York: Springer Publishing Company.

Doughty, Catherine (1991). Second language instruction does make a difference: Evidence from an empirical study of SL relativization. *Studies in Second Language Acquisition* 13(4): 431-469

Eckman, Fred R., Lawrence Bell and Diane Nelson (1988). On the generalization of relative clause instruction in the acquisition of English as a second language. *Applied Linguistics* 9(1): 1-13

Ford, Marilyn (1983). A method for obtaining measures of local parsing complexity throughout sentences. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior* 22(2): 203-218

Frauenfelder, Uli, Juan Segui and Jacques Mehler (1980). Monitoring around the relative clause. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior* 19(3): 328-337

Frazier, Lyn and Janet D. Fodor (1978). The sausage machine: A new two-stage parsing model. *Cognition* 6(4): 291-325

Frazier, Lyn and Keith Rayner (1982). Making and correcting errors during sentence comprehension: Eye movements in the analysis of structurally ambiguous sentences. *Cognitive Psychology*, 14(2): 178-210

Frazier, Lyn (1987). Syntactic processing: Evidence from Dutch. *Natural Language and Linguistics Theory* 5(4): 519-559

Gass, Susan (1979). Language transfer and universal grammatical relations. *Language Learning* 29(2): 327-344

Gass, Susan (1980). An investigation of syntactic transfer in adult second language learners. In *Research in second language acquisition*, ed. Robin C. Scarcella and Stephen Krashen, 132-141. Rowley, MA: Newbury House.

Gass, Susan (1982). From theory to practice. In *On TESOL '81*, ed. Mary Hines and William Rutherford. 129-139. Washington, DC: TESOL.

Gibson, Edward (1998). Linguistic complexity: Locality of syntactic dependencies. *Cognition* 68(1): 1-76

Gibson, Edward, Gregory Hickok and Carson T. Schütze (1994). Processing empty categories: A parallel approach. *Journal of Psycholinguistic Research* 23(5): 381-405

Gibson, Edward (2000). The dependency locality theory: A distance-based theory of linguistic complexity. In *Image, language, brain*, ed. Yasushi Miyashita, Alec Marantz and Wayne O'Neil. 95-126. Cambridge, MA: MIT Press.

Göksel, Aslı and Celia Kerslake (2005). *Turkish: A comprehensive grammar*. London and New York: Routledge.

Gordon, Peter C., Randall Hendrick and Marcus Johnson (2001). Memory interference during language processing. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory and Cognition* 27(6): 1411-1423

Hamilton, Robert L (1994). Is implicational generalization unidirectional and maximal? Evidence from relativization instruction in a second language. *Language Learning* 44(1): 123-157

Hermon, Gabriella, Özge Öztürk and Jaklin Kornfilt (2007). Acquisition of relative clauses in Turkish. Paper presented at Interdisciplinary approaches to relative clauses (REL07), Cambridge, the United Kingdom.

Holmes, Virginia M. and J. Kevin O'Regan (1981). Eye fixation patterns during the reading of relative-clause sentences. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior* 20(4): 417-430

Hsiao, Franny and Edward Gibson (2003). Processing relative clauses in Chinese. *Cognition* 90(1): 3-27

Huili, Wang, Yin Lijing, and Li Qiang (2011). Research into the Processing Mechanism of English Relative Clause by Chinese English Learners. *International Journal of Business and Social Science* 2(21): 49-58

Ishizuka, Tomoko (2005). Processing relative clauses in Japanese. In *UCLA Working Papers in Linguistics 13, Papers in Psycholinguistics 2*, ed. Reiko Okabe and Kuniko Nielsen, 135-157. Department of Linguistics, University of California at Los Angeles

Just, Marcel A. and Patricia A. Carpenter (1992). A capacity theory of comprehension: Individual differences in working memory capacity. *Psychological Review* 99(1): 122-149

Keenan, Edward. L. and Bernard Comrie (1977). Noun phrase accessibility and Universal Grammar. *Linguistic Inquiry* 8(1): 63-99

Keenan, Edward. L. and Sarah Hawkins (1987). The psychological validity of the accessibility hierarchy. In *Universal grammar: 15 essays*, ed. Edward Keenan, 60-85. London: Routledge.

King, Jonathan W. and Marcel A. Just (1991). Individual differences in syntactic parsing: The role of working memory. *Journal of Memory and Language* 30(5): 580-602

King, Jonathan W. and Marta Kutas (1995). Who did what and when? Using word- and cause-level ERPs to monitor working memory usage in reading. *Journal of Cognitive Neuroscience* 7(3): 376-395

Kükürt, Duygu (2004). *Comprehension of Turkish relative clauses in Broca's aphasics and children*. Unpublished Master's thesis, Middle East Technical University, Ankara.

Kwon, Nayoung, Maria Polinsky and Robert Kluender (2006). Subject preference in Korean. In *Proceedings of the 25th west coast conference on formal linguistics*, ed. Donald Baumer, David Montero, and Michael Scanlon, 1-14. Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project.

Kwon, Nayoung, Yoonhyoung Lee, Peter C. Gordon, Robert Kluender and Maria Polinsky (2010). Cognitive and linguistic factors affecting subject/object asymmetry: An eye-tracking study of pre-nominal relative clauses in Korean. *Language* 86(3): 546-582

Lin, Chien-Jer Charles and Thomas G. Bever (2006). Chinese is no exception: Universal subject preference of relative clause processing. Paper presented at the 19th annual CUNY conference on human sentence processing, New York, NY.

Lin, Yowyu and Susan M. Garnsey (2011). Animacy and the resolution of temporary ambiguity in relative clause comprehension in Mandarin. In *Processing and Producing Head-final Structures*, ed. Hiroko Yamashita, Yuki Hirose, and Jerome L. Packard, 241-275. New York: Springer-Verlag.

MacDonald, Maryellen C. and Morten H. Christiansen (2002). Reassessing working memory: Comment on Just and Carpenter (1992) and Waters and Caplan (1996). *Psychological Review* 109(1): 35-54

MacWhinney, Brian (1977). Starting points. *Language* 53(1): 152-168.

MacWhinney, Brian (1982). Basic syntactic processes. In *Syntax and semantics: Language acquisition 1*, ed. Stan Kuczaj, 73-136. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.

MacWhinney, Brian (1987). The competition model. In Brian MacWhinney, eds. *Mechanisms of Language Acquisition*, 249-308. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.

- MacWhinney, Brian and Csaba Pléh (1988). The processing of restrictive relative clauses in Hungarian. *Cognition* 29(2): 95-141
- Mak, M. Willem, Wietske Vonk and Herbert Schriefers (2002). The influence of animacy on relative clause processing. *Journal of Memory and Language* 47(1): 50-68
- Mak, M. Willem, Wietske Vonk and Herbert Schriefers (2006). Animacy in processing relative clauses: The hikers that rocks crush. *Journal of Memory and Language* 54(4): 466-490
- McElree, Brian and Thomas G. Bever (1989). The psychological reality of linguistically defined gaps. *Journal of Psycholinguistic Research* 18(1): 21-35
- Mecklinger, Axel, Herbert Schriefers, Karsten Steinhauer and Angela D. Friederici (1995). Processing relative clauses varying on syntactic and semantic dimensions: An analysis with event-related potentials. *Memory and Cognition* 23(4): 477-494
- Mitchell, Don C., Fernando Cuetos, Martin. M. B. Corley and Marc Brysbaert (1995). Exposure-based models of human parsing: Evidence for the use of coarse-grained (nonlexical) statistical records. *Journal of Psycholinguistic Research* 24(6): 469-488
- Nicol, Janet L. and David Swinney (1989). The role of structure in coreference assignment during sentence comprehension. *Journal of Psycholinguistic Research* 18(1): 5-19
- Nicol, Janet L. and Martin J. Pickering (1993). Processing syntactically ambiguous sentences: Evidence from semantic priming. *Journal of Psycholinguistic Research* 22(2): 207-237
- O'Grady, William, Lee Miseon and Choo Miho (2003). A subject-object asymmetry in the acquisition of relative clauses in Korean as a second language. *Studies in Second Language Acquisition* 25(3): 433-448
- Özcan, F. Hülya (1997). Comprehension of Relative Clauses in the Acquisition of Turkish. In *the 8th International Conference on Turkish Linguistics*, ed. Kamile İmer and N. Engin Uzun, 149-155. Ankara: Ankara Üniversitesi Basımevi.
- Özçelik, Öner (2006). *Processing relative clauses in Turkish as a second language*. Unpublished Master's thesis, University of Pittsburgh, Pittsburgh, PA.

Özge, Duygu, Theodoros Marinis and Deniz Zeyrek (2008). Comprehension of subject and object relative clauses in monolingual Turkish children. Paper presented at 14th International Conference on Turkish Linguistics, Antalya, Turkey.

Pickering, Martin J. (1994). Processing local and unbounded dependencies: A unified account. *Journal of Psycholinguistic Research* 23(4): 323-352

Pickering, Martin J. and Matthew J. Traxler (2001). Strategies for processing unbounded dependencies: First-resort vs. lexical guidance. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition* 27(6): 1401-1410

Qiao, Xiaomei, Liyao Shen and Kenneth Forster (2012). Relative clause processing in Mandarin: Evidence from the maze task. *Language and Cognitive Processes* 27(4): 611-630

Rayner, Keith (1998). Eye movements in reading and information processing: 20 years of research. *Psychological Bulletin* 124: 372-422

Rayner, Keith and Alexander Pollatsek (2006). Eye-movement control in reading. In M. Traxler and M. Gernsbacher (Eds.) *Handbook of psycholinguistics*. London: Academic Press.

Rayner, Keith, Sara C. Sereno, Robin K. Morris, A. Réne Schmauder and Charles Clifton Jr. (1989). Eye movements and on-line language comprehension processes. *Language and Cognitive Processes* 4(3-4): 21-49

Schriefers, Herbert, Angela D. Friederici and Katja Kühn (1995). The processing of locally ambiguous relative clauses in German. *Journal of Memory and Language* 34(4): 499-520

Slobin, Dan I. (1986). The acquisition and use of relative clauses in Turkic and Indo-European languages. In *Studies in Turkish linguistics*, ed. Dan I. Slobin and Karl Zimmer, 277-298. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

Tabor, Whitney, Cornell Juliano and Michael K. Tanenhaus (1997). Parsing in a dynamical system: An attractor-based account of the interaction of lexical and structural constraints in sentence processing. *Language and Cognitive Processes* 12(2-3): 211-272

Trask, Robert L. (1999). *Key concepts in language and linguistics*. London and New York: Routledge.

Traxler, Matthew J., Robin K. Morris and Rachel E. Seely (2002). Processing subject and object relative clauses: Evidence from eye movements. *Journal of Memory and Language* 47(1): 69-70

Traxler, Matthew J., Rihana S. Williams, Shelley A. Blozis and Robin K. Morris (2005). Working memory, animacy, and verb class in the processing of relative clauses. *Journal of Memory and Language* 53(2): 204-224

Ueno, Mieko and Susan M. Garnsey (2008). An ERP study of the processing of subject and object relative clauses in Japanese. *Language and Cognitive Processes* 23(5): 646-688

Wanner, Eric and Michael Maratsos (1978). An ATN approach to comprehension. In *Linguistic theory and psychological reality*, ed. Moris Halle, Joan Bresnan and George A. Miller, 119-161. Cambridge, MA: Massachusetts Institute of Technology Press.

Warren, Tessa and Edward Gibson (2002). The influence of referential processing on sentence complexity. *Cognition* 85(1): 79-112

Waters, Gloria S. and David Caplan (1992). The capacity theory of sentence comprehension: Critique of Just and Carpenter. *Psychological Review* 103(4): 761-772

Weckerly, Jill and Marta Kutas (1999). An electrophysiological analysis of animacy effects in the processing of object relative sentences. *Psychophysiology* 36(5): 559-570

Wells, Justine B., Morten H. Christiansen, David S. Race, Daniel J. Acheson and Maryellen C. MacDonald (2009). Experience and sentence processing: Statistical learning and relative clause comprehension. *Cognitive Psychology* 58(2): 250-271

Wolfe-Quintero, Kate (1992). Learnability and the acquisition of extraction in relative clauses and *wh* questions. *Studies in Second Language Acquisition* 14(1): 39-70

JACQUES DERRİDA'NIN YAPISÖKÜMÜ KURAMI İLE 'LOVE İS LOST' - BİR MÜZİK VİDEOSU ÇÖZÜMLEMESİ

Barış GÜNER

Işık Üniversitesi

Abstract

This study aims to discuss David Bowie's "Love is Lost" music video within the framework of Jacques Derrida's Deconstruction theory. Our main goal is an exploration of the influences of this theory on popular music and video clips in the post-modern process. In this context, Jean Baudrillard's simulation theory is another important layer to be applied in our analysis.

While David Bowie's "Love is Lost" video is perhaps not representative of today's music market, we will dissect the song and the video in the light of postmodern theories and arguments.

Keywords: *Deconstruction, Postmodernism, Simulation and Simulacr, Post-modern Music*

Giriş

David Bowie uzun bir aradan sonra dinleyicileri tarafından beklenen yeni bir albüm çalışmasını piyasaya sürdü. Aslında piyasaya sürdü kelimesinden daha ziyade medya çağı zamanına ayak uydurarak Youtube sitesine müzik videosunu/larını yükledi desek herhalde daha yerinde bir tabir kullanmış oluruz. Müzikal anlamda şimdiye kadar birçok müzisyene yeni ufuklar açıp ilham verici olmasının yanı sıra, çıkartmış olduğu her albüm için farklı bir konsept ve bu konsept gereği farklı bir karakter yaratan Bowie'nin sabırsızlıkla beklenen bu yeni albümde nasıl bir konsept ya da nasıl bir karakter yaratacağı ise merak konusuydu.

Ne var ki yeni bir karakter ya da yeni bir konsept *Next Day* albümünde yoktu. Onun yerine adeta müzik kariyerinin otobiyografik yansımalarını geçmişten günümüze doğru bir günce şeklinde; bir sunuş biçimi haline getirmesiyle, yine çok başarılı bir işe imza attığını söylememiz abartı olmayacaktır. Şarkı repertuarında özellikle diğerlerinin yanı sıra iki şarkı dikkatimizi çekmiştir. Bunlardan bir tanesi video sanatçısı Tony Oursler'in yönetmenliğini üstlendiği ve sanatçının video enstalasyonlarının neredeyse başrol oynadığı "*Where are we now?*" adlı çalışmadır. Diğeri ise bu çalışmaya asıl vesile olan "*Love is Lost*" adlı yapıttır. Özellikle dikkatimizi

bu şarkı üzerine yoğunlaştırılmış olmamızın sebebi ise şarkının orijinal halinden önce remixinin Youtube sitesine “*Love is Lost- Hello to Steve Reich Mix by James Murphy*” şeklinde karşımıza çıkması ve yine James Murphy tarafından şarkının on dakikalık bir versiyonunun BBC Radyosunda yayınlanmasıdır. Yani şarkının kendisinden önce remiksi ve remixinin farklı versiyonunun daha bilinir olması ve videodaki göndergelerin de oldukça farklı okumalara tabi tutulabilecek olması, bu işleyiş üzerinde düşünmeye değer bir şeylerin olduğu fikrine varmamızı sağladı.

Tom Hawking'in *Deconstructing David Bowie's Video for “Love is Lost”* yazısından yola çıkarak ve kendi açımızdan bu videoklibi yorumlayıp değerlendirmeye çalıştık. Çalışmamızı kuramsal açıdan sağlam bir zemine oturtabilmek adına ise Jacques Derrida'nın geliştirmiş olduğu bazı kavramlara yer verdik. Bu kavramların arasında ise burada en çok üzerinde duracağımız yapısökümü/ yapıbozumu kavramı olacaktır.

Derrida, 1960'ların sonlarına doğru bulguladığı yapısökümü stratejisi spesifik bir çalışma olarak alınılırken, Paul De Mann, Geoffrey Hartmann, J. Hillis Miller, Barbara Johnson v.b. yazarlar daha genel bir pratikte, yapısökümünü bir nosyon olarak görmektedirler. Bundan dolayı bu sorunsalın farklı eğilimlerinin olduğunu söylememiz yanlış olmayacaktır. (Krim 1998: 297) Bazı düşünürler yapısökümünü metinlerarasılık ile tanımlarken, diğerleri yapısöküm çalışmalarını felsefe ve eleştiri ile ilişkilendirmektedir.

Eleştirel ve kuramsal açıdan tarihin en önemli düşünürleri arasında yer alan Derrida'yı bu bağlamda incelediğimizde dil, edebiyat ve karşılaştırmalı edebiyat gibi konular öne çıksa da metinlerarasılık kavramı, Derrida'nın çalışmasına birçok farklı noktadan yaklaşabilmemizi ve bu doğrultuda birbirinden bağımsız konular üzerinde çalışabilmemize olanak sağlamaktadır. Bizim ise yapmaya çalışacağımız bir müzik videosu çözümlemesini, yapısökümü yaklaşımı üzerinden değerlendirmeye gayret göstermek olacaktır. Daha önceden de bahsetmiş olduğumuz gibi seçtiğimiz müzik videosu; David Bowie'nin “*Love is Lost*” şarkısına çekilmiş olan videodur. Videoda, yazılı ifadeyle sözsöz tekrarlarla aslında her türlü yöntem fikrinden uzak duran Derrida sayesinde, yeni okumalarla olana değil de ardında olana bakmayı mümkün kılmaya çalışacağız.

Çözümlememizi sunmadan önce yapısökümü hakkında bazı temel özellikler üzerine bulguladıklarımızı biraz daha açarak sunmak anlamlı olacaktır.

Yapısökümü, özellikle *Of Grammatology* (1974), *Speech and Phenomena* (1973), *Writing and Difference* (1978) gibi kaleme almış olduğu yapıtlardan ve bu yapıtların İngilizceye çevrilmesinden sonra birçok akademik çevrede, edebiyat ve felsefe metinlerinde bir okuma metodolojisi olarak yerini almaya başlamıştır.

Derrida yapısökümü sözcüğünü, Heidegger'in 1927 yılında vermiş olduğu bir seminerin de adını taşıyan *Basic Problems of Phenomenology* çalışmasından *Destruktion* kelimesini anlatmaya çalışırken Almancada *Abbau* olarak ifade edilen şeklinden kendine adapte etmiştir. Heidegger ile Derrida arasındaki fark ise terminolojinin kullanımındadır; Derrida'ya göre yapısökümü, bir bütünlüğün nasıl yapılandığını anlamakla başlar ve bu anlama işlemini gerçekleştirirken o bütünü tümünden yeniden yapılandırmakla devam etmektedir. Heidegger'de ise var olan yapı parçalara ayrılır ve kendi içinde değerlendirilmektedir. Falconer'in aktarımıyla, *Basic Problems of Phenomenology* seminerinde Heidegger bir tartışmayla başlar ve felsefenin doğası ile felsefe hareketi olarak tanımladığı fenomenoloji sözcüğü için öğretmeni Husserl tarafından ödünç aldığı bir açıklama getirir: Fenomenoloji, felsefe yapmanın metodolojisidir. Bu da üç yolda geçer: azaltma, yapı ve yıkım.(Falconer 2000: 3) Bunun için de *Abbau* sözcüğünü uygun bulur.

Yapısöküm yaklaşımının çıkış noktasına değinmek gerekirse Derrida'nın, akla içerden muhalefet eden felsefe stratejisiyle, aydınlanmanın mirasına karşı kuramsal saldırılarının odağında aldatıcı bir kesinlik düşüncesinin bulunduğunu ileri sürmesi, belki de bir başlangıç noktası olarak sayılabilmektedir. Geleneğe karşı olan tutumunda özellikle önemsendiği ilke ise mevcudiyet ilkesidir. Bu ilke, Boyne'a göre Wittgenstein'in gerçek dünyayı kusursuz biçimde yansıtabilecek evrensel dil oluşturma çabası ile dilin kusursuzluğu üstüne kuruludur. (Boyne 2009: 134) Dilin kusursuzluğu temsil edilen dünyayı hiçbir biçimde bulanıklaştırmayacak ve çarpıtmayacak; başka bir deyişle, Wittgenstein, bu dünyayla kusursuz bir uyum içinde olacak bir dil bulabilme düşü içerisinde. Buna göre, dil tarafından tasarımı olduğu halde çarpıtılmamış olarak kalmayı devam edecek dünya, onun hakkında konuşabilecek gözlemci özneler karşısında kusursuz bir şekilde mevcut olacaktır. Derrida'nın çabası ise böyle bir düşün mümkün kılınmayacağı üzerine kurulmuş bir stratejiden oluşmaktadır.

İlk stratejisinde Platon, Aristoteles, Rousseau, Hegel ve diğer felsefecilerin yapıtlarında kendini gösteren saf mevcudiyet ülküsünün aslında son derece karmaşık ama bir o kadar da kabul edilemez bir düşlemeden ibaret

olduğunu ortaya koyacaktır. İkinci stratejisi ise dünyaya ilişkin dolaysız bir hakikate ulaşmayı hedefleyen felsefe arzusunun yanlışlığını savunan ve dışa vuran kimi marjinal metinleri yüceltmek olacaktır. Bu çabası ile avant-garde şiir akımının, deneysel yazıların ve Nietzsche gibi yazılarını iyinin ve kötünün ötesinde kaleme almış olan felsefecilerin kafa karıştırıcı dünyasına götürecektir. (Boyne 2009: 134) Bu bağlamda Derrida'nın üzerinde çalıştığı çoğu metin geleneksel mevcudiyet düşüncesini yankıladıği için yapısöküm, analitik bir yöntem gibi algılanmakla beraber, 'kavram'ları, 'norm'ları, 'değer'leri, 'öz'leri ve 'hakikat'in kendisi dahi parantez içine alarak sorunsallaştırmaktadır. (Sağlam 2012: 291)

Derrida'nın bakış açısında merkezi önem taşıyan karmaşık ve kolayca yanlış anlaşılacak tanımlar vardır. Hekman'a göre Derrida'nın yapısökümü (*Deconstruction*), *différance*, iz (*trace*) ve mevcudiyet (*presence*) gibi terimlere yüklediği özel anlamlar yüzünden daha da spesifikleşmektedir. (Hekman 2012: 245)

Culler'a göre dekonstrüksiyonun görevi, ifşa edilen kavramları iskarta-ya çıkartmak değil, onları bir başka tarzda yeniden nakşetmektir. Bu bağlamda kavramların yeniden, farklı bir biçimde konumlandırılma durumu, başka okuma/yorumlama üretimine olanak sağlamaktadır. Derrida'ya göre metnin anlamı okuyucunun yaratıcı tecrübesidir ve "aşılama" (*grafting*) diye adlandırdığı süreç içinde üretilmektedir. Okuyucu tarafından verilen anlam, bu özel okumaya göre eşsiz bir evren üreterek metne "aşılacaktır". Bu bağlamda çözümlememize geçip asıl sebebimiz olan videonun içindeki "love" ve "lost" sözcüklerinin kullanım biçimlerini incelememiz yerinde olacaktır.

Videonun açılış karesi sanatçının geçmişine göndermede bulunarak başlamaktadır. Bu durumda "*Thursday's Child*"¹ videosu ile sanatçının geçmişine ve ilerleyen zaman içerisinde geride bıraktıkları ya da kat ettiği mesafe ile eriştiği sanatsal başarılarla ya da başarısızlıklara atıfta bulunarak kendi görseline göndermede bulunmaktadır. Bunu ise "*Thursday's Child*" videosunun görselinden bir kare alıp içinde bulunduğu psikolojik durumla açıklama çabasıdır. Zira altı çizilen durum "*Thursday's Child*" videosundakinin aksine içinde bulunduğu yalnızlıktır. Açmak gerekirse; güzel bir kadının eşliğinde içinde aşağı yukarı gerekli olan her şeyin bulunduğu bir apartman dairesinde geçen bu videonun tersine burada karakterin yalnızlığı adeta göze sunulurken, alelade bir banyoda ellerini yıkamaktadır. El yıkama imajında, Lady Macbeth'in kralı öldürdükten sonra duyduğu

¹ David Bowie – Thursday's Child <http://www.youtube.com/watch?v=8S227FFNwl8>

suçluluk duygusunu adeta sessizce ama bağırırçasına ifade etme tavrı görülmektedir. Elllerinde artık kan yoktur ama buna rağmen vicdan ve suçluluk gibi duygulardan kurtulma isteği obsesif bir şekilde devam etmektedir. Sanatçının sade bir anlatım biçimiyle ne kadar çok şey söylenebileceğini iddia eder tavrı ile Lady Macbeth'in bu sahnesini hatırlamak adına, önemli bir kesiti çalışmamıza dahil edilmiştir. (Shakespeare 1623 (2011):123-126)

...*Doktor*: Şimdi ne yapıyor? Bak, nasıl ellerini ovuşturuyor.

Nedime: Bu huy oldu onda. Yıkarmış gibi yapıyor ellerini. Bunu çeyrek saat süreyle yaptığını gördüm.

Lady Macbeth: İşte gene bir leke!

Doktor: Dinle, konuşuyor. Söylediklerini yazayım da hatırlamak kolay olsun.

Lady Macbeth: Hadi çık, uğursuz leke, çıksana! Bir, iki. Tamam, işi bitirme vakti geldi. Cehennem çok kasvetli. Ayıp Lordum, ayıp! Asker korkar mı? Anlarsa anlasınlar; kimin haddine yetkimizi sorgulamak? Ama hayret, ihtiyarda da amma bitmez kan varmış; kimin aklına gelirdi?

Doktor: Buna dikkat ettin mi?

Lady Macbeth: Fife Beyi'nin bir karısı vardı; şimdi nerede acaba? Bu eller de hiç temizlenmeyecek mi? Yeter Lordum, yeter; bırak telaşı, her şeyi mahvediyorsun.

Doktor: Bak hele, bilmemen gereken şeyler öğrenmişsin.

Nedime: Asıl o, söylememesi gereken şeyler söyledi. Onun neler bildiğini tanrı bilir.

Lady Macbeth: Elim hala kan kokuyor. Arabistan'ın tüm esansları yetmez bu küçük eli güzel...

Steve Reich'in kromatik ve üst üste bindirmeli müzikal dizgelerindeki zenginlik ise tanıklık ettiğimiz başka bir adaptasyon. Oldukça tanıdık olan bu figürün elleri sonraki karelerde de sık sık görülmektedir.

Videoda sanatçının kendi görüntüsüyle beraber zaman zaman sanatçının yaratmış olduğu bir karakterin kuklası ve bu kuklanın görseliyle elleri kullanılmaktadır. Bir taraftan kuklanın elleri diğer taraftan ise sanatçının kendi elleri gözükmektedir. Bir yakarış, açılmış ve dua eder biçimde tutulan eller; kuklanın sahteliği, gerçek ellerin ise doğruyu ya da yanlış din

kurumu üzerinden sorgular hali. Düz bir okumada alkış tutan eller acaba farklı bir okumaya tabi tutulduğunda böylesine bir bağlamda ilişkilendirilebilir mi? Ki böyle bir ilişkilendirilme durumu söz konusu ise acaba Baudrillardca minyatürleştirilmiş algı terminallerimize (Erdoğan: 5) hitaben bir sesleniş üzerinden bir takım değerler alaşağı edilmeye çalışılmakta mıdır?

Sanatçının yüzleri üst üste bindirme tekniği ile “*Where are we now?*”² videosuna ve videonun yönetmeni olan Tony Oursler’a göndermede bulunarak aslında bu sorunun cevabını arar bir tavrı gözlemlenirken, geçmişe, günümüze ve geleceğe dair sorular yöneltmektedir. Tony Oursler’ın bu tarz video enstalasyonlarında oldukça başarılı olduğunu göz önünde bulunduracak olursak, kuşkusuz nakış işlercesine göz önüne serimlenen görsellerin bu kadar çok karakteri yaratmış olan biri tarafından tercih edilmesi, ifade biçimi açısından kusursuz sayılabilecek bir dehanın yansımasıdır. Tüm karakterlerin siyah bir tuvale yansıtılarak üst üste bindirilmesinde gözümüze çarpan görsel, sanatçının adeta deformatif bir hal almış görünümünde ispatlayacak bir şeyi kalmamış ve hayatta belki de elde etmek isteyebileceği her şeyi elde etmeyi başarabilmiş birinin, melankolik biçiminin ifade şekli olabilir.

“*The Next Day*” albümü piyasaya sürüldüğünde ilk akla gelen soru bu albüm için neden bir konsept karakterinin oluşturulmadığı sorusuyken, aslında bunca yaratılmış karakterden sonra sanatçının kendisini bir karakter haline getirdiğini anlamaktayız. Bowie’nin, William Seward Burroughs gibi kafa karıştırıcı kolaj tekniklerine başvurduğunu/ kullandığını göz önünde bulundurduğumuzda, kendi imgesine uyguladığı *Ziggy Stardust* karakteri de ayrıca kendi içinde anlamlı hale gelmeye başlamaktadır. “*Love is Lost*” sanatçının 1970’lerin ortalarındaki Los Angeles dönemlerindeki depresif zamanlara da göndermelerde bulunmaktadır: “*Your country’s new, your friends are new/ Your house, and even your eyes are new/ Your maid is new, your accent, too/ But your fear is as old as the world.*”

Gözbebeklerinden bir tanesi ufalmış diğeri ise büyümüş: *Thin White Duke*’ün tuhaf bir manken içinde cisimleşip can bulmasında, kendisinin kırık dökük halinin imgesinde bir kukla; ki bu da pekala o zamanlardaki uyuşturucudan dolayı umudunu yitirdiği bir parçalanmışlığın atıfta bulunuşu olarak algılanabilmektedir.

Bowie’nin geçmişine dair imgelerin dışında, özellikle dikkat çekici olan Murphy’nin remixinde “*Ashes to Ashes*” in ana melodisinin olma-

² David Bowie - “*Where are we now?*”, http://www.youtube.com/watch?v=QWtsV50_-p4

sıdır. *Next Day* albümünün başlıca özelliklerinden biri sanatçının kendini refere eden imgelemelere yer vermesi, *Space Oddity* dönemindeki *Major Tom* karakterine göndermede bulunurken ayrıca *Thin White Duke* yıllarındaki uyuşturucuya karşı olan mücadelesini serimlemektedir. Katman üzerine katman anlayışını göz önünde bulunduracak olursak, yapısökümü için muazzam bir örnek olduğunu iddia etmek yersiz olmayacaktır. Devam etmeden şunu da belirtmekte fayda görmekteyiz. Bilimsel bir metin ile yazınsal bir metin arasında Derrida'ya göre fark yoktur, her iki çeşit metin de anlamı kesin olmayan belirsizlikler taşıyan ve söylemek istediğinden farklı şeyler söyleyebilen metinlerdir. (Moran 2011: 204) Bu bağlamda önermemiz dil üzerinden, pekala bir müzik videosunun anlatım dili üzerine dayandırarak değerlendirmemizi sunmaya çalışmamızda, metindeki çelişiklere, tutarsızlıklara, bozguncu bir rol oynayan metin parçalarına, ayrıntılara parmak basarak ve böylece metnin yürüyüşüne yine metin tarafından nasıl çelme takıldığını ve bu yüzden anlamın nasıl tökezlediğini ortaya koymaya (Moran 2011: 205) çalışmak şeklinde gerekçelendirebiliriz.

Bir sonraki karede ise “*Ashes to Ashes*” in görseli hissedilir bir şekilde karşımıza çıkmaktadır. Ne var ki “*Ashes to Ashes*” videosunda palyaçonun kostümünün rengi beyaz olsa da buradaki siyahtır.

Burada ise *Thin White Duke* karakteri ifadesiz bir palyaçoyu taşımaktadır. İfadesiz olması, ölüyormuş ya da ölmüş hissi ile *Thin White Duke*'un kollarında olması ise açık şekilde başka sorgulamalara ön ayak olmaktadır.



Şarkının başlığındaki “*lost*” kelimesi uzaklaşmış ve kayıplara doğru “*love*” kelimesinin çok arkasında bırakılmış. *Thin White Duke* kuklasının elinde “*love*” ile belirmesi ama Bowie'nin arka planda karanlıkta “*lost*” yazısını taşıması oldukça manidardır. Derrida'ya göre genellikle kabul gören yazı anlayışı, bir iletim aracı olarak yazı, sesçil ve bedensel iletimin çok büyük ölçüde genişlemesiyle elde edilmiştir. Sesin ve bedensel hareketlerin uzamda ve zamanda çok sınırlı bir erişim alanı vardır, oysa yazının,

aynı uzamda ve zamanda, bu sınırı genişletme ve sınırlı bir alanı çok daha geniş alanlara açma gücü vardır. (Aysever 2011: 308)

Derrida'ya göre söz ile yazı karşıtlığında sözmerkezciliğin ürünü mevcuttur. Dilden bağımsız olarak bilinçte düşünceyi varsaymakta ve dili, mevcut düşünceyi aktaracak bir araç olarak görmektedir. Sözmerkezciliğin kandırıcı tuzağı ise, söz ile bilinç arasındaki bu ilişkide ortaya çıkmasıdır. Gösteren aradan çekilmiş izlenimi verdiği için düşünce, dolaysız biçimde kendi başına varmış olmasını uyandırır da, özne olma bilincine varabilmekteki “ben” kavramı, “ben olmayan”dan ayrılarak dil sayesinde bunu gerçekleştirebilmektedir. (Moran 2011: 201) Yazıya geçen düşünce, sahibinin denetiminden çıktığı için, Bowie bu karede kendisini adeta soyutlayarak bunu başarmaktadır. Oysa Condillac, insanın, başkalarına iletmek zorunda olduğu bir şeyleri olduğu, bu şeylerin iletim görüngüsünden önce var olan ve onu yöneten görünmez ideler, düşünceler ve tasarımlar olduğu, düşüncelerini kendisine ve başkalarına, iletmelerini olanaklı kılan bir durumda olduğu için, belli bir süreklilik içinde iletim araçlarını ve yazıyı bulduğunu ileri sürmektedir. Ona göre yazı, düşüncelerini ses yoluyla iletmekte olan insanların, düşüncelerini kalıcı kılacak ve düşüncelerinin orada bulunmayan insanlar tarafından da bilinmesini sağlayacak yeni imler aramasının bir sonucudur. (Aysever 2011: 309)

Derrida açısından Condillac'ın yazı çözümlemesinde asıl önemli kavram, yokluk kavramıdır. İnsan, yazısını yazdığı sırada orada olmayan insanlara bir şey iletmek için yazar: Yazılı im, alıcısının yokluğunda sunulmaktadır. Peki, alıcının benim o anki algılama alanım içinde bulunmayışı, yalnızca uzak bir bulunuş, ertelenmiş, bir tasarım olarak bir biçimde mükemmelleştirilmiş bir bulunuş değil midir? Derrida'ya göre, eğer yazı diye bir şey varsa, yazının yazı olabilmesi için bu uzaklaşmanın, bu ayrılmanın, bu gecikmenin, bu *differance*'ın belli bir mutlaklık derecesine taşınabilmesi gerekmektedir. Yazı olarak *differance*'ın artık bulunuşun farklı bir biçimi olmaktan çıktığı nokta burasıdır. Yazılı iletimimin yazı olarak işlevini yerine getirebilmesi, yani okunabilirliğini sürdürebilmesi için ampirik olarak belirlenebilir bir alıcının mutlak yokluğunda bile okunabilir olması gerekmektedir.

Derrida, yazının işlevi olarak okunabilirlik kavramının gerisinde başka bir kavram daha önermektedir: Tekrarlanabilirlik (*repeatability*), ya da yinelenebilirlik (*iterability*). İletimim, bir alıcının, ya da ampirik olarak belirlenebilir bir alıcı topluluğunun mutlak yokluğunda bile tekrarlanabilir – yinelenebilir olmalıdır. Alıcının yokluğu da bulunuşun daha sonra ortaya

çıkan bir türü değildir: Yokluk, bulunuştan bir kopmadır; alıcının, işaretin yapısında kazılı ölümüdür. (Aysever 2011: 310-311)

Tıpkı alıcı gibi, gönderici, başka bir deyişle yazar da yazıdan, yazılı işaretten uzaklaşmakta, bağımlı koparmaktadır. Başka bir deyişle, yazı yalnızca alıcısının yokluğunda değil, göndericisinin yokluğunda da işlevini yerine getirmesinden dolayı belki de Bowie, en flulaşan katman arasına kendisini geri planda tutmaktadır ve okunabilirliğinden dolayı da yazı katmanını en belirgin haliyle bilincimize sunmaktadır.

Yokluk kavramını, aslında, yazının, yazılı işaretin alıcısı ve göndericisinin yokluğu dışında, göndergesinin, belirli bir imleminin, iletişim kurma ve bir şey imleme yönelimlerinin yokluğu olarak da gören Derrida'ya göre yazının bütün yüklemeleri, yazı kadar konuşma için de geçerli yüklemelerdir. Yazılı işaretler gibi konuşma dilinin işaretleri de üretildiği, yazıldığı, söylendiği andan tükenmezler, alıcısının ve göndericisinin yokluğunda yinelebilirler, yazılış anını bütünleyen bulunuşlar toplamından (bağlamından) kendilerini koparacak bir gücü kendilerinde taşımaktadırlar. Bu güç onları bağlamsal zinciri oluşturan öteki öğelerden, nesnel ya da öznel şimdije ait bütün gönderme biçimlerinden ayırmaktadır. (Derrida 1988: 10)

Dilsel ya da dilsel olmayan, yazılı ya da sözlü, büyük ya da küçük her im alıntılanabilir, tırnak içine alınabilir yani yinelenebilir. (Aysever 2011: 314) Böylece her türlü bağlamdan kopar ve mutlak olarak sınırlanamayacak sayıda yeni bağlamlara taşınabilmektedir.

Dolayısıyla günümüz sevgi kavramının sorgulanmasıyla beraber büyük şehir hayatının koşuşturması içerisinde yaşayan bireylerin hiper-gerçeklikler üzerine kurulmuş yalnızlıklarına adeta atıfta bulunmaktadır. Bu çağda gerçekliğin yerini alan simülasyonlarda monotonluk, aynılık ve sıradanlık çağdaş bireyin içine öylesine işlemiştir ki durumu değiştirmek Baurillard'a göre, bir hayli zordur. (Güner 2013: 60)

Şarkının nakaratında devamlı tekrarlanan “*What have you done?*” sorusu belki de şimdije kadar maskelerin ardına gizlenmiş olan karakterin melankolik pişmanlığına Bowie'nin eli yardımıyla kuklanın elini ağzına götürmesiyle yöneltilmektedir.

Sonu yine boş bir banyo sahnesiyle biten videonun ardında özellikle altı çizilmesi gerekli olan mesele ise Bowie'nin şarkının orijinaline değil de remixine bir videoyu uygun görmesidir. Bu bağlamda yapışökümü yolculuğumuzu burada noktalarken, belki de en temel çıkış noktamızın Bowie'nin yapıtının orijinal hali yerine yapıtın yapışökümüne uğratılmış remix ha-

lini kullanması olmuştur demek yanlış olsa da yazının ve sözün dışında görselliğe dayalı bir yapısökümü yaklaşımının da mümkün olabileceğini düşünmek, postmodern düşünce biçiminin uygulama pratikleri açısından yanlış olmayacaktır.

Sonuç

Derrida, Saussure'den yola çıkarak Batı felsefesini temelinden sarsacak birtakım sonuçlara varmıştır. Bir gösteren anlamını, başka gösterenlerle arasındaki ses ayrılığına borçludur. Bu ayrılık gösterenin dışına taşan bir ilintidir. Bu bağlamda hiçbir göstergenin anlamı hazır olarak kendinde mevcut değildir. Başka bir deyişle, bir göstergenin anlamını oluşturan, onda yalnız var olan değil, var olmayan ses birimleridir. Yani yok olandır. Öyleyse dilden önce kavram olamaz ve bir kavramın anlamı da başka gösterenlerle tamamlanmaktadır. (Moran 2011: 200) Derrida'ya göre bir metin, bir mevcudiyetin taklidi değildir; tersine mevcudiyet, metinselliğin bir sonucudur. Aynen “*love*” ve “*lost*” da olduğu gibi. *Love, lost*’ la aradaki mesafesinde tamamlanıyor. Birinin uzakta olması diğerini bize yakınlaştırıyor, aydınlıkta olanı daha iyi görebiliyorken karanlıkta olan düşünmeye itiyor. Düşünce biçiminde melankolikliğin altı daha güçlü çizilmiş oluyor. Gerçeklik ile gerçek olmayan, kukla Bowie’ler ve Bowie’nin kendisi. İki-likler üzerinde kurulmuş göstergelerin serpiştirilmişlikleri. Ses, söz ve görsel dizgeler bir araya geldiğinde üç farklı hat üzerinden değerlendirmeler mümkün. Var olan, olmayan ve olasılıkla olduğunu tahmin ettiklerimiz. Bu fikri besleyen ise Derrida’nın kuramıdır.

Saussure dil ayrımlardan başka bir şey değildir diyerek gerçekliğin dil ile bağımlı koparıp paranteze alarak gerçekliğin kendisinin sadece bir im olduğunu vurgulamıştır. Derrida ise “*differance*” kavramını buradan yola çıkarak geliştirmiştir ve her farkın bir anlam olduğuna işaret etmiştir. Bu bağlamda her anlamın bir ‘iz’le başladığını söyleyebilmekteyiz. Böylece Derrida’yı izleyen postmodernler ve postyapısalcılar, yapısalcılığın im ve imlenen kavramlarıyla bir sistem olarak düşündüğü dili anlam ve fark peşinde birbirinin yerlerine geçen imler oyununa dönüştürdüklerinden dolayı, anlam uğruna gözle görülenin değil de görülemeyenin –satur aralarına serpiştirilmiş olanın- kendine özgü bakış açısını içinde barındırmaktadır. (Bal 2004: 59-60) Bu bakış açısı okurun/ alımlayıcının metni anlam bağımlılığından sökmeye ve çoklu bir okuma biçimiyle buluşması anlamına gelmektedir. Bu sayede ise anlamı çoğaltan metaforların önü açılmaktadır. Jacques Lacan’ın tanımladığı dil görüşüne göre, “Bir gösteren daima başka

bir göstereni gösterir; hiçbir sözcük eğretilmeden bağımsız değildir. (Güner 2013: 72)

Yorumlama etkinliği başı sonu olmayan bir etkinlik olduğuna göre, postmodern bir çağda anlamın sabit olmadığını söylememiz elbette ki yerinde olacaktır. Bu çalışma, kısmen yazınsallığın dışından ele almaya çalıştığımız video çözümlemesinde modern zamanların ve geleneksel felsefenin kurmaya çalıştığı bütünlük tasarımını ve bütüncül bir özneye tanınan öncelikli konumu yadsımasıyla, Baudrillardvari bir bakışta imin sınırsızca çoğalabilen bir taklit olduğunu bize göstermiştir.

Simülasyon evresinde kendi gerçekliğini sorgulayan Bowie'nin hayatı boyunca yaratmış olduğu karakterlerin geçişliliğini sunmasıyla, kaybolan hakikati aradığından dolayı belki de yeni bir karakter yaratma ihtiyacı duymamıştır.

Öte yandan Modernizm'deki zaman ve uzam kavramının çöküşünün, Postmodernizm'de Jameson'a göre şizofreni ve pastiş kavramlarıyla açıklanabileceğini göz önünde bulunduracak olursak, belki de yeni karakterlerin yeni üslupların keşfedilmesi daha fazla gerekli olmadığından ve geçmişteki ölü üslupların taklitlerinden kaçındığından dolayı böylesine bir ifade biçimi tercih etmiş olabilir. Şizofrenik süreci (Şahiner 2008: 44-45) düşünecek olursak, devam etmekte olan şimdi ile geçmiş ve gelecek arasındaki ilişkinin kırılabilmesi adına otobiyografiksel bir yaklaşım sergilemekle, geçmiş duygusunu yitirme isteğiyle ve sürekli şimdiyle ilgilemesiyle; parçalanmışlık, sınırlanmışlık ve başkalaşmışlık duyguları başatlığını göstermektedir.

Kaynakça

Aysever, R. Levent (2006) *Derrida ve Söz Edimleri Kuramı*, Cogito Yapı Kredi Yayınları, Sayı 47-48.

Bal, Metin (2004) *Yapısalcı Anlamdan Yapısökümcü İz'e: Derrida*, Maltepe Üniversitesi, Fen-Edebiyat Fakültesi Dergisi , Sayı:2.

Boyne, Roy (2009) *Foucault ve Derrida- Aklın Öteki Yüzü*, Bilgesu Yayıncılık.

Erdoğan, İrfan, 'Düşünel üretim ve Dil- Küresel Pazarı Destekleyen Popüler Aydınlar: Baudrillard ve Postmodern Medya Kuramı', <http://www.irfanerdogan.com/makaleler4/ baudrillard.pdf>

Güner, Barış (2013) *Çağdaş Sanatta Müellif Sorunsalı*, (Danışman: Prof. Rıfat Şahiner), Işık Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü (Yayımlanmamış Yüksek Lisans Tezi), İstanbul.

Hawking, Tom (2013) *Deconstructing David Bowie's Video for 'Love is Lost'*, <http://flavorwire.com/422969/deconstructing-david-bowies-diy-video-for-lo-ve-is-lost/>

Hekman, Susan (2012) *Bilgi Sosyolojisi ve Hermeneiukt*, Paradigma Yayıncılık.

Faulconer, E. James (2000) *The Word "Deconstruction". Different Notions According to Heidegger and Derrida*,<http://mural.uv.es/rovisan2/word.html>.

Krims, Adam (1998) *Disciplining Deconstruction for Music Analysis*, University of California Press.

Moran, Berna (2011) *Edebiyat Kuramları ve Eleştiri*, İletişim Yayınları, İstanbul.

Sağlam, Rabia (2012) *Derrida ve Dwork in arasındaki ilişki, Yapıbozum ve Yargıç Herkül*.

Shakespeare, William (2011) *Macbeth*, Remzi Kitapevi, İstanbul.

Şahiner, Rıfat (2008) *Sanatta Postmodern Kırılmalar ya da Modernin Yapıbozumu*, Yeni İnsan Yayınevi, İstanbul.

IMPRESSİON DE RÉALITÉ AU CINÉMA ET DANS LES ARTS VISUELS

H. Necmi ÖZTÜRK
İstanbul Üniversitesi

Abstract

While the impression of reality is present in almost every form of art, the cinema has something more to say, because it creates, in the eyes of the viewers, a higher level of reality simply by its nature. In this study, our aim is to focus on this difference between cinema and other visual arts, mostly photography and theater. We wanted to explain the differences between the levels of reality created by these forms of visual art through the methods of semioticians as Christian Metz and Roland Barthes. We will also refer to other important thinkers on cinema, such as Marcel Martin and Jean Mitry.

Keywords: *Impression of reality, cinema, credibility, movement, Christian Metz, Jean Mitry, Marcel Martin.*

Dans cet article, nous allons nous concentrer sur la notion d'*impression de réalité*, proposée par le sémioticien Christian Metz dans son œuvre majeure, « Essais sur la signification au cinéma ». Cette notion porte sur l'effet de réalité subi par le spectateur, mais surtout par le spectateur de cinéma. Nous allons essayer de faire la différence entre les niveaux de cette impression de réalité parmi les arts visuels comme la photographie, le théâtre et surtout le cinéma, en nous basant sur les théories des sémioticiens et des linguistes, ainsi que des cinéastes.

L'impression de réalité est un fait présent dans presque toutes les formes d'art. Dans les arts visuels, cette notion de réalité créée chez le spectateur est indispensable pour transmettre le message du créateur ; que ce soit le cinéaste, le photographe, le peintre, le dramaturge ou le sculpteur.

Cette impression de réalité provient du fait d'imiter les actions humaines ou les événements naturels et sociaux. Le terme d'imitation est premièrement lancé par Aristote, dans son œuvre « La poétique ». Le philosophe grec pense que toute forme d'art se réalise par l'intermédiaire des imitations faites par les hommes : imitations de la nature, des événements ou des hommes.

L'épopée, la poésie tragique, la comédie, la poésie dithyrambique, l'a-ulétique, la citharistique, en majeure partie se trouvent être toutes, au résumé, des imitations. (...) Tous produisent l'imitation au moyen du rythme, du langage et de l'harmonie employés séparément ou mélangés.¹

Nous voyons que la poésie, le théâtre (la comédie) et la musique (l'a-ulétique) font tous partie des procès d'imitation. Plus tard dans son œuvre, Aristote va également inclure sur cette liste la tragédie et l'épopée ; et va utiliser le terme « mimésis » qui veut dire « imitation » en grec, terme utilisé également par Platon.²

En parlant de l'imitation, on peut dire que parmi les arts visuels, ce sont le théâtre et le cinéma qui se rapprochent le plus comme forme d'imitation. Nous pouvons mettre dans une deuxième catégorie la peinture, la photographie et la sculpture.

Mais du point de vue de la reproduction du mouvement, c'est la photographie qui se rapproche le plus du cinéma : pour créer un mouvement d'une seule seconde, le cinéma exige de 24 images présentant les phases consécutives d'un mouvement. C'est la continuité de ces images capturées qui crée le cinéma, d'où la parenté avec la photographie. L'art de la photographie capture le mouvement, mais elle n'est pas en mouvement au point de « re-produire » le même mouvement.

Roland Barthes parle de ce caractère figé de la photographie dans son article « Rhétorique de l'image »³ et le nomme d'« irréalité réelle de la photographie » :

La photographie installe en effet, non pas une conscience de l'*être-là* de la chose (que toute copie pourrait provoquer), mais une conscience de l'*avoir-été-là*. (...) Il se produit une conjonction illogique entre l'ici et l'autrefois. C'est donc au niveau de ce message dénoté ou message sans code que l'on peut comprendre pleinement l'*irréalité réelle de la photographie* ; son irréalité est celle de l'*ici*, car la photographie n'est jamais vécue comme une illusion, elle n'est nullement une *présence* (...)⁴

1 Aristote, **La poétique**. Texte intégral bilingue. Page consultée le 18 Janvier 2014: <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/poetique.htm>

2 Nedret Tanyolaç Öztokat, **Yazınsal Metin Çözümlemesinde Kuramsal Yaklaşımlar**, Multilingual, 2005, İstanbul. ss. 116-118.

3 Roland Barthes, **Rhétorique de l'image**, in Communications no. 4, 1964. Téléchargé par le site "<http://www.persee.fr/web/revues/>" le 22 Janvier 2014.

4 **Ibid.** p. 47.

Avec cette qualification, Barthes souligne le fait que la photographie ne crée jamais l'illusion d'un événement qui est en train de se développer sous les yeux du spectateur ; au contraire, une photo représente un événement plus ou moins dans le passé. La différence entre « l'être-là » et « l'avoir-été-là » trace la ligne entre la photographie inerte et le cinéma qui n'est que mouvement.



Prenons comme l'exemple cette photo d'Henri Cartier-Bresson, intitulée « Jumping man - Eiffel ». Nous avons préféré cette photo pour son dynamisme : un homme, probablement, est en train de sauter, un parapluie à la main ; et derrière lui, deux personnes, peut-être deux amants, se regardent en souriant, leur parapluies retournés à cause du vent. Donc il s'agit de trois éléments créant un certain dynamisme dans cette photo : l'homme qui saute, les amants en interaction et l'existence du vent, dévoilée par l'état des parapluies.

Mais même avec ces trois éléments dynamiques, nous ne pouvons pas subir une impression de réalité juste en regardant la photo. En arrière-plan, sur la Tour Eiffel, il est écrit « 100 ans », ce qui nous incite à penser que c'est déjà une représentation d'un événement dans le passé : 1989, sachant que la construction de la Tour date de 1889.

En nous appuyant sur cette phrase de Barthes, « la photographie n'est jamais vécue comme une illusion », nous pouvons parler d'autres différences entre la photographie et le cinéma : le montage.

Jean Mitry, théoricien du cinéma, aborde vers la fin de son œuvre intitulé « Esthétique et psychologie du cinéma »⁵ le rôle du montage à créer une illusion de réalité qui dépend des connections que le spectateur fait en voyant les images dans un certain ordre. Avant de parler du montage, Mitry fait une différence entre la photographie et l'image cinématographique :

Au cinéma, l'image *montre* l'objet. Mais elle ne se contente pas de le montrer : elle le donne avec ses singularités, sa personnalité évidente. Ce n'est pas *une* chaise qui m'est donnée mais cette chaise et, mieux encore, un certain aspect de cette chaise en rapport avec un certain aspect des choses qui lui sont contiguës.⁶

Mitry parle ci-dessus du fait que chaque image qui nous est imposée sur le grand écran n'est pas un moyen d'expression au même titre que des photos quelconques, sans avoir un rapport entre elles. Chaque image cinématographique doit être vue dans un contexte puis qu'elle fait partie d'un tout, d'une continuité expressive. Le théoricien continue à propos du montage :

Une image *exprime*. Elle ne répète pas simplement le monde. (...) Mais deux, mais plusieurs images mises côte à côte dans un ordre *quelconque* sont *déjà* un moyen d'expression : elles fondent certains rapports, suggèrent certaines relations, *s'organisent en récit*. Les images d'une femme assise dans un bar, celles d'un homme qui regarde on ne sait quoi, ne disent rien de plus que ce qu'elles nous montrent. Mais si, les réunissant, je montre : une femme assise, un homme regarde, la main qui porte au doigt une bague sertie de diamants, je n'aurai pas seulement décrit l'acte de regarder ; j'aurai, du même coup, suggéré un caractère.⁷

Nous voyons la différence entre un ensemble quelconque d'images ou de photos et un agencement conscient de ces images selon ce qu'on veut raconter. La conscience crée le moyen d'expression, ce qui est le cinéma au sens large du terme. Comme le cinéaste russe Sergei Eisenstein, Jean Mitry donne beaucoup d'importance au montage, car c'est l'un des moyens qui contribuent, au cinéma, de créer le sens. Et c'est également un trait important qui diffère le cinéma de l'art de la photographie : la présence du mouvement. Bien que la photographie est, par les termes de Barthes, « une conscience de l'avoir-été-là », le cinéma est très proche d'un « être-là » vivant, grâce au mouvement.

⁵ Jean Mitry, *Esthétique et psychologie du cinéma*, Editions du Cerf, 2001, Paris.

⁶ *Ibid.* p. 496.

⁷ *Ibid.* p. 497.

Prenons l'exemple de *Monsieur Verdoux*, un film de Charles Chaplin, qui date de 1947. *Monsieur Verdoux* est un criminel qui épouse les dames riches et seules, afin de les tuer et hériter leurs biens.

Dans ces quatre images tirées du film, nous pouvons clairement voir une narration cinématographique.



a



b



c



d

Dans la première (a) image, nous voyons Monsieur Verdoux marcher vers une chambre avec une dame, la deuxième image nous dicte qu'elle est déjà entrée dans la chambre, l'image « c » nous démontre que Verdoux entre également dans la chambre, dernièrement, l'image « d » décrit que Verdoux sort seul de la chambre, puisqu'il ferme la porte en frappant. Nous pouvons assumer une narration filmique car nous savons, en tant que spectateur, le sujet du film, nous sommes témoins des effets sonores et visuels, ainsi que des paroles.

Mais si nous prenions ces quatre images comme des photographies, nous ne pourrions jamais comprendre que Monsieur Verdoux a tué cette femme, juste après avoir contemplé le clair de Lune.

D'après le sémioticien Christian Metz, le mouvement apporte un relief dans la perception du spectateur. Dans son article « A propos de l'impression de réalité au cinéma »⁸, Metz souligne ce caractère crédible du mouvement. D'après lui, « le mouvement apporte le relief, et le relief apporte la vie »⁹.

Il est vrai que la « re-production » du mouvement par le mouvement crée aux yeux du spectateur un effet de réalité vivant, présent et très proche de lui. Metz parle de cet effet de réel :

Plus que le roman, plus que la pièce de théâtre, plus que le tableau du peintre figuratif, le film nous donne le sentiment d'assister directement à un spectacle quasi réel. (...) Il y a un mode filmique de la présence, et qui est largement crédible. Cet air de réalité, cet empire si direct sur la perception, ont le don de faire courir les foules. »¹⁰

Nous voyons que d'après Metz, le cinéma est plus crédible que le roman, le théâtre et la peinture, on peut évidemment ajouter à cette liste la sculpture. La raison en est dans la présence vivante du mouvement. Dans l'emprise filmique, selon Metz, il se trouve deux éléments : une présence et une proximité. Ces deux éléments, avec les apports du mouvement, créent l'impression de réalité.

Il faut également parler ici des idées de Marcel Martin, car il attire l'attention sur le fait que la caméra est un enregistreur parfait de la réalité :

L'image filmique restitue exactement, totalement, ce qui est offert à la caméra et l'enregistrement qu'elle fait de la réalité est, par définition, une perception objective. (...) L'image filmique est donc avant tout réaliste ou, pour mieux dire, douée de toutes les apparences (ou presque) de la réalité.

11

N'oublions pas que le spectateur joue un grand rôle dans la création de cette impression de réalité, cette réalité qui est en fait une illusion, une copie : le mouvement qu'il voit sur le grand écran est la « re-production »¹² de ce même mouvement, donc il paraît réel ; mais le mouvement n'est pas tangible, il est immatériel, c'est pourquoi le spectateur sait qu'il ne regarde pas à un objet réel. Ce sont alors les assises psychologiques de l'impression de réalité qui entrent en jeu :

⁸ Christian Metz, *Essais sur la signification au cinéma*, Klincksieck, 2003, Paris. pp.13-25.

⁹ *Ibid.* p. 17.

¹⁰ *Ibid.* p. 14.

¹¹ Marcel Martin, *Le langage cinématographique*, Klincksieck, 2001, Paris. p. 22.

¹² Christian Metz, *Essais sur la signification au cinéma*, Klincksieck, 2003, Paris. p. 19.

C'est en effet une loi générale de la psychologie que le mouvement, à partir du moment où il est perçu, est le plus souvent perçu comme réel, contrairement à bien d'autres structures visuelles.¹³

Le spectateur transforme ce qu'il voit sur l'écran à des séquences de réalité, il perçoit ces images en les référant à une notion de réalité très forte. Et la raison n'est pas seulement la réalité et la crédibilité des images, mais aussi l'absence de réalité dans les moyens de représentation. Christian Metz s'explique :

Il conviendrait de distinguer beaucoup plus nettement (...) entre deux problèmes différents : d'une part, l'impression de réalité *provoquée par la diégèse*, par l'univers fictionnel, par le « représenté » propre à chaque art, et d'autre part la réalité du *matériau* employé dans chaque art aux fins de *représentation* ; d'un côté, c'est l'impression de réalité, de l'autre la perception de la réalité, c'est-à-dire tout le problème des indices de réalité inclus dans le matériau dont dispose chacun des arts de représentation.¹⁴

Metz fait ici une constatation très importante, qui permet de répondre à la question : le cinéma est-il l'art le plus proche du réel seulement par le caractère réel des images qu'il présente ? La réponse est oui et non. Oui parce que ce sont ces images réalistes, comme disait Martin, qui provoquent une impression de réalité chez le spectateur ; et non car c'est aussi l'absence de vie qui entre en jeu, dans les moyens que le cinéma nous est transposé. Autre que le caractère immatériel du mouvement, il n'y a rien qui puisse nous rappeler, pendant la vision d'un film, que nous sommes en train de regarder à une copie.

Au contraire, les moyens dont le théâtre dispose pour se représenter sont très apparents pour le spectateur :

Le spectacle théâtral ne parvient pas à être une reproduction convaincante de la vie parce qu'il fait lui-même partie de la vie, et trop visiblement ; il y a les entr'actes, le rituel social, l'espace réel de la scène, la présence réelle de l'acteur ; tout cela pèse d'un trop grand poids pour que la fiction développée par la pièce soit ressentie comme réelle.¹⁵

Ce sont ces « réalités » très visibles (dans les moyens de représentation) qui empêchent la réalisation d'une illusion de réalité dans les arts visuels. Nous pouvons ajouter à cette liste dressée par Henri Wallon, tous les autres

¹³ *Ibid.* p. 17.

¹⁴ *Ibid.* p. 22.

¹⁵ *Ibid.* p. 20, Metz reprend les idées de Henri Wallon.

matériaux qui font partie des moyens de représentation : le décor théâtral, le mur sur lequel une photo ou une peinture est présentée, les espaces où les peintures et les sculptures sont exposées comme les musées ou les expositions.

Nous voulons reprendre un extrait d'une mise en scène réalisée par la troupe de théâtre « Cia Teatro Mosca » en Italie, d'une pièce de Büchner, intitulée « Woyzeck ».



La femme qu'on voit au centre, qui montre par sa main droite au spectateur son siège, est en fait une comédienne. Elle est en plein déguisement, c'est son habit qu'elle va porter tout le long de la pièce. Elle touche le spectateur de sa main gauche pour l'orienter vers les sièges.

Dans les quelques secondes qui suivent, nous voyons un autre comédien qui pousse brutalement un spectateur vers son siège, et le spectateur allait presque tomber par terre.

C'est une mise en scène interactive, les comédiens sont apparemment en interaction avec les spectateurs. Mais c'est justement ce fait qui brise l'impression de réalité que cette pièce de théâtre allait provoquer chez le spectateur. Les comédiens parlent aux spectateurs, ils les regardent et les touchent. Ces trois éléments empêchent également la création d'une impression de réalité qui peut seulement se produire dans l'absence des « réalités » visibles, de ces moyens de représentation, propres à la plupart des pièces de théâtre.

En conclusion, ces trois éléments nous montre pourquoi le cinéma est une forme d'art plus conforme à créer une illusion du réel, une impression de réalité dans les yeux du spectateur :

a. La « re-production » du mouvement par le mouvement

Le cinéma est la seule forme d'art qui puisse « re-produire » un mouvement en réalisant exactement ce même mouvement : soit un homme qui marche dans la rue, soit l'explosion d'une voiture, ou encore la fin du monde. Ces actions peuvent être exactement enregistrés, ce qui est impossible pour les autres formes d'art visuelles.

b. La caméra qui n'enregistre que le réel par excellence

Par sa nature, la caméra est un enregistreur objectif et réaliste, elle a la capacité de montrer exactement ce qu'elle vient d'enregistrer.

c. L'absence des indices de réalité dans les moyens de représentation

Contrairement au théâtre ou à la photographie, le cinéma ne dispose pas des moyens qui vont interrompre la perception du spectateur : il entre dans la salle de cinéma, il s'assoit et quand le film commence, il est seul avec les images qui lui sont imposées dans l'obscurité.

Bibliographie

Aristote (2014) *La poétique*. Texte intégral bilingue. Page consultée le 18 Janvier 2014: <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/po-etique.htm>

Barthes, Roland (1964) *Rhétorique de l'image*, in *Communications* no. 4, Paris.

Martin, Marcel (2001) *Le langage cinématographique*, Klincksieck, Paris.

Metz, Christian (2003) *Essais sur la signification au cinéma*, Klincksieck, Paris.

Mitry, Jean (2001) *Esthétique et psychologie du cinéma*, Editions du Cerf, Paris.

Öztoğat, Nedret Tanyolaç (2005) *Yazımsal Metin Çözümlemesinde Kuramsal Yaklaşımlar*, Multilingual Yayınları, İstanbul.

Gönderilecek yazının düzenlenmesinde gerekli koşullar

1. **Microsoft Word** ortamı, Word 98 ve üst versiyonları kullanılmalıdır.3
2. **Metnin başlığı** küçük harf, koyu renk, Times New Roman yazı tipi, 14 punto olarak sayfanın ortasında yer almalıdır.
3. **Metin yazarına ait bilgiler** başlıktan sonra bir satır atlanarak, Times New Roman yazı tipi, 10 punto ve tek satır aralığı kullanılarak sayfanın soluna yazılacaktır. Yazarın adı küçük harfle, soyadı büyük harfle belirtildikten sonra bir alt satıra çalıştığı kurum küçük harfle yazılacaktır.
4. Yazının başında, en fazla 100 kelimedenden oluşan **İngilizce özete** yer verilecek. Özette başlık kullanılmayacak, başlık yerine sol satır başına, küçük harfle, 10 punto, koyu renk **abstract** yazılacak. Özet metni bir alt satıra Times New Roman yazı tipi, 10 punto, italik ve tek satır aralığı kullanılarak yazılacaktır. Özete en çok **on adet anahtar sözcük** Times New Roman yazı tipi, 9 punto, italik olarak eklenecektir.
5. **Metin** Times New Roman yazı tipinde, 12 punto, 1,5 satır aralıklı ve “iki yana yasla” biçiminde hazırlanmalı ve Paragraf başlarında Tab tuşu kullanılmalıdır. Metin içinde yer alan tablo ve şemalarda ise tek satır aralığı kullanılmalıdır.
6. **Sayfaların** üst, alt, sol ve sağ kenarlarında 2,5’ar cm boşluk bırakılmalıdır.
7. **Sayfa numaraları** birbirini izleyecek biçimde, sağ alt kenara konulmalıdır.
8. **Referanslar**, metnin içinde olmak kaydıyla, aşağıdaki örnekte gösterildiği gibi, parantez içinde, yazarın soyadı, yayın tarihi, iki nokta üstüste, sayfa no’su şeklinde belirtilmelidir. (Martinet 1979: 38)
9. Kaynakça **Times New Roman, 10 punto ve tek satır aralığı kullanılarak aşağıdaki örnek doğrultusunda hazırlanmalıdır:**

1. Galisson, Robert (1980) *L’hier à aujourd’hui la didactique des langues étrangères*, Clé international, Paris.

2. Martinez, Pierre (1988) “Lexique de didactique les 39 marches” *Le Français dans le monde*, no:219, Paris

10. Yazılar 3 adet **çıktılarıyla birlikte** (2 adet yazar isimsiz, 1 adet yazar isimli) CD’de kayıtlı olarak yazışma adresine gönderilmelidir.

Yazışma adresi: İstanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi

Fransız Dili ve Edebiyatı Anabilim Dalı

Ordu Cad. No: 196 34459 Laleli/İstanbul

11. **Format** ile ilgili sorular için istanbulfde@yahoo.fr adresiyle yazışma yapılabilir.

12. **İletişim** için: 0212 455 57 00 Dahili: 15861/15908

Normes pour la publication des articles de la revue *Dilbilim*

Nous vous prions de bien vouloir respecter les normes suivantes pour la publication des articles de *Dilbilim*, revue du Département de Langue et Littérature françaises de l'Université d'Istanbul.

- **Votre article doit être écrit en CD enregistré sous Word 98 (ou avancé) pour Windows.**
- **Marges: haut 2.5 cm, bas 2.5 cm, gauche 2.5 cm, droite 2.5 cm.**
- **Margines: top 2.5 cm, bottom 2.5 cm, left 2.5 cm, right 2.5 cm.**
- **Textes en Times New Roman, 12 points, interligne 1.5. Chaque paragraphe commencerait par une tabulation.**
- **Text font: Times New Roman 12, line spacing 1.5. Each paragraph starts with a regular tab.**
- **Les pages doivent être numérotées en bas de la page, à droite.**
- **Page numbers should be at the bottom of the page and on the right.**

Début du texte:

- **Titre de l'article: en lettres minuscules, Times New Roman 14, gras, à gauche de la page.**
- **Laissez une ligne d'intervalle.**
- **Prénom et nom de l'auteur / des auteurs: prénom en minuscules, nom en majuscules, Times New Roman 10.**
- **Laissez une ligne d'intervalle.**
- **Institution : en minuscules, Times New Roman 10.**
- **Laissez une ligne d'intervalle.**

Title:

- **Title of the article: lower case, Times New Roman size: 14, bold, on the left of the page.**
- **Leave one line.**
- **Name and family name: name in lower case, family name in upper case, Times New Roman 10.**
- **Leave one line.**
- **Institution : lower case, Times New Roman 10.**
- **Leave one line.**

Résumés:

- **Résumé en anglais limité à 100 mots, Times New Roman 10, italique.**
- **Laissez une ligne d'intervalle.**
- **Mots-clés en anglais limité à 10 mots, Times New Roman 9, italique**

Abstract:

- **Abstract in english:** maximum 100 words, Times New Roman 10, italique.
 - Leave one line.
 - **Key words in english :** maximum 10 words, Times New Roman 9, italique
1. - Les références figureront dans le texte : (Martinet 1979: 38) Times New Roman 12.
 2. - References : (Martinet 1979: 38) Times New Roman 12.
 - 3.
- **Bibliographie:** Times New Roman 10, interligne simple.
 - **Bibliography:** Times New Roman10, single spacing.

Exemple / Example:

1. Galisson, Robert (1980) *L'hier à aujourd'hui la didactique des langues étrangères*, Clé international, Paris.
2. Martinez, Pierre (1988) "Lexique de didactique les 39 marches" *Le Français dans le monde*, no:219, Paris.

Nous vous prions de bien vouloir nous faire parvenir trois textes de votre article (deux versions sans le nom de l'auteur, une version avec le nom) et la disquette enregistrée (sous Word 98 pour Windows) par courrier postal à l'adresse suivante :

Istanbul Üniversitesi
Edebiyat Fakültesi
Fransız Dili ve Edebiyatı Anabilim Dalı
Ordu Cad. No: 196
34459 Laleli / Istanbul /TURQUIE

